

Un commentaire d'inspiration érigénienne du «De musica» de saint Augustin

Le manuscrit conservé à la *Staatsbibliothek* de Bamberg sous la cote Class. 36 contient un commentaire anonyme du *De musica* de saint Augustin, copié au xi^e siècle, qui était resté inédit jusqu'à ce jour. Ce texte présente pourtant un intérêt certain, ne serait-ce que parce qu'il s'agit, à ma connaissance, du seul commentaire complet, organisé et autonome¹ que le Moyen Age nous ait laissé d'un traité auquel la plupart des critiques s'accordent à reconnaître une influence déterminante dans le domaine, cependant malaisé à cerner, de l'esthétique médiévale² : cette raison seule suffisait déjà à justifier une publication.

Mais les *Expositiunculæ in libros beati Augustini de musica* — tel est le titre de ce commentaire — ont en outre l'exceptionnelle particularité de présenter d'évidentes traces d'érigénisme : on y rencontre notamment des échos du *Periphyseon*. Ce texte mérite donc que l'on s'y intéresse de près.

L'unique témoin subsistant

L'actuelle cote Class. 36 est en réalité attribuée à un volume composite, réunissant trois manuscrits distincts qui nous transmettent respectivement la *Pharsale* de Lucain (copiée au xii^e siècle), ff. 1-48, les *Expositiunculæ* (d'une main du xi^e siècle), ff. 50-87, et la *Vita sancti Augustini*, ff. 89-110. L'ensemble est protégé par la reliure datée de 1611 caractéristique des livres de la bibliothèque capitulaire de Bamberg ; on peut lire au dos la cote ancienne : K4.

1. Beaucoup de manuscrits du *De musica* ont été glosés ; les deux plus intéressants exemples en sont Tours B.M. 228, copié au tournant des viii^e et ix^e siècles et glosé en deux campagnes antérieures à 814, et Venise Biblioteca Marciana Z.71, ayant appartenu au cardinal Bessarion, copié au xv^e siècle probablement sur un exemplaire du ix^e siècle et glosé par un humaniste italien.

2. Cf. Otto von Simson, *The Gothic Cathedral*, New York 1956, p. 20 : «The most influential aesthetic treatise of the Christian Middle Ages» ; dom Gregory Murray, *Gregorian Rhythm in the Gregorian Centuries*, dans *The Downside Review* 75 (1957), p. 236 : «A famous musical treatise (...) destined to exert a powerful influence for many centuries to come» ; Solange Corbin, *Musica spéculative et cantus pratique. Le rôle de saint Augustin dans la transmission des sciences médiévales*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 5 (1962), p. 1-12 ; William Waite, *The Rhythm of Twelfth-Century Polyphony. Its Theory and Practice*, New Haven 1954 ; du même auteur, article *Augustine* dans le *New Grove Dictionary of Music* ; etc.

La partie qui nous intéresse, la partie centrale donc, est à pleine page, comptant 28 lignes à la page (245x180 ; just. : 185x130). Elle était déjà la propriété du chapitre de Bamberg vers 1200³ ; le chapitre ne semble pas avoir possédé d'exemplaire du *De musica* même ; en revanche il s'en trouvait un à l'abbaye voisine de Michelsberg⁴.

Les cinq quaternions sont signés, de I à V, au milieu de la marge inférieure du verso du dernier feuillet de chaque cahier ; le f. 49, laissé blanc, devait servir de couverture à l'époque où les *Expositiunculæ* jouissaient d'une existence autonome. Le bas du f. 87^v et le f. 88, blancs à l'origine, ont été réutilisés ultérieurement. Tout côté chair fait face à un côté poil ; le mode de réglure adopte le nouveau style : ><<<><<. L'encre est couleur sépia, à l'exclusion de toute autre.

L'écriture ne présente guère de surprises, sinon quelques ligatures *mi*, de type insulaire (par exemple, f. 65^v l. 15, f. 77^v l. 8) ; de même, certaines abréviations adoptent une morphologie insulaire : H pour *enim*, K pour *autem*, + pour *inter*, .i. pour *id est*. Toutefois, de nombreuses confusions phonétiques entre *v* et *f* et surtout *b* et *p* indiquent sans conteste un scribe d'origine germanique. En dehors de cet emploi de quelques formes irlandaises, le système abrégatif est usuel, excepté pour le groupe *us* qui est rendu de manière redondante par *u'* et non par une apostrophe simple.

Le texte a été soigneusement corrigé, par le copiste lui-même tout d'abord, «à chaud», puis par une autre main qui disposait de l'original et qui a ainsi pu restituer des lignes entières sautées par le scribe. Cette double campagne de correction n'a cependant pas suffi à purger le commentaire de nombreuses fautes et il a été nécessaire, pour établir la présente édition, de l'amender en maint endroit, voire d'y introduire des conjectures parfois importantes.

Le fait que le manuscrit ait appartenu au chapitre de Bamberg n'est peut-être pas indifférent : Bamberg est en effet au Moyen Âge un «haut lieu» de culture érigénienne : Gerbert et Othon III y ont rassemblé plusieurs manuscrits érigéniens provenant de Reims⁵.

La forme

Le texte se présente sous la forme traditionnelle du commentaire par lemmes : l'auteur cite quelques mots du traité augustinien puis développe une explication. Tout le *De musica* n'est pas couvert par ces explications : le commentateur ne suit

3. Cf. Paul Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, vol. 3, München 1932, pp. 342-344, inventaire contenu dans le manuscrit Bamberg Staatsbib. 141 (B.III.36) : *Isti sunt libri qui magistro Richardo comissi sunt. (...) Expositiunc[ule] beati Augustini de musica.*

4. Paul Ruf, *op. cit.*, pp. 365-368, n° 47 ; il s'agit d'un catalogue rédigé entre 1172 et 1201.

5. Ludwig Traube, *Paläographische Forschungen*, IV : *Bamberger Fragmente*, 1904, p. 7-10 ; V : *Autographa des Iohannes Scottus*, 1912.

pas le texte ligne à ligne mais s'interroge sur certaines phrases seulement, conformément au système des gloses. Les divers thèmes abordés par saint Augustin ne l'intéressent pas tous dans la même mesure : les commentaires des livres I, IV et VI sont sensiblement de la même longueur tandis que du livre V, relatif au vers, ne sont extraits que deux lemmes. Il semble que le modèle de l'actuel manuscrit ait été mutilé car le commentaire s'arrête brutalement en plein milieu d'une explication, laissant les derniers paragraphes du livre VI sans gloses ; d'autre part, il n'y a pas de mention d'*explicit*, ce qui ne saurait toutefois être considéré comme probant.

Le texte des lemmes est souvent fortement contaminé par rapport à la tradition du *De musica* complet : ils offrent des leçons qui ne se rattachent à aucune branche du stemme, si bien qu'il est impossible de déterminer quel manuscrit l'auteur pouvait avoir sous les yeux, ni même à quelle famille pouvait appartenir ce manuscrit. Très probablement s'agissait-il d'un exemplaire qui avait été corrigé en interligne sur un représentant d'une autre branche, car il arrive assez fréquemment que le scoliaste prenne en considération deux lectures différentes et se livre à une évaluation philologique de ces variantes (par exemple, les toutes dernières lignes du texte nous livrent une variante introduite par la formule : *In quibusdam codicibus scribitur...*)

On sait que cette forme du commentaire par lemmes a été adoptée par Jean Scot dans son *Commentarius in evangelium Iohannis* ⁶, ses *Expositiones in ierarchiam caelestem* ⁷, ainsi que, avec un plus grand soin toutefois dans la composition littéraire, dans son *Homélie sur le prologue de Jean* ⁸ ; c'est également la forme que revêtent les *Annotationes in Marcianum*, dont l'authenticité pose des problèmes encore non résolus⁹. On sait également que Jean Scot avait des préoccupations d'ordre philologique et aimait à discuter des variantes proposées par les manuscrits ; mais ce ne sont bien évidemment pas ces indices formels à eux seuls qui trahissent une influence du penseur irlandais sur nos *Expositiunculae* — si tant est, même, qu'ils soient en quelque mesure déterminants.

Le vocabulaire

Plus troublantes sont certaines rencontres entre le vocabulaire du commentaire de Bamberg et certaines habitudes stylistiques de Jean Scot. Les artifices de présentation des lemmes et des gloses se ressemblent beaucoup chez nos deux au-

6. Éd. Édouard Jeuneau, *Sources chrétiennes* 180, Paris 1972.

7. Éd. J. Barbet, *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* 31, Turnhout 1975.

8. Éd. Éd. Jeuneau, *SC* 151, Paris 1969.

9. Éd. Cora E. Lutz, *The Mediaeval Academy of America*, Cambridge 1939 ; pour le livre I, éd. Éd. Jeuneau, dans *Quatre thèmes érigeniens*, Montréal-Paris 1978. Cf. G. Schrimpf, *Zur Frage der Authentizität unserer Texte von Johannes Scottus' 'Annotationes in Marcianum'*, dans *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970, Edited by John J. O'Meara and Ludwig Bieler*, Dublin 1973, pp. 125-139 ; Claudio Leonardi, *Glosse erigeniane a Marziano Capella in un codice Leidense*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie. Laon 7-12 juillet 1975, Colloques internationaux du CNRS* 561, Paris, CNRS, 197, pp. 171-182.

teurs : on trouve souvent chez l'un comme chez l'autre des phrases du type *Et hoc est quod sequitur, Et notandum quod, Breviter ergo colligendum, Ac si diceret, Hoc est quod dicit, Ordo verborum...* Mais il peut très bien ne s'agir que de stéréotypes inhérents au genre même du commentaire par lemmes, sans qu'il soit nécessaire de supposer une influence stylistique directe et consciente.

Quelques expressions appartiennent au vocabulaire caractéristique de l'Érigène : notamment la formule de liaison *ac per hoc*, très fréquente dans les *Expositioniunculæ* ; les formules *nec incongrue, nec immerito, nec inrationabiliter* ; l'emploi du terme *theoria* ; la collusion des verbes *credere* et *intelligere* (pour Jean Scot la foi et l'intelligence doivent se soutenir mutuellement), etc. (les autres occurrences seront signalées dans les notes).

Tout à la fin du commentaire on peut lire : *Trinitas est in una eademque essentia* : il s'agit là d'une expression caractéristique de l'Érigène, calquée sur le grec ; lui-même écrit¹⁰ : *Divina siquidem bonitas est una essentia in tribus substantiis et tres substantiae in una essentia vel, si secundum usum Romanae linguae dicendum, una substantia in tribus personis et tres personae in una substantia* : le grec *ousia* est en effet traditionnellement rendu par *substantia*, qui sert chez Jean Scot à traduire *hypostasis*¹¹.

A la fin du commentaire du livre I (ll. 577-578), on peut lire : (...*cuius graecum nomen analogia est*,) *NOSTRI QUIDAM (proportionem vocaverunt) : quia ille ipse aliter interpretatur. Analogia enim secundum Augustinum corrationabilitas est*, ce qui renvoie à un autre passage du *De musica* (livre VI, cap. xvii, §57, PL 32 col. 1192,22). Le même emprunt terminologique à Augustin se retrouve dans les *Annotationes in Marcianum*¹² : ...*analogia, id est corrationabilitas secundum Augustinum vero, et secundum alios, proportio*¹³. On rencontre à nouveau le même emploi au moins à deux reprises dans les *Expositiones in ierarchiam caelestem*, qui sont authentiquement de Jean Scot : ...*analogiam, id est corrationabilitatem*...¹⁴ ; *NON ERGO VNVSQVISQVE IERARCHICE DISPOSITIONIS ORDO SECVNDVM PROPRIAM ANALOGIAM REDVCITVR...* (...) *Nonne ergo, inquit, unusquisque ordo ierarchice dispositionis (...) secundum singulorum ordinum corrationabilitatem reducitur (...) ?*¹⁵ On remarque encore, dans la même œuvre : *proportionaliter (...) hoc est corrationabiliter*¹⁶.

10. *Periphyseon*, livre II, éd. Sheldon-Williams, p. 164 ll. 31-34 ; voir également *Periph.* II, p. 198 ll. 5-32.

11. Sur ce point, voir l'explication d'É. Jeuneau, *Homélie...*, p. 222 n. 2.

12. *Ann. in Mar.*, éd. Lutz, p. 78 ll. 11-13.

13. Pour la traduction d'*analogia* par *proportio*, Cora E. Lutz renvoie à Aulu-Gelle, Isidore et Cicéron, ce qui est inutile, d'une part parce que cette traduction est traditionnelle et généralisée dès l'Antiquité, d'autre part parce que la même source, le *De musica*, présente tour à tour les deux possibilités de traduction retenues par l'auteur des *Annotationes* et qu'il est plus «économique» de supposer une source unique qu'un faisceau de sources convergentes.

14. *Exp.* III,3, éd. Barbet, p. 60 l. 157.

15. *Exp.* III,3, éd. Barbet, p. 64 ll. 360-370.

16. *Exp.* XIII,3, éd. Barbet, p. 172 ll. 229-230.

L'Érigène semble donc s'être approprié la traduction augustinienne d'*analogia* que l'auteur des *Annotationes* et celui des *Expositiunculæ* ont également remarquée. Or, Augustin n'a pas écrit *corrorationabilis*, mais *corrationalitas* : aucun des manuscrits du *De musica* (ni parmi les *antiquiores* ni parmi les *recentiores*) ne porte la leçon *corrorationabilis*. Bien sûr les deux formes sont très voisines et il est facile de lire l'une pour l'autre ; mais il est tout de même troublant de retrouver la même faute de lecture chez Jean Scot, dans les *Annotationes* et dans les *Expositiunculæ* alors qu'aucun des copistes du *De musica* ne l'a jamais commise. Ce n'est encore là toutefois qu'un bien frêle trait d'«érigénisme» dans les *Expositiunculæ*.

Notons enfin que Jean Scot emploie le mot *expositiuncula* au moins à deux reprises¹⁷, pour désigner cependant une «petite explication» d'ordre spécifiquement théologique et non une glose au sens le plus général du terme.

Les sources

Les auteurs mis à contribution par le scoliaste pour étayer ses explications sont, pour la plupart, très «érigéniens» : il affirme (III, l. 9) avoir emprunté une étymologie hébreue à Origène¹⁸, il fait allusion au *De arithmetica* et au *De institutione musica*¹⁹ de Boèce ainsi qu'à un *Liber rethoricorum* de Cicéron²⁰. Mais surtout il emprunte de longs passages au *Sermo de imagine* de Grégoire de Nysse, qu'il semble (sans qu'il soit possible de se prononcer de manière définitive sur ce point) avoir lu directement dans le texte grec : il fait d'ailleurs preuve, tout au long de son commentaire, d'une assez exceptionnelle connaissance de la langue grecque.

Le *Sermo de imagine*²¹, on le sait, a été traduit en latin une première fois par Denys le Petit²², puis par Jean Scot lui-même²³, qui s'en est abondamment inspiré dans l'élaboration de sa pensée.

17. *Periph.* IV, PL 122, 829 B 6-8 : «Habes itaque, ut opinor, brevem apertamque paradisi expositiunculam, quantum vires intentionis nostrae suppetunt» ; *Periph.* V, PL 122, 1018 D 6-7 : «Celerem parabolæ expositiunculam, iuxta quod nobis visum est, verisimilem habes».

18. Lorsque Jean Scot se tourne vers l'hébreu pour rechercher une étymologie, il ne fait jamais appel à Origène mais à saint Jérôme (*Exp.* VIII,2, éd. Barbet, p. 128 ll. 367-369 ; *Periph.* V, PL 122, 865 A 14-B 2), à Épiphanie (*Exp.* XV,9, éd. Barbet, p. 212 ll. 986-987 ; *Periph.* V, PL 122, 863 C 4-7) ou à Denys l'Aréopagite (*Periph.* V, PL 122, 863 C 3-4) ; le plus souvent il omet d'indiquer sa source (par exemple : *Periph.* III, PL 122, 643 B 7-9 : «Siquidem Cherubim 'fusio sapientiae' interpretatur, ut sapientes Hebraeorum tradiderunt»).

19. Cf. Marie-Élisabeth Duchez, *Jean Scot Érigène premier lecteur du «De institutione musica» de Boèce ?* dans *Eriugena : Studien zu seinen Quellen*, Heidelberg 1980, pp. 165-187.

20. Cf. Cora E. Lutz, *Ann. in Mar., Introduction*, p. xxiv n. 3.

21. PG 44, 123-256.

22. PL 67, 347-407.

23. Dom Maïeul Cappuyns, *Le «De imagine» de Grégoire de Nysse traduit par Jean Scot Érigène dans Recherches de théologie ancienne et médiévale* 32 (1965) pp. 205-262. Il subsiste deux manuscrits de la traduction érigénienne : Bamberg B.IV.13, de la fin du ix^e siècle, et Paris BN n.a.l. 2664, du xi^e siècle ; voir É. Jeuneau, *La division des sexes chez Grégoire de Nysse et chez Jean Scot Érigène* dans *Eriugena : Studien zu seinen Quellen* (pp. 33-54), Heidelberg 1980, p. 54 ; Jean l'Érigène et les «Ambigua ad Iohannem» de Maxime le Confesseur dans *Maximus Confessor : Actes du symposium...*, Fribourg 1980, p. 351 n. 28.

Or, on lit dans le *Periphyseon*²⁴ : *De quibus omnibus quisquis plenius scire desiderat, legat magnum Augustinum in sexto De musica, et in Libris Confessionum, magnumque Gregorium Nyssaeum in Sermone de imagine* : Jean Scot a donc explicitement rapproché le *De musica* et le *Sermo de imagine*. Pourquoi l'auteur des *Expositiunculae* a-t-il éprouvé le besoin de citer Grégoire de Nysse ? Parce qu'il a lu le *Periphyseon*, parce qu'il a suivi l'enseignement direct de Jean Scot ? L'hypothèse d'un pur hasard semble en tout cas devoir être écartée...

Il faut également signaler, bien qu'il s'agisse là de faits beaucoup moins probants, qu'au livre VI (ll. 441-443) le commentateur cite une phrase du *De Genesi ad litteram*²⁵ de saint Augustin qui se trouve être justement une des citations favorites de Jean Scot, puisqu'on ne la rencontre pas moins de quatre fois dans ses œuvres²⁶ ; de même, la citation de *Jean* 10,30 (au livre VI l. 490) apparaît quatre fois chez Jean Scot²⁷ (mais il s'agit d'une des citations scripturaires les plus universellement répandues).

La pensée

C'est naturellement dans le commentaire du livre VI du *De musica*, où Augustin quitte l'étude technique du rythme pour en prospector les implications métaphysiques, qu'apparaissent les traces «érigénoïdes» les plus nettes. Il est d'ailleurs parfois difficile de démêler ce qui est érigenien de ce qui est augustinien tant la doctrine d'Augustin a imprégné celle de Jean Scot, par exemple en ce qui concerne le rôle des arts libéraux comme tremplin permettant d'accéder à la connaissance de Dieu (VI ll. 5-6, 42-43 et 56-58) : on ne s'arrêtera donc qu'à ce qui est spécifiquement érigenien, à ce qui présente une originalité réelle par rapport au texte de l'évêque d'Hippone.

Aux ll. 144-145 se trouve citée la triade *intellectus/ratio/sensus interior* caractéristique de Jean Scot²⁸ ; est ensuite exposée la distinction entre *sensus interior* et *sensus corporeus* : ce passage ressemble étonnamment à celui où Jean Scot, dans le *Periphyseon*²⁹, distingue *sensus interior* et *sensus exterior*³⁰ :

Sensum autem dico non exteriorem sed interiorem. Nam interior coessentialis est rationi atque intellectui, exterior vero quamvis plus ad animam pertinere [quam ad corpus] videatur non tamen essentiam animae constituit sed ut aiunt Greci coniunctio quaedam est animae et corporis. (...) [Nam et ipsa diffinitio qua sanctus Augustinus exteriorem sensum

24. Livre III, *PL* 122, 732 A.

25. VIII, 20 ; *CSEL*, p. 259, ll. 22-25.

26. *Periph.* I, éd. Sh.-W., p. 178 ll. 6-8 ; V, *PL* 122, 889 A 5-7 ; 1000 D 9-10 ; *De divina praedestinatione* 8,7, éd. Madec, p. 53 ll. 148-150.

27. *Periph.* II, éd. Sh.-W., p. 184 l. 33 ; V, *PL* 122, 911 C 10 ; 992 A 10 ; *Exp.* I,2, éd. Barbet, p. 7 l. 244.

28. Elle provient des *Ambigua* de Maxime le Confesseur ; voir É. Jeuneau, *Commentarius...*, p. 306 n.7.

29. *Periph.* II, éd. Sh.-W., p. 98 ll. 5-20.

30. Voir É. Jeuneau, *Commentarius...*, p. 307 n. 8.

voluit diffinire intra substantiales animae partes non videtur connumerari : 'Sensus est', inquit, 'passio corporis per se ipsam non latens animam'. Item alia quae dicit, 'Sensus est sensibilibus rerum OANTACIA per instrumenta corporis assumpta', similiter naturae animae non videtur eum coniungere sed velut internuntium corporis et animae constituere³¹.

Le mot *internuntius*, que l'on rencontre à la fois dans les *Expositiunculae* et dans le *Periphyseon*, revient souvent sous la plume de Jean Scot pour désigner le rôle d'intermédiaire que joue le *sensus exterior* entre le corps et l'âme : *Periph.* II, éd. Sh.-W., p. 100 ll. 4-9 ; IV, *PL* 122, 783 C 6-10 et 851 B 10-13 ; *Expositiones in ierarchiam caelestem*³², éd. Barbet, p. 2 ll. 57-58 («Quodcumque enim, seu sensu corporeo internuntiante, seu puro intellectu investigante...»). Les lignes 143 à 151 correspondent exactement à la doctrine érigénienne.

Un peu plus loin (ll. 175-182) on peut lire notamment : *Vt enim Ipsa (=Dei Sapientia) caro facta est, ita caro spiritus futurus est, et hoc est sacramentum divinae incarnationis*, reprise d'une des idées fondamentales de Jean Scot³³ : l'incarnation du Verbe, qui a eu lieu, est garante de la divinisation de la chair, à venir :

Non mireris carnem, id est mortalem hominem, in filium dei posse transire per gratiam, cum maioris miraculi sit verbum caro factum. Nam si quod superius est ad inferius descendit, quid mirum si quod inferius est in id quod superius, superioris gratia agente, ascendat, praesertim cum ad hoc verbum caro factum sit, ut homo filius dei fieret ? Descendit enim verbum in hominem ut, per ipsum, ascenderet homo in deum³⁴.

Si filius dei factus est homo (...) quid mirum si homo, credens in filium dei, filius dei futurus sit ? Ad hoc siquidem verbum in carnem descendit, ut in ipsum caro, id est homo, credens per carnem in verbum, ascendat³⁵.

...Hoc est (...) quod utriusque nature, divine videlicet atque humane, proprietatibus incommutabiliter in unitate substantie permanentibus, quemadmodum Verbum caro factum est, ita caro Verbum facta totus Deus in totis suis naturis³⁶.

Les citations de Grégoire de Nysse sont utilisées de façon similaire dans les *Expositiunculae* et dans le *Periphyseon* : ces points seront examinés plus en détail dans les notes³⁷.

31. Pour les citations d'Augustin, l'éditeur renvoie au *De quantitate animae* xxiii.41, *PL* 32, 1058 et au *De musica* VI,5,10 ; et au *De Genesi ad litteram* iii.5,7, *PL* 34, 282 et au *De musica* VI,10, *PL* 32, 1169. Les passages entre crochets carrés sont des additions supposées autographes de Jean Scot dans le manuscrit Reims BM 875.

32. Dans ce texte, il désigne également les anges en tant qu'intermédiaires entre les hommes et Dieu.

33. Voir É. Jeuneau, *Commentarius...*, Introduction, p. 51.

34. *Commentarius...* I,xxi, éd. Jeuneau, p. 100.

35. *Homélie...*, xxi, éd. Jeuneau, p. 306.

36. *Expos. in ier. cael.*, VII,3, éd. Barbet, p. 109 ll. 664-668.

37. Il est à remarquer toutefois que ce ne sont pas les passages du *Sermo de imagine* cités textuellement dans le *Periphyseon* que l'on retrouve dans les *Expositiunculae* : mais les deux œuvres présentent des analogies dans le traitement des idées de Grégoire de Nysse.

Les lignes 369-383 constituent un des passages les plus intéressants des *Expositiunculæ* : on y voit mentionner en effet un des concepts fondamentaux de la doctrine érigénienne, celui de théophanie³⁸, dont il n'était nullement question dans le texte d'Augustin (qui ne traite que de la distinction entre *phantasia* et *phantasma* — distinction d'ailleurs reprise et développée par Jean Scot³⁹). L'introduction de cette notion si caractéristique de l'Érigène dans un commentaire sur le *De musica* paraît totalement gratuite.

Mais l'on pourrait rétorquer avec justesse à ces arguments qu'il serait bien plus long d'inventorier les aspects de la pensée érigénienne qui *n'apparaissent pas* dans le commentaire : par exemple, le texte d'Augustin amène souvent l'auteur des *Expositiunculæ* à aborder le domaine de la protologie, mais il n'est jamais fait aucune mention du problème de la différenciation sexuelle, que Jean Scot considère comme un châtement post-lapsaire et dont il ne manque jamais de dire un mot chaque fois qu'il parle de l'état originel de l'humanité avant la chute d'Adam ; de même, le scolastique, à la suite d'Augustin, consacre d'importants développements à la nature du corps spirituel dont seront revêtues les âmes des élus, sans jamais mentionner la théorie érigénienne selon laquelle l'humanité glorifiée sera à nouveau asexuée⁴⁰ : ces idées comptent parmi celles de l'Érigène qui n'ont jamais été jugées bien conformes à l'orthodoxie... Le disciple a-t-il cherché à purger la doctrine du maître de ce qu'elle pouvait comporter de « dangereux » ?

Mais à quelle époque ce « disciple » a-t-il vécu ? A-t-il connu Jean Scot ou a-t-il simplement été imprégné de sa pensée ? Le manuscrit, on l'a dit, date du xi^e siècle ; la composition du *Periphyseon*, qui semble bien être la source directe de plusieurs passages de notre commentaire, est traditionnellement située entre 864 et 866⁴¹ : les *Expositiunculæ* ont donc pu être écrites n'importe quand entre les années 870 et le xi^e siècle.

Le copiste est indéniablement germanique ; on a déjà noté plus haut la présence d'abréviations irlandaises, qui ne sont pas forcément significatives ; on remarque également que Grégoire de Nysse, dont le scribe ne connaissait vraisemblablement pas le nom, est appelé *Gregorius Nysius*, avec la confusion entre *s* simple et *s* gé-

38. Par exemple : *Periph.* I, éd. Sh.-W., p. 46 ll. 16-20, p. 52 ll. 24-29 ; II, éd. Sh.-W., p. 114 ll. 28-32, p. 200 ll. 27-34. De manière moins développée : *Commentarius...* I, xxv, éd. Jeaneau, p. 124 ll. 83-84 ; I, xxxii, p. 182 l. 37 ; *Periph.* I, éd. Sh.-W., p. 46 ll. 26-27 ; III, *PL* 122, 661 B 3-7, 679 A 4-5, 681 A 10-11 ; *Exp. in ier.* I,2, éd. Barbet, p. 7 ll. 250-251 ; IV,3, p. 77 ll. 479-481 ; etc. Voir E. Jeaneau, *Commentarius...*, p. 124 n.15.

39. *Periph.* III, *PL* 122, 659 B 10-D 6 ; on y lit notamment : « Vbi notandum, si sanctum sequimur Augustinum, quod phantasma non aliunde nisi ex phantasia nascitur. Est enim, ut ipse ait, imago imaginis, hoc est imago ex alia imagine nascens » : écho du *De musica*.

40. Voir par exemple *Periph.* V, *PL* 122, 896 B 3-10 : « ...in futura vita post resurrectionem natura hominum omnino sexu, hoc est, virili et feminea forma carebit, quoniam in ipsam formam quae ad imaginem Dei facta est reversura est. Imago autem Dei non est masculus neque femina ; ista enim divisio naturae propter peccatum facta est. In futura itaque vita neque masculus erit neque femina... » ; cf. E. Jeaneau, *La division des sexes chez Grégoire de Nysse et chez Jean Scot Érigène*, dans *Eriugena : Studien zu seinen Quellen*, Heidelberg 1980, pp. 33-54.

41. Voir E. Jeaneau, *Homélie...*, *Introduction*, p. 49.

miné caractéristique des Irlandais. Il s'agit là de bien frêles, bien hasardeux indices, mais il est licite d'imaginer, sans qu'il soit le moins du monde possible d'en administrer quelque preuve, que les *Expositiunculæ* sont l'œuvre d'un Irlandais. Pourquoi ne pas émettre l'hypothèse, assortie de toutes les clauses de réserve qui s'imposent naturellement, que le commentaire pourrait être dû à cette fameuse main que les paléographes ont baptisée «i²», et dont É. Jeuneau écrit⁴², toujours au conditionnel : «On ne peut exclure, *a priori*, qu'i² ait été capable de rédiger les gloses bibliques du manuscrit 55 de Laon. Dans ce cas, i² ne serait plus un simple copiste, mais un disciple suffisamment habile pour composer des textes «à la manière de» Jean Scot (...). Cette deuxième hypothèse aurait l'avantage de rendre l'Érigène moins solitaire. Après tout, un maître d'une telle envergure méritait d'avoir quelques disciples intelligents» ? Encore une fois, rien de vraiment sûr ne peut corroborer l'idée d'une paternité irlandaise pour les *Expositiunculæ*.

La présente édition

L'orthographe du manuscrit est respectée, excepté pour les germanismes du scribe (*p* pour *b*, *f* pour *v*), qui sont gommés, et pour les inextricables confusions entre *ae*, *e* et *e* cédillé (j'ai restitué la diphtongue *ae* en finale ; à l'intérieur des mots, la graphie du copiste est reproduite à ceci près que, pour des raisons typographiques, le *e* cédillé est rendu par un *e* simple). Les mots grecs sont laissés tels quels, quelque incorrecte que puisse en être la graphie.

Les références des lemmes, indiquées en tête de paragraphe, sont données par rapport à l'édition du *De musica* dans la *Patrologie latine*, tome 32, col. 1081-1194. Les crochets carrés [] encadrent les mots et groupes de mots que j'ai été amené à restituer pour rendre le texte intelligible. Les passages entre crochets obliques <> sont des conjectures et des corrections de mon cru (la leçon originale du manuscrit est toujours signalée dans l'apparat). Les corrections interlinéaires, effectuées vraisemblablement sur le modèle même du manuscrit, sont imprimées entre traits obliques \.

Je tiens enfin à exprimer toute ma gratitude envers les personnes qui m'ont apporté l'aide précieuse de leurs conseils, de leur savoir et de leurs encouragements : M. Michel Huglo tout d'abord, qui a bien voulu me communiquer les résultats de son étude codicologique du manuscrit de Bamberg (que je n'avais pu voir que sur microfilm) ; Mlle Marie-Élisabeth Duchez, Mme Pascale Bourgain, M. Édouard Jeuneau, M. Jean Vezin, l'équipe des Études augustinienes et bien d'autres encore. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

42. B. Bischoff et É. Jeuneau, *Ein neuer Text aus der Gedankenwelt des Johannes Scottus*, p. 116, dans *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie*, Paris 1977, pp. 110-116.

Liste des abréviations employées dans les notes :

Mus. : *De musica*, PL 32, col. 1081-1194.

Periph. I Sh.-W., *Periph.* II Sh.-W. : *Periphyseon*, éd. Sheldon-Williams, livre I, Dublin 1968, livre II, Dublin 1972 (au moment où j'ai rédigé ces notes je n'ai pas pu disposer de l'édition Sheldon-Williams du livre III, parue en 1981).

Periph. III, IV, V : *Periphyseon*, livres III, IV et V, PL 122, col. 619-1022.

Hom. : *Homélie sur le prologue de Jean*, éd. É. Jeauneau, *Sources chrétiennes* 151, Paris 1969.

Com. : *Iohannis Scotti Commentarius in evangelium Iohannis*, éd. É. Jeauneau, SC 180, Paris 1972.

Praed. : *De divina praedestinatione*, éd. G. Madec, *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* 50, Turnhout 1978.

Exp. : *Expositiones in ierarchiam caelestem*, éd. J. Barbet, CCCM 31, Turnhout 1975.

INCIPIVNT EXPOSITIVNCVLAE
IN LIBROS BEATI AVGVSTINI
DE MVSICA

[*Incipit de libro primo*]

5 /F. 50^r/ Inter soliloquium et dialogum talis differentia est : soliloquium dicitur quando solus loquens duas personas conformat, sicut Augustinus in his libris *De musica* (solus enim loquitur et personam magistri ac discipuli introducit) ; dialogus vero quasi *duo logos*, hoc est duorum ratio, ut idem Augustinus et suus filius Adeodatus in libro *De magistro*.

10 (1081,1 a.i.) PHYRRICHIVS a Phyrro, filio Achillis, nominatus. Phyrus autem a colore vocatus est : erat enim rubeus sicut *phyr*, id est ignis. Ideo autem ab illo vocatus est pes, quia ille usus est tali duorum brevium temporum pulsu, sive in prelio, sive in exercitatione, nimia suae fortitudinis agilitate. Quare a pyrrichio inchoat de musica disputans ? Quoniam brevissimus pes est et a brevissimis spatiis temporum maiora et longiora spatia mensuram accipiunt.

15 (1081, 2 a.i.) Quare hoc exemplo specialiter usus est quod est MODVS ? Quia musica, de qua in his libris disputat, hoc nomine diffinitur. Est enim musica (1083, 49) BENE MODVLANDI SCIENTIA. *Modulatio* autem a *modo* dicta est, ac per hoc, disputans de musica, *modum* in principio pro exemplo posuit. Idcirco etiam alium pyrrichium subiunxit, qui est *bonus*, quia his duobus nominibus tota diffinitio huius artis comprehenditur.

20 (1082, 3) Cur dixit IN SONO IDEM, cum alius sonus videatur *modus*, alius *bonus* ? Ideo dixit quia vocales similes considerat, non consonantes diversas. Ergo prima syllaba per *o* vocalem, secunda per *u* in ambobus, <atque> ideo eiusdem soni sunt¹.

25 (1083, 3) *PONE* verbum in penultima producit et circumflectitur, in ultima vero corripitur et gravatur. *PONE* adverbium, quod significat *iuxta*, penultimam producit et gravi pronuntiatur accent<o>, ultima vero corripitur et acuitur².

20 <atque>] itaque 24 accent<o>] accentum

(1083, 9sqq) Quare musica a grammaticis nomina pedum accepit ? Artis musicae duae species sunt, quarum una in humanis vocibus continetur, altera vero in organicis instrumentis. Sed ea pars quae in humana voce constituta est, propterea a grammaticis modulationis nomen accepit, quia proprium grammaticorum est de humana /50^v/ voce (hoc est, quibus litteris et syllabis scribi debet) disputare. Ideoque non eisdem nominibus spatia temporum nominantur in musica humanae vocis et organica, nec inrationabiliter nomina pedum a grammaticis sunt reperta, quia sicut de litteris et syllabis concessum est eis iudicare, ita etiam et de morulis, id est, spatiis temporum. Abusive tamen grammatici iudicium temporum accipiunt, proprie vero rationes litterarum, quia (1082, 3) IDEM IN SONO, id est in numero temporum, IN SIGNIFICATIONE ALIVD, id est in intellectu.

(1083, 1) LITTERARVM SONO, id est consonantium, nam vocales eedem sunt, sensus vero idem non est.

40 (1083, 25) DEMENSIONEM : id est mensuram.

(1083, 35) NVMEROSVM : id est certis demensionibus distinctum vel quod ex ipsa natura procedit ; ARTIFICIOSVM : quod ex arte componitur.

(1083, 37) NOVVM : hoc est, incognitum.

(1083, 38) OMNIPOTENTIAM : omnem peritiam.

45 (1083, 49) Non dixit «musica est bona modulatio», sed dixit : MVSICA EST SCIENTIA BENE MODVLANDI, ne ars existimaretur³ in corporalibus sonis comprehendi, et non in mentis rationabilibus motibus ; nam modulatio sine scientia potest esse, bona vero modulatio sine artis peritia esse non potest. Musica autem secundum nominis etymologiam vocabulum accepit AIO TY MY-
50 CITATY, hoc est : a tractu aquarum. Primo siquidem consonantia vocum in sono undarum notata est, ut Iulius Severianus^a asserit ; ideoque Musis principatus huius arti^s/ attributus est.

(1083, 50) AN TIBI NON VIDETVR ? : subaudi^s : «posse sic definiri».

(1083, 51) LIQVESCERET : id est, liquidum fieret.

55 (1083, 52) MODVLARI : pulchre⁴ nomen verbi posuit infinitum, videlicet quod est *modulari*, non positionem verbi, quae est *modulus*.

a : hoc apud Iulium Severianum, «De pedibus expositio», non inveni.

35-36 litterarum quia] litterarum non dixit musica quia

(1083, 56-57) IN CANTANDO VEL SALTANDO : quia musica tribus modis efficitur, aut voce, aut motu corporis, aut pulsu cordarum vel fistularum. Ideoque perfecta musica tribus modis conficitur : voce humana, motu corporis, sono organico (omnia enim instrumenta musica organa appellantur).
60

(1083, 54) ITA QVIDEM EST : hoc est : «et audiui *modulari* verbum, et non alibi nisi in his quae pertinent ad musicam».

(1083, 56) MVLTA ETIAM IN CANTANDO : multa delectant aures populares, cum sint /51⁷/ vilissima, nulla arte ornata, ut sunt cantationes et saltationes mimorum ad ludibrium hominum.
65

(1083, 55) PENE FACTIS IN OMNIBVS BENEFIVNT : sive in arte musica sive extra artem. Si autem IN OMNIBVS ENE⁵ FACTIS, excipiuntur male facta, quia nullum modum observant.

(1084, 2) Sive quis legerit DICENDVM, sive DISCENDVM, non resistit, quia talis sensus est : «neque enim dicendum vel discendum».
70

(1084, 2) HIC, id est in modulatione musica.

(1084, 3) Ideo cantores \dicit Y/STRIONES⁶, quia non omnis cantor \y/strio, omnis autem strio cantor. Strio est vilium rerum imitator. *Mimus* et *strio* greca nomina sunt et habent unam interpretationem, id est imitator.

(1084, 5) MODVS SERVANDVS : nam strionici motus mimique cantus ordine quodam et modo caruerint, nullo modo humanis sensibus placebunt. Omne siquidem confusum et inordinatum omni delectatione carere necesse est. Quamvis ergo in aliis factis etiam vilissimis *modulatio* dicatur, proprie tamen musicae artis est modulari.
75

(1084, 6) NISI FORTE IGNORAS DICTIONEM : quamvis dictio generaliter et vulgariter de omni sententia dici possit, proprie tamen et specialiter oratoris est dicere. Ad hunc modum musici est proprie modulatio et modulari. Musicus autem proprie non dicitur, nisi qui artis novit virtutem ; sicut ergo dictio proprie oratoris est, ita et modulatio proprium musici est, quamvis vulgariter in ceteris inveniantur.
80
85

(1084, 8) ISTVC : pro *istud*, adverbium antiquum est.

(1084, 16) VNDE : a quo ; FLEXVM : derivatum verbum, id est *modulatio* et *modulari*.

(1084, 17) IN ALIIS REBVS : subaudis : in ambulando, in operando, in communiter loquendo vel cantando et similibus.
90

67 ENE] pene

(1084, 17-18) Inter dictantem et dictatorem talis differentia est : dictans est qui spatio quodam temporis dictat et postea cessat, dictator vero qui semper dicit.

95 (1084, 22) DIVINA ideo vocatur musica quia in animo a Deo constituta est et certis et incommutabilibus regulis permanet, sicut et ceterae liberales disciplinae.

(1084, 27) HIS TRIBVS : id est *modulari*, et *bene modulari*, et *scientia*. Hec tria a se invicem discernuntur et certis contemplationibus notantur.

100 (1084, 30-31) NE AVT EXCEDAT : omnis virtus inter duo vitia est constituta, hoc est inter id quod excedit modum et id quod non adimplet modum. /51^v/ Quod autem modum implet, nec minus residet, nec ultra transgreditur, virtus vocatur. Ita est musica inter motus irrationabiles regulas excedentes et motus similiter irrationabiles modum non implentes.

105 (1084, 32) QVAE IN MOTV ALIQVO : hic ostendit musicam non posse esse nisi in motibus rationalibus ; in his autem quae in statu sunt, rationes musicas non esse⁷.

(1084, 35) VEL CERTE... : bis definit modulationem, sed secundum eligit ut dicatur sic : «Modulatio dicitur, QVA FIT VT BENE ALIQVID MOVEATVR».

110 (1084, 38) NECESSE : duobus modis intelligitur : *necesse* dicitur quod aliter fieri non potest, et *necesse* dicitur quod utile est.

(1084, 39-40) NIHIL QVIPPE : nihil enim potest BENE FIERI si BENE MOVENDO non fiat, id est sine bono motu.

(1084, 40-41) ISTA OMNIA : visibilia et sensibilia quae videmus moveri <corpor>aliter et temporaliter.

115 (1084, 42) IN CVIVSQVE MODI : nam omnia instrumenta artis musicae generaliter organa dicuntur.

(1084, 50) NISI SALTARE : ostendit omnem motum visibilem et corporeum, si propter ipsum fuerit, hoc est : ut pulchr<um> et placabile videatur, *psaltandi* nomine posse vocari. Ita videretur ut pulcher motus corporis *psaltare* dicatur, si propter se ipsum fuerit.

120

(1084, 52) PRESTARE : precellere.

(1084, 52-53) PROPTER SE IPSAM : ut est pulcher motus membrorum, AN PROPTER ALIVD : ut tornatilis motus propter id quod tornatur.

114 <corpor>aliter] capitaliter 118 pulchr<um>] pulchre

(1084, 54) REPETE ILLVD SVPERIVS : id est, diffinitionem modulationis.

125 (1085, 1) DELECTAT : id est, oculos videntium. Ideo liberales disciplinae dicuntur, quia non propter aliud discuntur, sed propter semet ipsas. Ceterae autem artes, quia propter aliud fiunt, liberales non sunt, ut est architectonica, medicina, omnesque mechanicae.

130 (1085, 18-28) SED QVIA... usque ...INCONGRVENTER VTTIVR : talis sensus est : potest aliquis bene ac numerose per intervalla temporum et dimensionum membra movere et vocem, et propter illam numerositatem bene moveri videtur, quia motus ipsius audientium et videntium sensus mulcet. Sed si numerosus motus illius non propter severitatem, id est modestiam, artis, sed propter quandam lasciviam corporalium sensuum efficitur, male utitur ille
135 motu illo numeroso suo (id est, [inter]vallis temporum et proportionum distinctus). Qui dum /52⁷/ per se bonus sit propter suam numerositatem, eo tamen male uti potest qui in eo non artis finem, sed plausum vulgi appetit. Lascivire enim est aurium seu oculorum libidine, seu aliorum sensuum, male uti, hoc est inhoneste et inrationabiliter uti. Vnde aliud est modulari, quia modulatione sola male uti quis potest, bene modulari vero solis artem
140 scientibus convenit et proprium est. Ad differentiam igitur appetentium modulatione[m] additum est *bene* modulari, ut *modulari* ad lascivos et abusivos, *bene modulari* vero ad scientes et peritos artis solummodo referatur. Vnde subditur (1085, 29) NAM MODVLATIO... et reliqua.

145 (1085, 35) TENEAMVS ILLVD NOSTRVN : id [est], teneamus illud quod iam inter nos est confectum, hoc est : non laborare in nominibus, sed res ipsas diligenter inquirere.

(1085, 40) ILLA DISTINCTIO : ut modulari ad inperitos artis et male utentes numerosis motibus, bene modulari vero scientibus artem eaque bene utentibus
150 distribuatur.

(1085, 49-50) PERNECESSARIVM : nam si sola definitio fuerit «Musica est bene modulari», dabitur ars etiam luscinae, quae per omnia ignorat artem. Si autem in definitione addatur *scientia*, omnino aufertur ars a luscinia ceterisque
155 animantibus inrationabilibus pulchre ac decore cantantibus, solique rationali naturae traditur.

(1085, 53) NVMEROSE : numerositas est proportionum et proportionalium dimensio.

(1086, 3-5) NVLLO POSITO COMMODO : ordo verborum : NON ENIM EXTRA AGERENT ID INPENDISSE⁸ (hoc est : non assidue extra se voces emittent) SINE QVADAM LIBIDINE (hoc est : sine quodam amore cantandi)
160 NVLLO POSITO COMMODO (hoc est, nulla sibi utilitate prestita). Hic ostendit

149 motibus] montibus

irrationabilia animalia aut suas voces aut alienas cum quadam libidine exteriorum sensuum audire, non cum peritiā artis intimae, quā/e in solis hominum animabus constituta est.

- 165 (1086, 6-7) SED PENE FVGIT HEC CALVMNIA⁹ : hoc est, obprobrium libenter audiendi dulces sonos libidin<e> carnalium sensuum, ignorare vero illorum sonorum scientiam et proportionem. Paucissimi enim sunt in humano genere qui scientiam artium liberalium ad purum dinoscunt, et maxime musicae, cuius peritiā /52^v/ exteriores sensus (corporis videlicet) fugit et in
170 intimis mentis secretis [residet].

(1086, 7-8) MAGNI VIRI : artis videlicet periti.

- (1086, 11) SED [D]E HOC DIFFERENDI TEMPVS EST¹⁰ : est enim magna questio, utrum magni et sapientes viri possunt modestissime ac prudentissime congruere plebi, an omnino a plebe recedere debent et modestissime ac prudentissime in se ipsis vivere ; de qua questione Tullius^a in primo libro *Rethoricorum* satis disputat et ad talem finem pervenit, ut sapientes ab insipientibus recedant et in nullo insipientiae eorum conveniant.
175

- (1086, 12) AVT POST MAGNAS CVRAS RELAXANDI : et hoc in magnis viris artis musicae peritis frequentissime laudatum est, curas humanorum animorum ac tristitias sonis musicis relaxare et ad ultimum curare. De qua
180 parte Boetius^b in primo libro *De musica* disputat.

(1086, 15) AB EA VERO CAPI : id est, voluptate aurium capi, ut non in sonis musicis quis requirat, sed sonorum solummodo consonantia.

- (1086, 15-16) TVRPE ATQVE INDECORVM EST VEL INTERDVM : hoc est :
185 saltem ad parvissimum tempus magnis viris contingere<t>.

(1086, 21-22) SED ARS TIBI VIDETVR... : hic incipit segregare artem ab imitatione, et artem per se absque imitatione posse fieri docere.

- (1086, 30) Omne animal <hominum> articulata voce carens MVTVM dicitur. Homo siquidem propterea [a] Grecis *merobs* vocatur, quia suam vocem in articulos litterarum et syllabarum et dictionum *merizat*, hoc est
190 partitur¹¹.

(1086, 36-37) QVOMODO HOC CONFECERIS : id est : quomodo me conclusum fecisti ut cognoscam me ipsum errasse respondens sine imitatione artes perire, et quia ad tam incautam responsionem adtraxisti.

a : Cicero, «De inventione», I, 4-5 (?) b : Boetius, «De institutione musica», I, 1

166 libidin<e>] libidinum 185 contingere<t>] contingeres 188 <hominum>] humanum
190 dictionum merizat] dictionum suam vocem merizat

195 (1086, 38-39) QVESIVERAM ABS TE... : nunc incipit docere quomodo ars et scientia omnino segregantur ab imitatione.

(1086, 44) EX QVO IAM : id est, ex eo quod dixisti, in tantum valere imitationem ut ea subacta artes periclitari videantur.

200 (1086, 45) ETIAM SI FORTE... : non enim recurrit ut, quemadmodum omnis /53^r/ qu[i] aliquid assequitur imitando arte utatur, ita omnis qui arte utitur, imitando eam percipiet. Potest enim aliquis arte uti, et eam artem dico non imitatione percepisse, sicut summi philosophi qui primum ipsas artes in animo invenerunt, deinde in humanos adusus per instrumenta corporea imitatione addiderunt¹².

205 (1086, 46-50) AT SI OMNIS... : conditionali sillogismo concludit imitationem ad rationem omnino non pertinere, nec ad artem liberalem, et sic componit sillogismum¹³ : primo propositio conditionalis constituitur, quae falsa est, cuius exemplum SI OMNIS IMITATIO ARS EST ; deinde vera concessio sequitur : ET ARS OMNIS RATIO, quod verissimum est ; conclusio falsa subdi-
210 : OMNIS igitur IMITATIO RATIO est ; sequitur infirmatio conclusionis : RATIONE AVTEM NON VTITVR INRATIONABILE ANIMAL ; concludit artem segregari ab imitatione, dicens NON IGITVR HABET ARTEM (subaudis : inrationabile animal), HABET AVTEM IMITATIONEM ; sequitur conclusio, quae segregat artem ab imitatione : NON EST IGITVR ARS IMITATIO. Hic syllogismus
215 ex duobus universalibus dedicativis. Vniversale dedicat[iv]um est primus modus omnium syllogismorum, quamvis falso et proponatur et concludatur. Falsum est enim OMNIS IMITATIO ARS EST, et falsum est OMNIS IMITATIO RATIO EST.

(1086, 50-51) E[GO] MVLTAS ARTES... : discipulus fugere vult de manibus
220 magistri per descensionem ab universali ad particularem¹⁴.

(1086, 52) QVAE IGITVR ARTES : artium duo genera sunt, qu<o>rum unum in liberalibus disciplinis constituitur et sola ratione constare perhibetur ; ceterae autem artes sola imitatione efficiuntur et nulla ratione fulciuntur.

(1087, 1-2) VT IN SOLA IMITATIONE ESSE NON POSSIT : hoc ac si diceret
225 «ita scientiam in ratione et imitatione ut in sola imitatione fieri non possit ; <at nunc> vero ratione et imitatione, in eis simul scientiam fieri dixi».

(1087, 3-4) ALIVD IGITVR PVTAS ESSE ARTEM, ALIVD SCIENTIAM : prius enim confessus est in ratione simul et imitatione constare scientiam, et iterum
230 necessitate /53^v/ compulsus ac penitentia ductus, quoactus est fateri scientiam in sola ratione esse posse, et iterum «cogeris mihi fateri aliud esse scientiam et

200 qu[i] aliquid] qualiquid 204 imitatione] imitationem 221 qu<o>rum] quarum
222 perhibetur] perhibentur 225-226 <at nunc>] adiunc

- aliud artem ; dixisti enim scientiam in sola ratione fieri posse, arte[m] vero in ratione et imitatione. Aliud est autem quae in sola ratione potest fieri, ut est scientia, aliud quae in ratione et imitatione simul coniunctis consistit, ut ars, sicut tibi videtur». Sed eo modo iterum discipulus fugit descendens a generalitate ad specialitatem, hoc est ab universalitate ad particularitatem. Non enim dixit omnes artes ratione et imitatione constare, sed ipsas quae non sunt liberales ; liberales autem fatetur sola ratione contineri.

- (1087, 8-9) QUID ? SCIENTIAM VOCABISNE... : ac si diceret «et sicut vocasti artem constare ratione simul et imitatione, vocabis similiter scientiam quae imitatione et ratione constat, ut quemadmodum secundum tuam opinionem ars constat ratione et imitatione, similiter et scientia possit constare ratione et imitatione».

(1087, 9-10) AN EI SOLAM PARTEM RATIONIS ADTRIBVES : «imitationem vero omnino ab ea, id est scientia, adimes ?»

- (1087, 17) QVAMQVAM IDIPSVM VERBVM SATIS PROPRIE : nam secundum proprietatem significationis *obtemperatio* motum corporis significat, abusive tamen motum mentis. «Quamvis ergo proprium nomen motus corporalis posuisti, hoc est obtemperationem, non solum tamen in corpore, verum etiam in animo consistere videtur».

- (1087, 24) RATIONI ET IMITATIONI : quoniam in precedentibus confessus est discipulus imitationem nullo modo sine corpore posse esse, scientiam vero in solo animo, hoc est in sol<a> ratione constituit, et ad hoc pervenit ut scientia ubicumque sit, sive in sonis cythararum, sive verborum, sive etiam tiliarum, solo animo, id est rationi, adtribuatur, et omnino ab imitatione segregetur.

(1087, 27-28) FATEOR ESSE CONFECTVM : imitationem videlicet soli corpori, scientiam vero soli animo, hoc est rationi, distribui.

(1087, 41) QVIDNI : pro *quid si*.

- (1087, 44) NON ENIM PER SENSVS (corporis videlicet) : verbi gratia, si nomen alīcuius /54^r/ personae per sensum aurium accepero et memoriae commendavero, non coget me fateri memoriam esse in corpore. Memoria enim in corpore non est, sed in animo.

- (1087, 47) MAGNA FORTASSE QVESTIO : hoc est, utrum in solo animo memoria est, an et in animo et in corpore ; videtur enim pars animae quae vocatur memoria, quoniam maxime per sensus corporeos formatur, corpori adtribuenda esse. Conficitur tamen solius/ animae esse, nam si sensus ille exterior intra memoriam et corpus constitutus solius animae est, non autem corporis, cogimur fateri quod lo[n]gius est a corpore [memoria]. Memoriam

dico solius animae esse, ac sine corpore constare posse, nam et post corpus me-
270 moria in anima permanet.

(1087, 48) QVOD PROPOSITO... : propositum est querere cur scientia in
definitione musicae posita est.

(1087, 54) ET CANES DOMINVM : canes Vlixis post viginti annos dominum
suum recognovisse leguntur.

275 (1087, 57) ID QVOD DICO : hoc est, bestias memoriam habere.

(1087, 58) ET QVID... : in quibusdam libris scribitur ET QVID TE ADIVVAT
VEHEMENTER EXPECTO, in quibusdam QVID DE EA IVVAT, sed in utrisque unus
intellectus est, id est «Quid iuvat ad presentem questionem bestias habere
memoriam ?»

280 (1088, 11-12) SI REM IPSAM QVAM PROFITENTVR AVT EXHIBENT :
profitentur enim se esse musicos, adhibent vero imitationis peritiam.

(1088, 12) INTELLECTVS PURITATE AC VERITATE : <quisquis> perite ac
docte membra sua movere videtur, si puritate animi et veritate artis non
intellexerit quod facit, scientiam artis non habet.

285 (1088, 13) TEATRICOS : *theoro* grecum verbum est, cuius interpretatio
est *speculator*¹⁵ ; inde *theatricus* : speculator ludi, inde *theatrum* : specu-
latorium ubi ludi fiunt.

(1088, 19-20) CVR ITA ID CREDIS : hoc est : cur celeriore vel pigriorem
digitorum motum non scientiae sed usui dand<um esse credis>.

290 (1088, 21) HOC AVTEM : id est, celeriter vel tarde digitos movere,
quamvis imperante animo, in solo tamen corpore perficitur, quia quod
imperat animus, corpus perficit.

(1088, 22) SED CVM SCIENS : videtur discipulus magistrum concludere :
confectum est enim inter eos soli animo scientiam dandam, motum vero cae-
295 lerem vel pigrum corpori.

(1088, 23) IVBENTE TAMEN ANIMO¹⁶ : hinc discipulus /54^v/ argumenta-
tur quicquid imperante animo efficitur in corpore, plus animo tribuendum
imperanti quam corpori servienti. Hinc sequitur ut motus celer vel tardus
digitorum plus animo adtribuendu<s> quam corpori videatur. Sed falsa con-
300 clusio.

270 memoria] memoriam 282 <quisquis>] quisque 286-287 speculatorium] *primum*
speculatorium *scr.*, *deinde* speculatorum, *littera i abrasa* 289 dand<um... credis>] danda sit
296-297 argumentatur] argu-/54^v/argumentatur 299 adtribuendu<s>] adtribuendum

(1088, 43-46) NON SOLVM... TRIBVENDVS... CELERITAS... : sylepsis est, ut Pompeius^a docet grammaticus. Est autem sylepsis comprehensio diversorum generum uno verbo, ut est in hoc loco *tribuendus* : non solum enim ad *modum* refertur, verum etiam ad *celeritatem* et *facilitatem*¹⁷.

- 305 (1088, 46) NAM SI ALITER ESSE[T] : hoc est, si potius usui <quam> scientiae modus motionis tribuitur.

(1088, 56) XEIPYP IA compositum est a XEIP, id est *manus*, et OP E, id est *operatio*. XEIPYP IA itaque interpretatur *manus operatio*.

- 310 (1089, 5) SED SENSUM : non exteriorem sensum dicit, sed interiorem, quo formatur memoria. Sensus etenim exterior quasi medietas quedam est corporis et animae, interior vero solius animae proprium est¹⁸.

- 315 (1089, 5-6) NE FORTE DICAS : hoc est, ne forte existimes has artes <quae per usum> manuum placent non continuo sensum et memoriam, sed confestim ipsam scientiam secutas esse, quae maior in his qui usu carent et peritia pol-
lent viget, quam in his qui usu excellent.

(1089, 10) NAM ITA DEBERI : hoc est, neminem ad tantum usum nisi per scientiam posse venire.

- 320 (1089, 10-13) NVMQVAMNE : ordo verborum : NVMQVIDNE AVDISTI, hoc est : audisti aliquando HVIVSMODI STRIONES <STVDIOSIVS ? — PLVS FORTASSE QVAM VELLE>. — VNDE PVTAS FIERI VT IMPERITVM MVLTTITVDO EXPLODAT id est laudet...? : studium enim strionis est maximum velle invenire quedam ludibria, figmenta, in motibus corpori[s] sui, per quae plausum populi possit acquirere.

- 325 (1089, 23) ID NOTARE : hoc est, sensibilibus signis significare, AC MANDARE, id est infigere, MEMORIAE. Omnis enim tropus, sive strionicus, sive musicus sit, necessario habet su<i> sensibilia signa, id est litteram et notam.

- 330 (1089, 27-28) ITA CVM SENSU MEMORIA... : ordo naturalis est : sensus qui ex natura procedit primo de sonis iudicat, deinde sequitur memoria, in qua imagines sonorum custodiuntur ; <quas> imagines sensus corporis exterior revocans et ministrans, /55^r/ movet articulos secundum usum et movendi consuetudinem.

a : «Pompeii Commentum Artis Donati», ed. Keil, «Gram. lat.» V, p. 301 l. 28 sqq.

305-306 usui...scientiae] usuique scientie(que exp.) 312-313 quae...usum] qui per usum
314 peritia] peritiam 315 viget] vident 319-320 STRIONES...VNDE] striones velle
studiosius plus portasse quam unde 321 velle] vellem 326 su<i>] sue 330 <quas>] quasi

(1089, 43) MIRVM SI HOC EFFICERIS : hoc est, «miror si facere potueris certum ac firmum strion<es> musicae studiosos peritosque esse non posse».

- 335 (1089, 44) FACILE ID QVIDEM EST : hoc est, «sine labore effecerim strion<es> neque studiosos neque peritos musicae esse» ; et notandum quod in hoc loco subiunctivum modum pro indicativo posuit : *effeceris pro efficere potes, effecerim pro efficere possum*.

- 340 (1089, 45-47) QVOD SCIAM : id est «ni fallor» ; REMISSIOR : negligentior ; AB VSQVE : ex quo ; ERECTIOREM : intentiorem.

(1089, 52-53) Nulli dubium est CARIVS ESSE QVOD CONTINETVR NOSTRA INTELLIGENTIA.

- 345 (1089, 56) CETERIS OMNIBVS : omnia siquidem quae ex iudicio imperitorum accipimus, quoniam extra nos sunt, nostra non sunt. Solum namque nostrum est et proprium quod absque ullo errore nostra continet intelligentia.

(1090, 21-22) QVOD VOLVMVS : id est, musicam a sensu et memoria segregare et in sola scientia constituere.

(1090, 30) CORRVP TVS : insensatus, vel stultus, vel vitiosus.

- 350 (1090, 35) VEL ADSECV TVM ESSE : hoc est, no[t]i[t]ia[m] percepit ; VEL EXHIBERE : hoc est, publico experimento.

(1090, 41-43) AVT MAGIS EXPETENDAM : hoc est, si aliquam scientiam musicae habet strion, MAGIS EXPETENDAM ESSE AB ALIIS LAVDEM QVAM ea quae A NOBISMETIPSIS intelligimus, hoc est, quae a solo animo et scientia cognoscuntur.

- 355 (1090, 45) DE SCENA : hoc est, de theatro. CKHNH theatrum dicitur, quia in modum tabernaculi obumbratur ; nam Greci tabernaculum CKHNHN vocant, et derivatur a CKIA, id est umbra.

- 360 (1090, 48) DE GYMNASIO : gymnasium est locus in quo artium periti discipulos suos docebant et exercitabant in omni sive utili sive liberali disciplina ; ideoque gymnasium exercitatio interpretatur, et dirivatur a verbo *gymno*, id est *denudo*, quia in <scholis> nudi exercebantur discipuli. Sensus ergo est : «Non est credibile ut in theatro, ubi inan<es> ludi exercentur, talis vir inveniat qui artem quam discit propter seipsam diligit et appetit et non propter aliud, quando vix in gymnasio, in quo utiles et liberales discuntur artes, 365 reperiri potest».

/55v/ (1090, 48-49) QVAMQVAM SI QVIS EXTITIT, VEL EXT<I>TERIT : hoc

334 strion<es>] strionis 336 strion<es>] strionis 346 a sensu] assensu 359 omni] omnis 361 <scholis>] scoliis 362 inan<es>] inanis 366 EXT<I>TERIT] exteterit

est, quamvis aliquis sit vel fuerit strio qui artem suam propter seipsam diligat.

(1090, 55) PERCONTABOR : inter contationem et interrogationem talis differentia est : interrogatio unam querit questionem, percontatio vero multas.

- 370 (1091, 8) NISI NON DIVTVRNVM : hic dat regulam ut contraria quorum nomina in usu non sunt per negationem eorum <quibus> contraria sunt significantur. Verbi gratia : *diuturnum* habet contrarium, cuius nomen in usu non est, ac per hoc per negationem significatur : *non diuturnum*. Hinc evenit ut etiam nomina contrariorum usitata dimittantur, et pro eis negatio ponatur.
- 375 Verbi gratia : *tardus* et *velox* : non *velox* opponitur *tardo*, sed *non tardus*.

(1091, 11-12) CVM ITA LOQVIMVR : cum negatione utimur pro nominibus contrariorum, verbi gratia pro *velociter*, *non tarde*.

- (1091, 12) NAM ET MIHI... : ac si diceret : «Illud nomen quod tibi non occurrit, si et ego habeo, aut ignoro me habere, aut si non/ ignoro, presentialiter non occurrit animo».
- 380

(1091, 16) AC PRIVS : subaudis, «quam de *tarde* et *velociter* dispute-mus».

- (1091,27-32) VT BIS TANTVM HABEAT : duplam proportionem dicit ; TAMQVAM TRIA AD DVO : sesquialteram dicit ; PER CETEROS NVMEROS : dupla
385 ratione et sesquialtera currentes ; INDEFINITA : subaudis : sine proportionem ; ET [INDE]TERMINATA : sine certis numeris.

- (1091, 32) DVO MOTVS : Greci tres numeros habent in omni parte orationis quae flecti potest : singularem, quem vocant ENIKON ; dualem, quem dicunt ΔΥΙΚΟΝ ; pluralem, quem dicunt ΠΛΕΘΥΝΤΙΚΟΝ. Singularis est ut
390 Ω ΑΝΤΡΩΠΟC ; dualis ΤΩ ΑΝΤΡΩΠΟΙ, hoc est : duo homines ; pluralis ΟΙ ΑΝΤΡΩΠΟΙ : plures homines sine numero ultra binar[i]um. Latini vero duali numero carent omnino, preter duo nomina quae sunt *ambo* et *duo*, et haec duo nomina a Grecis acceperunt. Illi enim dicunt ΑΜΦΩ et *duo*, sed usus Romanorum in accusativo plurali solet *s* addere : *duos*, ad differentiam a nominativo, qui est *duo*. Greci vero et in nominativo et in accusativo *duo*
395 dicunt.

(1091, 33) AVT EVNDEM : aequam proportionem /56^r/ dicit.

- (1091 ,35-36) VELVT VNVM AD DVO : dupla ; DVO AD TRIA : sesquialtera ; TRIA AD QVATTVOR : sesquitercia ; AVT VNVM AD TRIA : tripla ; DVO AD SEX :
400 tripla similiter ; ET QVICQVID POTEEST : in duobus videlicet motibus.

(1091, 38) REVERTERE ERGO AD ILLAS HORAS : hic inchoat ex manifestissimis argumentis tractare ut ad ea quae manifestata non sunt revelanda

371 <quibus>] cui 394 Romanorum] rumanorum

perveniat.

(1091, 40-41) CERTE ENIM NON NEGAS : easdem proportiones repetit, sed
405 ut apertius in [h]oris quam in motibus diversarum rerum, talia addidit.

(1091, 46-47) CVR NON ERGO ET ILLVD MANIFESTVM SIT : hoc est, «cur non manifestum tibi sit in motibus diversarum rerum quod manifestum est in [h]oris, cum et ipsae [h]orae in motu sint ?»

(1091, 52) SEV SEPTEM AD DECEM : hoc est, supertripartiens septimas.

410 (1091, 52-1092, 1) SEV QVINQVE AD OCTO : supertripartiens quintas.

(1092, 14-15) ILLOS ENIM CERTVS QVIDAM MODVS (hoc est, certa quedam forma) ATQVE MENSURA (id est, quedam quantitas) : nam modus in forma constituitur, mensura vero in quantitate.

(1092, 17-18) ILLOS QVI INTER SE DIMENSI SVNT : prima divisio nume-
415 rorum est in eos qui rationabiles sunt, hoc est aliqua proportionali ratione copulantur, et in eos qui sunt inrationabiles, quia nulla rationabili comparatione coniunguntur. Secunda divisio est rationabilium in eos qui aequales sunt et in eos qui inaequales. Tertia in eos qui certis partibus sibi invicem copulantur et in eos qui nullis partibus sed quasi quibusdam membris
420 copulantur. Quarta in complicatos et sesquatos. Equales sunt ut unum ad unum, duo ad duo, quatuor/ ad quatuor, <ceteraque> similia ; inaequales ut duo ad unum, quatuor ad duo, octo ad quatuor, et similia.

(1092, 12-13) <CVI> HOC NON VIDETVR ? quod maior concord[i]a sit in numeris aequalibus quam in numeris inaequalibus.

425 (1092, 28-29) IN ILLIS DVOBVS NVMERIS SVPERIORIBVS hoc est in duobus et quatuor.

(1092, 29) DIMIDIA PARTE quia ternarius numerus dimidia sui parte aequatur binario et dimidia sui parte excedit binarium.

(1092, 30) POSTERIVS DIXI senario videlicet et octonario.

430 (1092, 31) EXCEDI id est superari, quia octonarius quarta parte sui, quae est/ in binario, superat senarium, /56^v/ et tribus quartis sui <peraequatur> senario : nam binarius ter senarium facit.

(1092, 35) QVALIS EST IN SVPERIORIBVS : id est in binario et quaternario et senario et octonario.

421 <ceteraque>] ceterisque 423 <CVI>] cum 431 <peraequatur>] par aequatur

435 (1092, 35-36) NAM NEQVE QVOTA PARTE : hoc est, nullo modo dici potest
in his numeris, ternario videlicet et denario, et quaternario et undenario,
ceterisque similibus, quota parte sui maior equetur minori vel quota parte sui
maior excedit minorem. Nullus enim potest dicere quota parte sui denarius
aequatur ternario, vel quota parte sui superat ternarium ; similiter in quatuor
440 tuor et undecim.

(1092, 40-41) LIQVIDAM : absolutam, non ut trient<es> et semiunciae.
Notandum quod in hoc loco, quamvis silenter, differentiam partium et
membrorum beatus Augustinus ostendit, quod ceteri apertissimis exemplis
manifestant. Duobus *venim/* modis numeri rationabiles sibi invicem copulan-
445 tur : <aut> enim ratione absolutarum partium, quas liquidas appellat ; aut
ratione membrorum, quas sine aliqua incisione iuxta regulas unciarum fieri
non potest. Exemplo autem absolutarum partium ceterisque nominibus
nominatarum : dimidia, ut quattuor ad duo, tertia, ut sex ad duo, quarta, ut
<octo> ad duo, quinta, ut decem ad duo, sexta, ut duodecim ad duo... Mem-
450 bra autem dicuntur, in quibus nullum nomen partis absolutae ponitur, sed
cum additamento tertiae partis unius, aut dimidiae partis unius, aut quartae
partis unius. Verbi gratia, si quis proposuerit mihi quota parte sui quaternarius
equetur binario, facillime respondeo «dimidia» ; si vero interrogaverit, tertia
pars denarii numeri qualis sit quae potest ternarii numeri quantitate denomi-
455 nar<i>, respondeo «III adiecta tertia parte unius tertiam partem denarii fa-
ciunt» : habet enim denarius ternarium numerum ter, insuper etiam
uno superat, quod unum si more unciarum in tres partes dividatur et singula
tertia pars singulis /57^r/ ternariis addatur, potest denarius numerus in tres
partes dividi. Et notandum quod denarius nu\m/erus nullam sui partem possi-
460 det in qua absolute possit ternario coequari : potest autem in tres aequales
partes dividi, quae singillatim ternario numero denominantur, ac per hoc, in
talibus comparationibus non partes partibus coequantur, sed denominatio-
nibus partium iunguntur. Non te turbet quod tres partes denarii dixerim, dum
tertiam partem vere non habuerit : hoc enim dixi, quia auctores solent nomina
465 partium membra vocitare ; in denario igitur numero nulla tertia pars est
«liquida». Est autem tertium membrum, quod tertium membrum ternarii
nomine vocatur. Eadem ratio est in quaternario et undenario : membrum enim
copulantur, non partibus. Habet undenarius tertiam sui partem, vel certe
tertium suum membrum, in quaternario, hac tamen ratione ut primum mem-
470 brum habet absolute quattuor, secundum similiter, tertium vero per
incisionem unitatis in duas partes veluti in duas semiuncias, ita ut tertium
membrum undenarii numeri duabus unitatibus absolutis et duabus semiunciis :
(1092, 42-43) et hoc est quod adiecit NON <VT> TRIENT<ES> ET SEMIVNCIAE ;
nam in comparatione denarii ad ternarium, unum \in tria dividitur, in compa-
475 ratione vero undenarii ad quaternarium, unum/ in duo ;
(1092, 34) quod ergo predixit TOT<AD> TOT, ita intelligendum est ut, quemad-
modum ternarius numerus tres partes habet in unitatibus, ita et denarius tria

439 parte] partes 441 trient<es>] trientis 445 <aut>] autem 449 <octo>] quattuor
454-455 denominar<i>] denominare 473 <VT>] et 473 TRIENT<ES>] trientis 476 <AD>]
et

membra in ternario et tertia parte unitatis : TOT ergo AD TOT, hoc est : tertia pars ad tertiam; et, quemadmodum quaternarius numerus habet quattuor partes, ita et undenarius quattuor membris constat : habet enim ternarium quater, uno tamen in duas veluti semiuncias diviso, habet enim novenarium, id est ternarium ter, quibus adde quartum ternarium, hoc est unum integrum et duas semiuncias. Ac per hoc duobus modis undenarius numerus in membra dividitur, uno tamen semper in duo diviso : dividitur enim in quaternarium ter, et ternarium /57^v/ quater. De divisione autem undenarii in tria membr<a> 485 satis prediximus. Et notandum quod tali[s] differentia sit inter partes et membra : partes certis et absolutis dimensionibus dividuntur et nullam incisionem recipiunt, membra vero certas dimensiones sine incisionibus habere non possunt. In ipsis enim uñ/itas aut in tria aut in duas aut eo amplius 490 dividitur. Duo genera sunt rationabilium numerorum : unum in quo liquidæ et absolutæ partes sibi invicem respondent, alterum in quo absolutæ partes sine incisionibus unciarum fieri non possunt : ist<i>, quos connumeratos [appellat], ideo preponuntur, quia in eis liquidæ et absolutæ partes fiunt ; illos autem, quibus hos preponimus, dinumeratos [appellat] (ideo etiam hi subponun- 495 tur quia per membra dividuntur, non per partes). Preponitur eñ/go quod per partes distinguitur, supponitur autem quod per membra. Ideoque connumerati primi dicuntur, secundi vero dinumerati. Ac per hoc ubicumque inveneris comparationem liquidarum partium, «connumeratos» appella, ubi autem membra cum incisionibus unciarum, «dinumeratos».

500 (1093, 7) SINGILLATIM AD SE NVMERANTVR : hoc est, unita[ti]s tantum communem habent mensuram, sine qua nulla alia parte comparantur ; nam ternarium unitas metitur ter, denarium decies ; aliam partem communem non habent <qua> uterque mensurari potest.

505 (1093, 9) NON IN SEMET IVNGVNTVR : quia nullam aliam partem preter unitatem habent quæ eos mensuret, nam in ternario nulla alia pars est quæ mensuret denarium preter unitatem, et in denario nulla pars est quæ metiatur ternarium, nisi eadem unitas.

510 (1093, 11-12) QVOTIES HABEAT MAIOR ET MINOR : ut est in senario et quaternario, in quibus maior minorem excedit tertia sui parte, hoc est binario ; quæ tertia pars bis metitur minorem. Bis enim quaternarius habet duo ; ter metitur maiorem, /58ⁱ/ nam binarius ter ductus senarium facit. Quæ ratio in dinumeratis inveniri non potest, in quibus nisi unitas neque minorem neque maiorem metitur. Quater autem duo haberentur si VII[I] et II poneremus, similiter in ceteris (verbi gratia, sexies haberentur duo si duodecim et duo po- 515 neremus).

(1093, 15-16) QVAE POSSIT ESSE PARTITIO : nam connumerorum duo genera sunt : primum in quo totus minor numerus metitur maiorem bis, seu

485 membr<a>] membris 492 ist<i>] istos 503 <qua>] quibus

ter, seu quater et deinceps ; secundum in quo pars maioris numeri qua excedit minorem metitur et maiorem. Primi generis exemplum est binarius ad quaternarium. Totus enim binarius metitur bis quaternarium. Secundi vero exemplum senarius ad quaternarium. Senarius enim tertia sui parte excedit quaternarium ; quae pars tertia bis metitur minorem, ter metitur maiorem.

(1093, 34) ILLI AVTEM SESQVATI : Veteres enim dicebant *sesquatos* quos moderni *superparticulares* vocant.

525 (1093, 39-40) ATQVE ITA DEINCEPS : hucusque in monadibus, deinde in maioribus numeris. Vt enim sunt tria et duo, sic sex et quattuor : tertia sui parte <superat> ternarius binarium, eadem ratione tertia sui parte superat senarius quaternarium. Item, ut sunt tria ad quattuor, sic sex ad VIII : ut enim
530 quaternarius quarta sui parte precedit ternarium, ita octonarius quarta sui parte precellit. Et hoc est quod dicit EADEM RATIO EST.

(1094, 11-12) NAM ISTA VIS NVMERORVM INEST : virtus numerorum est ut nominati (hoc est certis nominibus distincti) finiti dicantur, ceteri vero, qui nullis articulis vel nominationibus, non significantur infiniti sed, quia [in] infinitum progrediuntur, [infiniti dicuntur]. Ideoque infiniti dicuntur, quia
535 animus de eis rationem reddere non potest quando non invenit /58^v/ nomina quibus eos insinuat¹⁹.

(1094, 14-16) SIVE COMPLICATI : *complicati* sunt *multiplices*, ut dupli, tripli, quadrupli et [in] infinitum. *Sesquati* sunt *superparticulares*, ut sunt sesquialteri, sesquitercii, sesquiquarti et cetera in infinitum. SIVE DINVMERATI :
540 *dinumerati* sunt *superpartientes*, in quibus aut partium incisio est, aut unius, ut tria a[d] quinque, superbipartiens tertias, quinque ad VIII^{to}, supertripartiens quintas, et similia. Notandum quod secundum Boetium *multiplices*, secundum Augustinum *complicati* ; secundum Boetium *superparticulares*, secundum Augustinum *sesquati* ; secundum Boetium *superpartientes*, secundum Augustinum *dinumerati* appellatur.
545

(1094, 29) SIVE IN HOC GENERE : sesquialterum videlicet, SIVE IN CETERIS, hoc est in sesquiterciis vel sesquiquartis et similibus.

(1094, 30) QVID OPVS EST DE DINVMERATIS... : de dinumeratis exempla non dedit, sed solam regulam ostendit. Exemplo autem dinumeratorum sunt
550 tria ad quinque, superbipartiens tertias, octo ad quinque, supertripartiens quintas, septem ad quattuor, supertripartiens quartas, et similia.

(1094,40-41) QVONIAM DE NVMEROSIS MOTIBVS (hoc est, quoniam de motibus qui ad musicam pertinent) nunc AGIMVS, VTRVM DEBEAMVS IPSOS NVMEROS [per] quos motus musici ordinantur CONSVLERE DEBEAMVS, VT
555 QVAS IN EIS LEGES... : hoc est, ut quascumque leges numeri nobis monstra-

527 <superat>] supererat

verint, easdem in musica observandas iudicemus.

(1095, 16-17) NVLLO MODO POTES : merito, quia principium relative dicitur. Principium enim, alicuius rei principium est ; quae res si non sequatur, principium non precedit, neque penitus est principium.

560 (1095, 28-29) HAEC DVO PRINCIPIA (est enim unum, principium a quo omnes numeri ; duo vero, principi<um> per quod omnes numeri in infinitum progrediuntur) ...TOTVM NVMERVM FACIUNT (id est, ternarium, qui propterea totus et perfectus, quia tribus constat : /59^r/ principio et medio et fine).

565 (1096, 44) TANTO PLVRES INTERPONVNTVR : in quanto enim longius progreditur copulatio numerorum, in tanto termini interponuntur. Verbi gratia, in primo loco copulationis numerorum unus terminus interponitur, ut sunt duo et tria : faciunt quinque, inter tria et quinque unus terminus est, id est III^{or}. Iterum III^a et III^{or} faciunt VII, inter III^{or} et VII duo termini sunt. Quatuor et V faciunt VIII, inter V et VIII tres termini sunt. Senarius, septenarius, octonarius, et sic in infinitum progreditur.

(1096, 55-56) EXTREMA MEDIIS ET MEDIA EXTREMIS CONSENTIUNT : hoc est, unum numerum faciunt, ut sunt unum, duo, tria : extremi sunt [unum] et tria, qui sibi invicem copulati quaternarium gignunt numerum. Binarius autem qui medius, sibi ipsi coniunctus eundem numerum efficit : duo enim bis III^{or} sunt.

(1097, 12) : NOSTRI QUIDAM : quia ille ipse aliter interpretatur. *Analogia* enim secundum Augustinum *corratiabilitas* est²⁰.

(1098, 8-9) QVONIAM PRIMVS IMPAR TOTVS : totus impar ternarius dicitur, non solum quia principio et medio [et] fine consistit, verum etiam quia haec tria in ipso sibi invicem equalia sunt. Est enim principium unum, medium unum, finis unum. ET PRIMVS PAR TOTVS QVATERNARIVS : primus par totus quaternarius est, non solum quia in duas partes dividitur, verum etiam quia ipsae duae partes sibi invicem equales <sunt>. Quae aequalitas videlicet locum medietatis obtinet, ut idipse, <quaternarius> dico, principium habeat in duobus, ut quod valet unum medium in tribus, hoc valeat aequalitas partium in quattuor. Sed si quis dixerit quare/ hec ratio aequalitatis partium in binario numero non viget ut idipse principium et medium et finem habeat ; cui respondendum : in binario non divisionis ratio, sed virtus principii consideratur. Nam si /59^r/ in binario divisiones partium consideraveris, nullum multiplicationis principium remanebit ; et <si> omne principium ab eo cuius principium est ratio segregat, necessario binarius ab his quorum principium est segregatur.

566 tanto] prius tanto scr., deinde cor. in tantum 569 et III^{or}] et ad III^{or} 569 sunt. Quattuor] sunt (senarius exp.) quaternarius et senarius quattuor 584 <sunt>] sint 585 <quaternarius>] qui ternarius 587 partium] portium 591 <si>] qui

(1098, 41) TEMPVS AVTEM AD solos ILLOS REDIRE MOTVS : veluti diceret : tempus est ad musicos motus tractandos pervenire ; hactenus enim de motibus numerorum est disputatum.

(1098,50-51) CLYPSYDRA est [h]orologium in aqua, et dicitur clypsydra quasi EK YHICIC YΔATOC, id est fluctus aquae.

[Incipit de secundo libro]

(1099, 28 a.i.) BENE DIXERIS²¹ : bene definieris, ut talis diffinitio sit : grammatica est syllabarum brevium longarumque distantia.

(1099, 26 a.i.) SIVE ISTA NORIS : hoc est, sive distantiam longarum breviumque syllabarum noris, sive ignor<e>s, sicut unusquisque imperitus grammaticae.

(1099, 22-24 a.i.) QVAM INVETERATA CONSVETVDO : duplicem in hoc loco grammaticae diffinitionem dicit. Est enim grammatica INVETERATA loquendi/ CONSVETVDO. Et iterum : grammatica est PREIVDICATA AVCTORITAS.

(1099, 12-13 a.i.) VEL SOLAM VT SVBTILIOR DOCET RATIO : subtilis enim inquisitio liberalium disciplinarum soli grammaticae custodiam historiae distribuit. Qui autem minime virtutem artium intendunt, non illi soli, sed etiam rhetoricae et poemati eiusdem historiae custodiam applicant. Et notandum quod [h]istoria grecum nomen sit et a Latinis traditio dicitur. Est ergo [h]istoria inveterata consuetudinis traditio.

(1103, 6-12) NONNE ERGO CENSES, CVM PEDES SYLLABIS CONSTANT... : ac si dixisset : «cum pedes syllabis constant ; syllabae autem sunt veluti DISTINCTI ET ARTICVLATI MOTVS QVI SVNT IN SONIS ; SYLLABAE AVTEM IN TEMPORIBVS TENDVNTVR, sicut etiam et motus in temporibus : ideo OPORTET FIERI ETIAM VSQVE AD QVATTVOR SYLLABAS PROGRESSIONEM PEDIS, SICVT etiam VSQVE AD QVATERNARIVM NVMERVM progressio numerorum fuit». Et in quaternario numero primus articulus est constitutus, ut eadem ratio in numeris et in syllabis observetur. Nulli enim ab uno <ultra> IIII^{or} protenduntur syllabae, quanquam ab una usque /60^{or}/ ad quattuor protendi possint. Omnis enim simplex pes aut duabus syllabis, aut tribus, aut IIII^{or} constat ; ceteri autem, quaternarium numerum excedentes, non pedes sed *sizugiae* vocari debent, hoc est compositi pedes. Quaternarius itaque numerus in ratione pedum tanto viget ut extra eum progredi nullus pes simplex [neque]

4 breviumque] breviarumque 4 ignor<e>s] ignoras 12 qui] quin 20 SICVT] fieri sicut 23 <ultra>] usque ad

- 30 extendi potest. Quod autem dixit, VSQVE AD QVATERNARIVM NVMERVM, ET IPSORVM PEDVM ET TEMPORVM, non de omnibus pedibus est intelligendum, sed de ipsis solummodo qui ex duabus syllabis constant.

- (1103, 20-21) CVR ITA OPORTET SATIS INTELLEXISSE : ratio exigit ut, quemadmodum omnes numeri ab uno individuo incipiunt, ita omnes pedes a brevi syllaba, quae individuum spatium unius temporis possidet, incipiant.
 35 Ideoque omnium pedum ordo ab una syllaba brevi incipit, et quemadmodum aequalitas in numeris primum rationabiliter obtinet locum, ut sunt unum ad unum, duo ad duo et similia, ita eadem ratio postulat ut a pede duorum brevium temporum incipiat ordo pedum. Qui pes primus in duas partes aequale/s/ dividitur quae unum tempus continent, ut est pyrrichius. Et quemad-
 40 modum in numeris complicati secuntur aequales, similiter in pedibus, ut iambus, trocheus, deinde sesqualteri, et cetera quae secuntur ordinem.

(1103, 33) ALIQUA RATIONE : aut equa, aut complicata, aut sesquata.

- (1105, 31-32) ECCE SEMEL²² SYLLABA PRINCIPATVM ORDINIS RETINENTE : ratio enim docet ut unitas principatum in omni ordine teneat, ac per hoc,
 45 ubicumque fuerit una longa syllaba inter alias breves, principatum habebit ; similiter, si una brevis inter ce[te]ras longas fuerit, primum locum optinebit. Sed si contigerit ut duae breves et duae longae sint, ratio brevitatis cogit ut ille pes qui ex duabus longis componitur, primum locum optineat.

(1110, 19) *Despicio* : sperno ; *dispicio* : /60^v/ diligenter intueor.

- 50 (1110, 20) QVEMADMODVM SIBIMET : hoc est, quibus proportionibus partes pedum copulantur.

(1110, 38) SECVNDVM IAMBVM dicit quia iambus in ordine pedum secundum locum optinet²³.

(1110, 44-45) TANTO INTERVALLO id est triplo, sicut est in amfibracho.

- 55 (1110, 47) CRETICVM id est amfimachrum.

(1110, 50) *Pea*n derivatur ab eo nomine quod est *Pan*. Pan autem sol est, ut multi perhibent ; hinc *peanes* dicuntur laudes Apollinis. Ideo errant qui scribunt *peones* /per o, <non> per a, dum *peones*/ medici dicantur²⁴.

- 60 (1110, 51) Omn<is> enim epitriti, quoniam septem temporibus constant, partes epitrita proportionem comparantur²⁵, <id est> quattuor ad tria vel tria ad quattuor.

(1110, 32-53) Et breviter colligendum quod omnes rationabiles pedes quattuor tantum proportionibus contineantur : aut enim aequalis proportio in

58 <non>] sed 59 omn<is>] omnes 60 <id est>] et

- 65 eis est (ut in pyrrichio cum suis paribus), aut dupla (<ut> iambo et trocheo cum suis paribus), aut sesquialtera (ut in peanibus), aut sesquitertia (<ut> in epitritis). Nam amphibrachus, quoniam tripla proportionem copulatur, ex ratione numerorum expellitur. Dactylus, et anapestus, et spondeus propterea iustissime sibi invicem copulantur, quia tantum in eis temporis habet levatio quantum positio. Ionicus sive maior sive minor ceteris sex temporum pedibus
70 no[n] tam iuste miscentur, quia duo ionici dupla proportionem sibi invicem coaptantur ; quibus molosus²⁶ congruit, qui et ipse dupla proportionem comparatur ; ceteri autem pedes sex temporum equa proportionem sibi invicem respondent : tria enim tempora in levatione et tria in positione, ideoque non omnino conveniunt ionicis atque molosis. In illis enim, ut diximus, dupla ; in
75 his autem equa proportio consonat.

- (1112, 34-35) ET VIDEOR MIHI RATIONEM IPSI²⁷ VIDERE : hanc rationem dicit, quoniam qui a maiore dicitur a duobus longis sillabis inc[h]oat et in duas /61⁷/ breves desinit ; ideo exigit dic[h]orium, qui ab una longa incipit, ea ratione ut post duas breves ultimas ionici a maiore, sequatur longa una. Si enim
80 diiambus sequeretur, exaggeratio brevium fieret : tres enim simul breves essent (duae videlicet ultimae ionici a maiore et prima iambi) et inhonestus pulsus sequeretur, exaggeratione trium brevium simul. Eadem ratio est in ionico qui a minore dicitur, quoniam ipse a duabus brevibus inchoat et in duas longas terminatur ; propterea diiambum exigit, ne similiter exaggeratio longarum syllabarum simul fieret, ac sine ulla delectatione aurium numerus curre-
85 ret. Si enim ultimae duae longae syllabae ionici a minore et prima longa dic[h]orii simul iungerentur, exaggeratio longarum syllabarum fieret, quae aures offenderet.

- (1112, 41-42) ISTAM ETIAM CONGRVENTIAM, EXCEPTA QVALITATE
90 TEMPORVM : nam quoquomodo fieret (hoc est, sive diiambus misceretur ionico a maiore et dic[h]orius misceretur ionico a maiore/), equalitas temporum esset : sex enim temporum. Ideo ista congruentia addita est : pulcherrime enim sonat quando post duas breves una longa ponitur, aut post duas longas una brevis.

- 95 (1113, 15) MVLTIFORMI VARIETATE : hoc est, quoquomodo pedes ordinati sunt varie, una erit equalitas, ac propterea vocatio ordinis nihil diversitatis affert.

(1113, 17-18) ID EVENTVRVM hoc est diversitatem quandam per mutationem ordinis fore.

- 100 (1114, 16-17) QVOD IN MOLOSO ET IONICIS POTVIT : in illis enim unius longae syllabae duo tempora fiunt [et] segregantur pulsu, et unum levationi, alterum positioni traditur, et proportio efficitur [aequa].

64 <ut>] aut 65 <ut>] aut

(1114, 18) IN NVMERO PARI : subaudĩs/ : sunt. Numerum parem dicit laterum et mediorum : in singulis enim bina tempora fiunt. /61^v/ VBI SIT
 105 MEDIVM : id est in paritate laterum et mediorum ; de paritate laterum, non de senario numero : non enim par es[t], sed ex imparibus par, vel ex paribus impar.

(1114, 19-20) ERGO ILLI SENORVM TEMPORVM PEDES : hoc dicit : illi pedes senorum temporum, molosus videlicet et duo ionici, quoniam sena
 110 tempora possident in latera equalia, medio dividuntur : medium enim duo tempora habet, latera similiter bina tempora. Primum namque latus duo tempora, medium duo, secundum latus duo, sed illud medium dividitur iterum in duo, et unum datur priori lateri et aliud secundo lateri ; et dividitur (id est, senarius) in tria et tria, quod non potest fieri in amphibracho. Ac per hoc tres
 115 pedes predicti duobus modis dividuntur, quorum primus est, quando duo tempora in medio [et] in singulis lateribus ponuntur, ut sit talis ordo : duo et duo et duo ; secundus modus eorundem pedum divisionis est, quando medium in duo tempora dividitur, et unum in singulis lateribus datur, et efficitur divisio talis :
 120 tempora levationi tria et tria positioni dantur. In hac enim ratione dupl<a> proportio non introducitur, quae naturaliter inest moloso et duobus ionicis. Non enim convenit contextui senorum temporum pedum.

(1114, 28) PARIA LATERA INVENTVTVR : quamvis enim medium solvatur et in duo latera distribuatur, non desinit tamen esse medium, sed simul et medium efficitur et inter latera dividitur.

INCIPIT DE TERTIO

(1115, 36 a.i.) AMICITIA QVADAM CONCORDIAQVE : amicitia seu concordia/ pedum duobus modis notatur : aut enim in numero temporum sibi invicem consentiunt, aut in similitudine percussionum (hoc est, proportio-
 num).

5 (1115, 31 a.i.) SIMPHONIA grecum nomen est, quod latine consonantia dicitur, et est nomen compositum a CYN, id est /62^r/ con, et ONE, hoc est vox.

(1115, 31 a.i.) CABELLA²⁸ et CYMBALA greca nomina sunt, quorum interpretatio in usu non est. Sed notandum quod *cabella* diminutivum est ab eo quod est *cabos*, quod est hebreum secundum Origenem^a : est autem *cabos* ene-

a : hoc apud Origenem non inveni

104 VBI SIT] ubi si sit 106 par es[t] sed ex] paressedex 117 medium in] medium latus binarius videlicet in 119 dupl<a>] dupli

- 10 um vas cavum quod musicum sonum, virga ferrea percussum, emittit. Et est mensura quae tenet quinque semi[s] sextarios *cymbala* dicta, quia primum vasa erant prolongata in similitudinem *cymbae*, id est naviculae.

- (1115, 15 a.i.) ERGO QVONIAM OPORTET DISTINGVI : duo genera conexionis pedum legitimorum sunt, quorum unum est quod \in/ infinitum progreditur nulloque certo fine prohibetur : genus quod a Grecis ριθμ/mus, a Latinis vero numerus solet vocari ; alterum vero genus est quod certis finibus clauditur, quos transgredi [non potest].

- (1117, 37) IAM LIQVET QVOD DICIS : quia in metro nullus articulus ante finem queritur, in versu vero necessario articulus quidam in quinto semipede priusquam perveniatur ad finem constituitur, ut est *Arma virumque cano*.

(1117, 41) QVI DVOBVS QVASI MEMBRIS : hoc est pentimeri et eptimeri, hoc est quinque semipedibus et septem [semi]pedibus \constat/.

- (1117, 48-49) ITAQVE HOC BENE INTERROGATVS POSSIS DICERE : id est, quibus vocabulis nuncupari debent metrum et versus, et in quo differunt ; nam
25 vocabula proprie inveniri non possunt.

(1117, 50) ILLVD AVTEM hoc est, certis et propriis differentiis discernere. Naturalis autem differentia inter metrum et versum animo patet.

(1117, 52) TAM CREBRO ADMONES hoc est, de differentia metri et versus et rithmi.

- (1117, 55) RITHMVM, METRVN, VERSVM : horum trium nominum duo quidem greca sunt, *rithmus* et *metrum*, hoc est : numerus et mensura ; tertium vero omnino latinum, hoc est versus. Versus autem grece dicitur CTOIXOC \stichos/²⁹. Omnis versus propterea rithmus dicitur, quia certis pedibus currit. Item omnis versus /62^v/ metrum dicitur, quia certa mensura terminatur.
35 Rithmus autem propterea versus nominari non potest, quia certum numerum pedum non habet. Metrum quoque non potest vocari versus, quia legitimum articulum ante finem [non habet].

- (1118, 9-10) NAM VSQVE AD HVNC PEDVM NVMERVM NON PROGREDITVR VERSVS : versus siquidem ultra senarium numerum non progreditur, sicuti metrum ultra octonarium numerum non protenditur.

- (1118, 17) NISI FORTE PERMITTIS : hoc est, ut non secundum grammaticam, sed secundum solam musicam rithmum vocari [liceat], hoc est, non secundum peritiam longarum et brevium syllabarum, quod ad grammaticam pertinet, sed secundum solum exemplum, quod ad musicam pertinere non
45 dubium est.

25 inveniri<i>] invenire

(1118, 18) NAM VELVTI AVRIVM³⁰ : ac si diceret : naturaliter inest auribus meis discernere inter diu et non diu, non autem mihi inest naturaliter cognoscere quae syllaba corripienda vel quae producenda sit.

50 (1118, 23) IN HOC TE GENERE : hoc est, in illo quod pertinet ad grammaticam, inscium te esse confessus es.

(1119, 1-2) QVID ERGO DVBITAS DE HAC RE CONSVLTVS RESPONDERE : propositam questionem nunc solvit. Erat enim ambiguum utrum rithmus predictus ex decem pirricheis an ex quinque proceleumaticis constare videatur ; sed hac ratione soluta est ambiguitas. Omnis enim pes si prior in ordine
55 pedum fuerit, etiam si alios conexos sibi receperit, ab ipso nominabitur totus versus sive metrum sive rithmus. Quoniam igitur primus est in ordine omnium pedum pyrricheus (est enim brevissimus omnium), propterea sibi principatum huius rithmi vindicat ; proceleumaticus, qui longe ab eo distat, huic rithmo nomen imponere [non] potest, nam quod de proceleumatico inventum est,
60 gene-/63⁷/-ralem regulam nunc prodit, id est ut omnis pes, sive a similibus, sive ex diversis pedibus compositum, rithmum per se et nominare et facere non potest, quoniam ille pes ex quo componitur, quia prior est, aufert ab eo et nomen \et/ principatum.

65 (1120, 10-11) QVIA TEMPORIBVS ET PLAVSV CONGRVIT : utrique enim trium temporum sunt et plausu congruunt, quia in utroque levatio unius temporis est, positio duorum.

(1120, 12-13) NAM C[H]ORIVS EST QVIDEM POSTERIOR (in ordine pedum) ET TOTIDEM TEMPORVM (tria enim tempora habet sicut iambus et tribrachus) SED NON EODEM MODO PLAVDITVR (in iambo enim unum ad duo, in c[h]orio
70 vero duo ad unum).

(1120, 16-17) SED PLAVSVM ETIAM CONCINERE : nam tribrachus duobus modis plauditur : plauditur enim dupla proportionem, unum tempus in levatione, duo in positione habens, quo plausu concinit iambo ; plauditur etiam
75 duobus temporibus in levatione et uno in positione, sicut sunt duo ad unum, qua ratione convenit trocheo. Hinc conficitur ut tribrachus et iambus et trocheus misceri in rithmo valeant.

(1120, 17-18) CAVENDVM AVTEM IAMBVM QVIS NON VIDEAT : ac si diceret : cavendum est ne iambus misceatur trocheo, \nam si misceretur trocheo/, auferret nomen et non trocheacum diceretur sed iambicum metrum.
80 Tres rithmos [h]actenus fecit : pyrricheum et iambicum et trocheacum.

(1120, 37-38) IAM BACHIO CRETICVS : pretermisit amphibrachum, quia predictis rationibus seclusus est.

(1121, 1-2) SOLVS ANTISPA[S]TVS QVI NVLLVM SIBI VELIT : quia

³⁰ VELIT quia] velit quia antispatus qui nullum sibi velit quia

- 85 antispas[us], quamvis sex temporum sit et in aequam proportionem dividi possit, latera tamen aequalia medio non habet ; ideoque ab aliis sex temporum pedibus repellitur.

- (1121, 7-11) OMNIVM PEDVM OCTO SVNT : ideo octo pedes rithmum aliis facere mixtis non possunt, quia PYRRICHIVS solus est qui unum in levatione, unum /63^v/ in positione ; ceteri vero, quamvis habeant sibi congruos (pro modo scilicet proportionis suae), totidem temporum rithmum tamen facere non possunt, et quisquis prior est, in eum rithmi nomen transfertur. 90 TRIBRACHVS autem ante se iambum et trocheum ; PROCELEVMATICVS : spondeum, dactilum, anapestum ; PEAN³¹ QVARTVS : et primum ; ANTIS/PASTVS, solus [in] senum temporum pedibus, quia non habet equalia medi<o> 95 [latera] ; EPITRITVS [SECVNDVS], <quia> primum, QVARTVS, [quia] tertium priorem habet ; DISPONDEVVS, <quia> spondeum, vel quia nullus ei sicut pyrricheus par est³².

- (1121, 19) SED QVI[D] TANDEM RESTARE ARBITRARIS : nunc incipit rationem querere, et invenire omnes pedes, nullo excepto, posse rithmum per 100 se facere, quod primo videbatur negare.

(1121, 21-22) QVAMVIS OCTO TEMPORA NON EXCEDAT : hoc est, utrum, sicut nullus pes octo tempor<um> spatia non excedit, ita nullus pes quattuor syllabarum numerum non excedit.

- (1121, 29-31) HI[NC] ERGO [EST] QVOD PRO IAMBO VEL C[H]ORIO... : 105 nam quando secunda syllaba iambi, quae longa est, solvitur in duas breves, tribrachus efficitur. Similiter, quando prima trochei longa solvitur in duas breves, tribrachus efficitur ; ...ET PRO SPONDEO DACTILVM... : quando secunda syllaba spondei solvitur in duas breves, dactilus efficitur ; ...VEL ANAPESTVM... : quando prima syllaba spondei in duas breves solvitur, anapestus fit ; ...VEL PROCELEVMATICVM... : quando duae longae syllabae spondei 110 solvuntur in quattuor breves, proceleumaticus fit.

- (1121, 33-34) FAC HOC IDÆM/ IN IONICO : hoc est, solve unam longam ; nam ionicus uterque ex duabus brevibus et duabus longis/ constat et est uterque sex temporum ; sed si unam longam solueris in duas breves syllabas, 115 de tetrasyllabo facies quinque syllabas.

(1121, 40-41) QVID <SI> PRO DVABVS, QVAE IBI SVNT... : hoc est, in ionicis ambobus ceterisque sex temporum pedibus.

- (1122, 2-3) NVN ETIAM DE SEPTEM SYLLABIS : nam si tres /64^f/ longas syllabas epitriti, qualiscumque sit, in duas breves solueris, facies sex syllabas 120 breves de tribus longis. Quibus si addideris unam brevem syllabam quae inseritur epitriti, septem syllabas faci<es>.

94 medi<o>] media 95 <quia>] quam 96 <quia>] quam 102 tempor<um>] tempora
116 <SI>] sit 121 faci<es>] facias

(1122, 9-10) NON TIBI VIDE[N]TVR INTER SE ISTA PVGNARE : sibimet
namque adversantur. Primo enim constitutum est quod nullus legitimus pes,
qui ad numerum sive rithmicum sive metricum sive versificum <admittitur,
125 numerum> quattuor sylla[barum] transgreditur ; iamvero multi-
pedes usque ad octo syllabas.

(1122, 14) PLAVSV DEBERE : non sono ; pyrricheum et proceleumaticum
subaudi, ceterosque pedes.

(1122, 15-16) NE SIT VLLVS PES LEGITIMAE DIVISIONIS : nunc videtur
130 amphibrachum in numerum legitimorum pedum revocare, quem primo certis
rationibus expellere videbatur. Nam si media syllaba amphibrachi, quae longa
est, in duas breves solvatur, pro proceleumatico potest poni, ac per hoc
rithmum facere, et ab eo nominari posse.

(1122, 25-26) IDEO NE PEDES QVIDEM ISTOS VETERES APELLANDOS PV-
135 TAVERVNT³³ : quoniam non pro seipsis reperti sunt, sed propter alios qui
syllabarum numerum (hoc est quaternarium) non transgrediuntur.

(1122, 31-32) ALIQVO MODO PROGRESSIONIS : quaternarium videlicet
numerum.

(1122, 32) HIS AVTEM MODVS : ho\c/ est, his qui videntur octo syllabas
140 habere, seu septem, seu sex, seu quinque.

(1123, 1) SED ETIAM QVI LONGIS CONSTAT : hoc est, si numerus pedum
usque ad octo breves syllabas pervenerit, quid impedit ut non etiam usque ad
octo longas perveniat ?

(1123, 46-47) QVIBVS DIVISIS DVO FIERI NON POSSVNT : subaudis, duo
145 similes eiusdem plausus et rationis temporum. <Potest> enim unus pes simplex
dividi in duos pedes, ut pean primus videtur posse dividi in trocheum
et pyrrichium, sed quoniam ipsi duo pedes inter se dissentiunt, non possunt dici
duo pedes, sed duo /64^v/ semipedes. Ex his tamen coniunctis veteres pedes
faciebant, quos *sizugias* vocabant ; quibus nomen tantum pedis dabatur, in
150 numero vero legitimorum pedum non intromittuntur.

(1125, 23-24) TENEAS IGITVR OPORTET HAEC SILENTIORVM SPATIA
CERTA : silentiorum spatia sunt in metris quattuor : a\w/t enim silentium unius
brevis syllabae, <aut> duarum brevium, \aut trium brevium, aut quattuor
brevium/, quia infra spatium unius brevis syllabae nullum sylentium invenitur,
155 ultra spatia quattuor brevium nullum spatium silentii extenditur.

(1126, 18) ITAQVE CVM ALIQUID CANTVR SIVE PRONVNTIATVR (id est

124-125 <admittitur numerum>] non admittitur qui numerum 145 potest] post 153
<aut>] autem

plauditur) : hinc conficitur ut minimum metrum sit uno pede integro et semipede cum silentio ; maximum autem metrum octo pedibus integris aut septem et semipede, adiecto silentio.

- 160 (1126, 24) SED QVANTVM IMPLENDIS TEMPORIBVS : hoc est, tantum silentii additur semipedi ut spatia pedis integri possit implere.

- (1126, 39-40) QVARE OPORTET IAM RESPICERE AD ILLAM QVATERNARIAM PROGRESSIONEM : quaternarius numerus tantae virtutis est et rationis, ut sine eo neque legitimum metrum neque legitimus versus progredi non potest,
165 nam in numero syllabarum sive brevium sive longarum nullus pes quattuor syllabas excedit. Quo numero duplicato, hoc est octonario, nulla temporum ratio egreditur, sive pedum (pedum, <id> est in metro ; temporum vero et pedum, in versu). Nam et omnis versus metrum est, non autem omne metrum versus ; in his tamen duobus, quaternaria, ut dictum est, quantitas valet ut
170 rationes eius non excedat sive metrum sive versus sive numerus syllabarum sive numerus temporum.

- (1126, 44-45) QVI DVOBVS MEMBRIS CERTA RATIONE DIMENSIS : certa /65¹/ ratio dimensionis membrorum versus est, ut primum membrum minus sit, secundum maius ; item, ut primum membrum quinque semipedes habeat,
175 secundum VII semipedes ; tertia ratio est versus, quod primum membrum ultimum fieri, vel ultimum primum, certa ratione prohibetur. Tria igitur in omni versu considerantur : quantitas membrorum, et ordo, et preposteritas. Quantitas quidem in magnitudine membrorum ; ordo, ut quale membrum debet esse prius, quale posterius, cognoscas ; preposteritas autem, ut primum
180 ultimum et ultimum primum fieri non possit.

(1127, 7-8) QV[I]A MINVS QVAM TRIA MEMBRVM HABERE NON POTEST : est enim ratione definitum, ut unumquodque membrum minimum non possit minorem numerum temporum habere quam trium ; quot autem tempora maiora membra et maxima debent habere, non est iam diffinitum.

- (1127, 21-22) AMPLIOREM QVAM TRIGINTA DVVM : quoniam in prioribus dictum est incrementum syllabarum brevium posse fieri usque ad octonarium numerum, dum semper pro longa syllaba duae breves ponuntur, si octo pedes secundum eundem numerum creverint. Verbi gratia, si fuerint octo spondei, maximum versum faciant ; qui octo spondei triginta duo tempora habent.
185 Spondeus enim duabus syllabis constat : dimidius ergo spondeus per octo multiplicatus in sedenarium numerum surgit. Similiter alii semipedes eiusdem spondei sedecim tempora conficiunt. Sedecim autem bis ducti triginta duo faciunt. Similiter intelligendum est de dactilo et anapesto, omnique quattuor temporum pede. Hac ergo progressionem considerata secundum numeros, hoc
190 est ab uno usque ad quattuor (quo numero progressio legitimorum pedum in
195

167 <id> est] quid est 178 quale membrum] qualem membrum 183 quot] quod

syllabis terminatur), duplicato iterum quaternari<o>, octonarius numerus crescit. Quo numero et metrum et versus terminari /65^v/ solet, quamvis in sequentibus rationibus intra senarii numeri terminos versus concludi videatur. Iterum octonario numero per quaternarium multiplicato, triginta duo fiunt.

200 Hinc conficitur ut quaternarius numerus, sive per seipsum simpliciter, sive per duplum sui, sive per quadruplum sive octuplum, sive octo per quaternarium, terminum necessarium metro et versu[i] inponat, ultra quem ratio egredi non sinit.

- (1127, 24-25) CVM METRVM ID QVOD EST MINIMVM, TAM MINVS SIT
- 205 QVAM MINIMVS VERSVS : hoc est, minimum metrum, quod duobus pedibus constat, hoc est quattuor syllabis. Minimum enim metrum pyrrichei est, quod ex duobus pyrricheis constat, sive integris vocibus, sive silentio \addito. Minimus quoque versus est qui ex quattuor pyrrichiis, addito silentio/, constat. Vide ergo mīni/mum metrum quattuor syllabis constare, minimum autem
- 210 versum quattuor pedibus. Si ergo minī/mum/ metrum tantae quantitatis est in syllabis, quantae minimus versus in pedibus, considerandum est utrum, sicut ab eodem numero incipiunt, ita ad eandem longitudinem perveniant. Et hoc est quod dicit CVM METRVM ID QVOD EST MINIMVM in III^{or} syllabis terminatur, et TAM MINVS EST QVAM MINIMVS VERSVS, qui III^{or} pedibus concluditur. Et
- 215 notandum quod tot syllabae sunt in minimo metro, tot pedes in minimo versu. Item, consideratione dignum est quantum in his rationibus metri et versus complicatorum numerorum viget ratio : minimum metrum siquidem duobus \pedibus/ constat ; cuius duplo, id est quaternario [numero], minimus versus concluditur ; cuius iterum duplo, hoc est octonario, numerus pedum in metro
- 220 et in versu constituitur ; cuius iterum (id est octonarii numeri) quadruplo longitudo et numerus temporum metri et versus terminum concludit, hoc est XXXII.

FINIT. INCIPIT QVARTVS

(1127, 24 a.i.) PROPTER CVIVS PROGRESSVM hoc est propter cuius ordinem.

- (1127, 23-24 a.i.) DE VERSV ALIQVID AGERE COACTVS SVM : coactus est aliquid de regula versuum in tertio libro addere, non propter ipsum versum,
- 5 sed propter quandam simili-/66^f-tudinem versus et metri. Ambo enim uno certo fine clauduntur, sed non ambo in membra inequalia dividuntur.

(1127, 19-20 a.i.) ATQVE HORVM IVDICES GRAMMATICI : sicut nullus

196 quaternari<o>] quaternarium 198 numeri] numerii 218 constat cuius duplo] constat duplo id est quaternario numero minimus versus cuius duplo

- iudex non iudicat nisi secundum aliquam legem, sic nullus grammaticus per seipsum aliquid de sua arte definit, nisi quod prius in auctoribus poetis invenit.
- 10 Poeta siquidem auctor est syllabarum, quae producenda et quae corripienda sit ; grammaticus vero custos est historiae quae a poetis originem ducit.

- (1127, 18-19 a.i.) NIHIL AD REM PERTINERE ARBITRATI SVNT : unanimiter enim et ipsi poetae et grammatici iudicaverunt ultimam syllabam sive metri sive versus inconsiderate accipiendam, sive producta sit, sive correpta. Ultima itaque syllaba versus ac metri *indiaforos*, id est indifferenter, accipi potest.
- 15

(1127, 16 a.i.) TRES BREVES : hoc est, unus pes et semipes ; qui semipes pro integro accipitur pede.

- (1127, 12 a.i.) PERCVTE ETIAM HOC MODO ANAPESTOS : propter ultimam syllabam hoc dixit ; anapestus enim tot spatia temporum habet quot primum metrum minimum pyrrichei. Si enim duas breves syllabas anapesti acceperis pro integro pyrricheo, et unam longam anapesti ultimam pro semipede pyrrichei, invenies omnino minimum metrum in pyrricheo totum anapestum implere. Quod enim silentio suppletur in pyrricheo, hoc voce in anapesto.
- 20

- (1127, 6 a.i.) ET POST TANTVNDEM INTERVALLVM : tantundem intervalli est in brevi ultima syllaba cum silentio in pyrricheo, quantum in una producta in anapesto.
- 25

- (1128, 2-3 a.i.) NONNE ERGO QVICQVID HOC EST... : si nulla differentia spatiorum est inter *mi'ni/mum* metrum pyrrichei et unum anapestum, sequitur ut confusio sit et nulla differentia, ac per hoc illa confusio discernenda est aliqua ratione quae discernat minimum metrum pyrrichei ab uno anapesto.
- 30

- (1129, 3) SED QVINQVE : videtur modo destruere quod primo confecerat. Confectum est enim de *min[im]o* metro pyrricheo, quod tribus brevibus syllabis cum silentio unius temporis constitutum sit ; sed similitudo anapesti hunc /66^v/ minimum metrum pyrricheum non posse esse *ap/probat*. Ideo addit quinque syllabas breves, ita ut minimum metrum pyrricheum sit : duo integri pyrrichei et semipes cum silentio unius temporis, quod silentium pro brevi syllaba accipitur, ac per hoc quinque syllabae computantur, et duo integri pedes et semipes. Sed paulo post iterum destruetur et erit inmutabiliter minimum metrum pyrricheum tribus brevibus syllabis, hoc est pede et semipede, addito unius temporis silentio.
- 35
- 40

(1129, 8-9) POST DVOS PEDES ET SEMIPEDEM SILENDVM : ita ut quinque syllabae sint, silentium unius temporis.

(1129, 13-14) SED NON CAVES... : siquidem similitudo anapesti mini-

- 45 mum metrum pyrrichei tribus brevibus syllabis et spatio unius temporis
[constans] videbatur destruere. Deinde discipulus voluit quattuor breves
integras syllabas, hoc est : duo\\$/ pyrricheos sine ullo silentio potius minimum
metrum voluit fieri quam quinque syllabae breves, addito unius temporis
50 silentio, non considera\\$/s quod ex illo minimo metro quattuor brevibus
syllabis constante similitudo proceleumatici repelleret, sicut a minimo trium
syllabarum similitudo anapesti.

- (1129, 23-24) CVR IGITVR NON EVNDEM PLAVSVM : iterum conficitur
quod primo destruebatur, ea ratione semper in similibus metris observata, ut
non sono syllabarum sed differentia plausus metri discernantur spatia. (1129,
55 31-33) Vndecim anapesti sunt, sed pyrriche<i> accipiuntur, et non voce
sed plausu discernuntur a pyrricheo metro.

(1129, 42) CVM OMNIVM SYLLABARVM : cum enim sex metra sint,
(1129, 37-38) singula duobus integris pyrricheis, nullo interposito silentio
currunt.

- 60 (1129, 48) SED PROPTER ILLAM VLTIMAE... : ultima enim est tertii metri
illa syllaba positione producta, ideoque indifferenter accipitur et vitupe-
rabiliter metrum plauditur.

- (1129, 49-50) CVM ID SINCERAE : hoc est, quamvis contemnant aures na-
turaliter, /67^f/ SINE ullo ACCVSATORE, ultimam syllabam longam esse, nemo
65 tamen potest criminari, propter indifferentiam ultimae syllabae secundum
regulam grammaticorum et poetarum.

- (1129, 57) QVOD POETAE NON OBSERVANT : hoc est, poetae non
observant ultimam syllabam, sive brevis sit sive longa, propter facilitatem ca-
nendi. Debemus autem observare, propter simplicitatem musicae, ut nulla syl-
70 laba inconveniens metro ultimum locum teneat.

- (1129, 31) Minimum metrum pyrricheum et primum : unus pyrricheus et
semipes cum silentio unius temporis, cuius exemplum *SI ALIQUID* ; (1129, 37)
secundum metrum : duo integri pyrrichei sine silentio, cuius exemplum *SI ALI-*
QVID ES ; (1130, 19) tertium : duo integri et semipes cum silentio, cuius exem-
75 plum *QVID ERIT HOMO* ; et sic semper crescunt usque ad quattuordecim incre-
menta, quae faciunt octo integros pedes pyrricheos.

(1131, 9-10) ISTAS MINVTIAS : hoc est, sedecim syllabas breves simul
concatenatim³⁴ octo pyrricheos facientes.

- (1131, 21) HABEO CVMVLATISSIME : perfecta metra pyrrichei sunt octo,
80 ultra quem numerum ratio non sinit ea egredi. Octo autem pyrrichei integri
habent sedecim syllabas et sedecim tempora. Et haec sunt minima metra

55 pyrriche<i>] pyrricheo

omnium metrorum. Ista quae iam peregrimus, quod sunt quattuordecim, quattuordecim videntur esse, interpositis alternis locis silentiis. Ratio tamen edocet ultra octo numerum metrorum non excedere quando intraponuntur metra.

(1131, 35) MINVIS LABOREM MEVM : hoc est, laborem meum demis, quando non vis tribrachos pro singulis iambis ponere. Nam si hoc fuerit, necesse est ut multa exempla addantur et numerus crescat usque ad viginti octo pedes. Si enim ipse iambus, nullo sibi interposito tribracho, quattuordecim metra efficit, necessarium erit ut alia quattuordecim /67^v/ addantur, si pro singulis iambis tribrachi ponantur. Quattuordecim autem bis viginti octo faciunt.

(1131, 60-61) EODEM MODO QVO IAMBICA : hoc est, simili modo sicut iambica simplicia per se non egent varietate nec multiplicatione metrorum : limitatem enim ponunt in quarto decimo numero, similiter et in trocheo metro ultra eundem numerum non transgrediuntur, nec ullam varietatem querunt ponendi duas breves pro un<a> longa, sed simplicitatem suam observant.

(1132, 45-46) QVAE FIVNT SIMVL SEX ET QVINQVAGINTA : quattuordecim enim metra pyrrichei, et iambi alia quattuordecim faciunt XXVIII ; quibus [si] addideris XIII[I] trochei et quattuordecim spondei, metra habebis LVI. Viginti enim <octo bis> ducta LVI faciunt.

(1132, 46) PLVRA SVNT EXPECTANDA : ac si diceret : in quattuor predictis pedibus plura metra non expectabantur nisi quattuordecim per singulos ; metra autem <tribrachi> longe transgrediuntur XIII^{ci[m]} : crescunt enim usque ad viginti unum.

(1132, 47) IN ILLIS ENIM CVM SPATIVM SEMIPEDIS : hoc est, in predictis quattuor pedibus et suis metris, spatium semipedis semper siletur in una syllaba, sive brevi, sive longa. Verbi gratia : primum metrum pyrrichei ex pyrricheo et semipede, et al[i]us semipes siletur in una syllaba brevi. In iambo primum metrum ex uno pede, et semipede completur ; in quo silentium semipedis unius longae siletur syllabae. Et iterum in trocheo, primum metrum ex trocheo integro et semipede ; in quo siletur spatium unius syllabae brevis. In spondeo similiter, primum metrum ex integro spondeo et semipede ; in quo silentium unius longae syllabae additur. Et totum hoc propterea evenit, quoniam una divisio est in ipsis IIII pedibus inque suis metris. In pyrricheo enim aequa divisio est : /68^f/ unum tempus in arsi, unum in thesi, unum in semipede, unum in silentio. In iambo dupla proportio est, id est : unum tempus ad duo tempora, et semipes cum uno tempore, et silentium unius syllabae longae in duobus temporibus. In <trocheo> duo ad unum comparantur ; in quo semipes unam syllabam longam habet, cui adicitur silentium unius temporis. In

97 un<a>] uno 101 <octo bis>] bis octo 104 <tribrachi>] trochei 119 <trocheo> tribracho

spondeo equa proportio est : duo enim sunt tempora in prima syllaba longa, et alia duo tempora in altera syllaba longa, et silentium unius syllabae longae cum duobus temporibus. Ac sic singuli pedes in quattuordecim metra crescunt.

- (1132, 48-49) IN HOC AVTEM (hoc est in tribracho) CVM SILEMVS : non
 125 spatium semipedis uno modo silemus, sed et alium modum silendi habemus, quoniam duplex est ipsius divisio : aut enim simplum ad duplum, ut est iambus, aut duplum ad simplum possidet, ut est trocheus. Ideoque, ut predictum est, potest tribrachus et iambo coniungi et trocheo, et hec est ratio quae cogit plura metra tribrachi esse quam precedentium, se^mmi/pedum quoniam divisio duplex
 130 eius est inter <arsin et thesin>. (1132, 49-50) Propterea dixit : NVN CENSES VNI/VB BREVIS SYLLABAE SPATIO TANTVMmodo SILERI OPORTERE ?, ac si diceret : in tribracho unius brevis syllabae spatium solummodo non siletur, verum etiam et duarum brevium silentium additur propter duplicem divisionem. Si enim semipes ille qui post pedem integrum ponitur duo tempora
 135 habuerit, non quaeritur nisi unius temporis silentium. Sin autem ille semipes post integrum pedem positus unam brevem syllabam habuerit in arsi cum spatio unius temporis, necessario silentium sequitur duorum temporum ; et hec est causa multiplicationis metrorum.

- (1132, 51-54) NEMO DVBITAVERIT DVPLICEM HVIVS ESSE DIVISIONEM :
 140 dividitur enim in simplum et duplum, et duplum ad simplum. NAMQVE AVT AB VNA INCIPIT, FINITVR AD DVAS : in similitudine iambi et facit simplum ad duplum, AVT CONTRA INCIPIENS A DVABVS, VNA TERMINATVR : /68^v/ ad similitudinem trochei et habet rationem dupli ad simplum.

- (1132,56) NAMQVE INCIPIVNT A QVATTVOR BREVIBVS : primum siquidem metrum tribrachi est, in quo integer tribrachus et una syllaba brevis in
 145 loco semipedis, cui si duo tempora in silentio addantur, duos tribrachos efficiunt. Nam ut predictum est, semipes ille qui integris pedibus additur, pro integro pede, adiecto silentio semipedis, accipitur. Si ergo quattuor breves syllabas posueris, habebis unum tribrachum in tribus, et partem alterius in una
 150 brevi, quibus si silentium duorum temporum adiunxeris, duos integros tribrachos in sex temporibus perficies.

- (1132, 57) DEINDE (in secundo metro) QVNN/QVE SVNT (breves videlicet syllabae), et unum siletur : primum siquidem metrum quattuor syllabis brevibus et duobus temporibus in silentio impletur. Secundum metrum,
 155 quinque syllabis brevibus et silentio unius syllabae brevis. Ea ratione qua in primo metro semipes non habet nisi unam brevem in arsi, in secundo semipes non unam brevem sed duas breves habet et silentium unius temporis.

- (1132,58) TERTIO metro SEX (subaudis, syllabae breves) VBI NIHIL SI-
 LENDVM EST : quia duo integri tribrachi.
 160 (1132, 58-59) QVARTO metro SEPTEM syllabae breves, VBI RVRSVS DVO

TEMPORA SILENTIA SVNT : quoniam ille semipes una syllaba brevis est, cui necesse est, ad implendum tribrachum, duo tempora adici. Vbi notandum quod ubicumque semipes unum tempus et unam syllabam brevem habuerit, duo tempora semper silentur. Si vero ille semipes duas breves syllabas in duobus temporibus habuerit, nonnisi unius temporis silentium exigitur.

(1132, 59-60) INDE VIII syllabae breves fiunt, id est quinto metro VIII syllabae breves, VBI VNVM : quoniam semipes duas syllabas habet, duo tempora, quibus silentium tantummodo unius temporis additur.

(1132, 60) SEXTO metro videlicet NOVEN syllabae breves, VBI NVLLVM silentium : merito, quia novem syllabae /69^r/ breves tres integros tribrachos faciunt, qui nihil silentio debent.

(1132, 60-61) ATQVE ITA CVM SINGVLAE... : brevitatis gratia hoc fecit — longum ei visum est usque ad XXIII syllabas pervenire — et quoniam bene considerantibus ratio patet : septimo metro X syllabae sunt breves, ubi silentium duorum temporum additur. Octavo metro XI sunt syllabae breves, ubi semipes duo tempora habet et unum tempus siletur. Nono metro XII breves syllabae, ubi nullum silentium debetur, neque [im]merito, quoniam XII syllabae breves III integros tribrachos perficiunt. Decimo metro XIII breves, ubi duo tempora silentur propter semipedem unius syllabae. Vndecimo metro XIII syllabae breves, ubi silentium unius temporis est. Duodecimo metro XV breves, ubi nullum silentium est, nec sine ratione, quoniam XV breves syllabae V tribrachos integros perficiunt. Tercio \decimo/ metro XVI syllabae \breves/, ubi silentium duorum temporum est. Quarto decimo metro XVII breves syllabae, ubi \unum/ tempus siletur. Quinto decimo metro, XVIII breves syllabae, ubi nullum silentium, merito quia XVIII breves syllabae sex integro\ s/ tribrachos conficiunt. Sexto decimo metro XVIII breves et silentium duorum temporum. Septimo decimo metro, XX breves et silentium unius temporis. Octavo decimo metro, XXI syllaba[e], ubi nihil siletur, merito quia XX et una breves syllabae septem tribrachos integros faciunt : tria enim septies aut septem ter XXI sunt. Nono decimo metro, XXII^e et silentium duorum temporum. Vicesimo metro, XXIII sillabae breves et silentium unius temporis. Vicesimo primo metro, XXIII sillabae ubi nihil siletur, nec sine ratione quoniam XXIII breves syllabae octo tribrachos integros faciunt.

(1133, 1-2) QVAERO VTRVM PYRRICHEI METRVM PRIMVM POTEST... HABERE : interrogat utrum integer tribrachus potest /69^v/ primum metrum pyrrichei facere, ea ratione quoniam primum metrum pyrrichei tribus brevibus syllabis constat, hoc est uno integro pyrricheo et semipede pyrrichei ; quae tres syllabae breves unum integrum tribrachum faciunt, et, nisi plausu discernatur, dubium erit utrum primum metrum pyrrichei sit an unus tribrachus simplex.

(1132, 69) QVONIAM IAM OPTIME SCIS... : hoc dicit, quod si metra

phyrriquei fuerint in ordine, potest quisquis vult tribrachos de eis facere, nisi plausu discernantur.

(1133, 5) ITA VT IBI NVLLVM : hoc est, ut, si phyrriquei fuerint, nullum
 205 tempus sileatur. Quattuor enim breves syllabae duos integros phyrriqueos faciunt, et nihil silentio debetur ; si autem quis de quattuor brevibus syllabis primum metrum velit tribrachi facere, necesse est ut duo tempora sileantur : III enim breves integrum faciunt tribrachum, una brevis, quae quarta est, semipedem facit, cui semipedi duo tempora debentur ut integrum tribrachum
 210 faciant. Verbi gratia (1130, 29) : *Bonus erit* : si quis binas fecerit sillabas ut dicat *Bonus*, deinde *erit*, duos phyrriqueos faciet et nullum tempus siletur. Sin autem quis percusserit *Bonus e-*, deinde *-rit*, integrum tribrachum faci<et> et semipedem, qui est *-rit*, cui dantur duo tempora per silentium ut integrum tribrachum faciant.

215 (1133, 7-9) IN PHYRRICHEIS TRIBRACHI EXEMPLA : in duobus enim phyrriqueis primi metri tribrachi exemplum est, et similiter etiam in ceteris phyrriqueis exempla metrorum tribrachi sunt VSQVE AD XVI SYLLABAS, ID EST USQVE AD V TRIBRACHOS ET SEMIPEDEM. Nam octo phyrriquei integri XVI syllabas breves faciunt, de quibus \si/ tribrachos feceris, V invenies : ter-
 220 narius enim quinquies ductus XV facit, quibus si addideris unam syllabam (sextam decimam videlicet phyrriquei metri), efficies V tribrachos et semipedem cui duo tempora debentur.

(1133, 9-10) /70^r/ CETERA ETIAM POTES : quare dixit (1133, 7-8) VSQVE
 225 AD X/VI SYLLABAS ? Quoniam profecto octo phyrriquei integri XVI syllaba- rum brevium numerum non excedunt. Nullum autem metrum integros octo pedes transgreditur, ac per hoc in pluribus phyrriqueis exempla tribrachi noluit ponere. Sed si quis voluerit, per seipsum reperire potest. Verbi gratia : addamus unum phyrriqueum ad octo phyrriqueos, et faciemus de novem phyrriqueis sex tribrachos ; addamus etiam alios duos phyrriqueos, et erunt
 230 septem tribrachi et semipes. Addamus duodecimum phyrriqueum, et habebis octo tribrachos integros. Hinc efficitur ut in duodecim phyrriqueis integris, octo tribrachi reperiantur.

(1133, 15) DACTILVS SEQVITVR, QVI SEMEL DIVIDI POTES : unam
 235 siquidem divisionem patitur, quae est equa. Duo enim tempora dantur arsi, hoc est elevationi, duo thesi, id est positioni. Omnis enim pes in duas partes dividitur, in elevationem videlicet et positionem ; quae duae partes a Grecis vocantur *arsis* et *thesis*.

(1133, 18) SI POST DACTILUM TROCHEO CONSTITVTO : hic interrogat utrum ex dactilo et trocheo potest primum metrum dactili confici.

212 faci<et>] faciat 217 *inter* phyrriqueis et exempla *scr.* exem(pla metrorum tribrachi *exp.*)
 \plum est/ et similiter in ceteris phyrriqueis 223 POTES] potest

- 240 (1133, 21-22) MINVS QVAM SPATIVM SEMIPEDIS : hoc dicit, quia si quis ex dactilo et adiuncto ei trocheo [metrum fecerit], minus quam spatium semipedis siletur. Pes enim dactilus est cui si trocheus addatur, quoniam trocheus trium temporum est, non quaeritur nisi unum tempus in silentio ; unum autem tempus in dactilo minus quam semipes est. Semipes enim dactili in
245 duobus temporibus continetur.

- (1133, 22-24) RATIO ENIM SVPERIVS TRACTATA NON MINVS SED AMPLIVS QVAM SEMIPEDIS TEMPVS SILENDVM NON ESSE PERSVASERAT : ordo verborum : «non enim persuaserat [ratio] superius tractata minus non esse silendum quam semipedis tempora, sed persuaserat plus silendum non esse
250 quam semipedis spatium». Nam superior ratio tantum docet /70^v/ quod non est silendum amplius quam semipedis tempus ; non autem docet minus silendum quam spatium semipedis.

- (1133, 29) VERVM DICIS : hoc est, verum est quod in bachio minus siletur quam spatium semipedis. (1133, 27) *Puellae* enim bachius est, cuius semipes
255 *puel-* in tribus temporibus, sequens semipes *-lae* in duobus temporibus, cui debetur silentium unius temporis ut equalis numerus temporum fiat, in bachio sicut in coriambos. Vnum autem [tem]pus nec in coriambos nec in bachio semipes est : minus autem quam semipes ; ac per hoc docet posse minus quam spatium semipedis sileri, plus autem quam spatium semipedis sileri non posse.

- (1133, 32) SI MEMINISSES SVPERIORVM : videlicet rationum, in quibus docuimus ultimam syllabam metri sive versus indifferenter accipiendam : non enim consideratur sive brevis sit, sive longa. Sepe enim si brevis fuerit, pro longa accipitur, sepe si longa, pro brevi ; ac per hoc, ubi bachius post choriambum ponitur, ut *Fonticolae puellae*, ultima syllaba bachii pro brevi
265 accipitur. Similiter, si post dactilum trocheus constitutus fuerit, non unius temporis spatium, sed spatium semipedis accipitur. Hinc efficitur ut primum metrum dactili <quattuor> syllabis, hoc est, dactilo et semipede dactili, conficiatur, cum silentio duorum temporum ; vel post dactilum phrygius pro semipede dactili, similiter cum silentio unius longae syllabae in duobus
270 temporibus.

(1133, 54) EADEM RATIO EST : <quod> enim de dactilo dicitur, de anapesto potest dici, quoniam dactili et anapesti una divisio est, equa videlicet : unus numerus temporum, una ratio in omnibus.

- (1133, 57) QVATTVOR SYLLABAS PVTO ESSE : ipse enim bachius tribus
275 syllabis constat : una brevi et duabus longis ; quibus [si] addideris unam longam pro semipede, primum metrum bachii conficies.

(1134, 5) POSSE DELECTARI : nam in prioribus pedibus metrisque ex eis

compositis, /71^r/ a pyrricheo usque ad anapestum delectatio aurium est propter
 280 musicas modulationes et divisiones ; a bachio vero usque ad ultimum pedem,
 qui est dispondeus, non talis delectatio mulcet auribus, quoniam longius a
 musicis proportionibus recedunt, et plus solutae orationi quam metris et
 versibus conveniunt.

(1134, 8-9) TANTVM INTEREST INTER SESQVATOS MOTVS ET... COMPLI-
 CATOS : hoc ait : quantum in numeris distat inter sesquatos motus et /e/ quales
 285 aut complicatos, tantum inter pedes priores et subsequentes. Ideoque non
 recipitur ad musicam nisi pes qui aut duplam proportionem habet ex
 complicatis, aut equam proportionem, ut sunt duo et duo vel unum ad unum, et
 unus sexqualter, ut sunt tria ad duo ; ceteri vero complicati non recipiuntur, ut
 sunt tripli, quadrupli et ut sunt sesquitercii et sesquiquarti et cetera, quoniam
 290 longe distant a legitimis musicae proportionibus. Breviter ergo colligendum :
 ex omnibus proportionibus rationes musicas nemo potest recipere, nisi solam
 equam proportionem, et duplam, et sesqualteram, et sesquiterciam³⁵ ; ceterae
 vero refutantur.

(1134, 12) SPERNENTIVS POETAE : quare spernunt poetae pedes quinum et
 295 septenum temporum a metris et a versibus ? Quoniam proportio illorum longe
 ab unitate distat. In quinum enim temporum pedibus, quattuor ad tria, aut tria
 ad III^{or}. Quare ergo diximus sexqualteram et sesquiterciam proportionem in
 musica recipi, si tria ad duo vel quattuor ad tria non recipiuntur ? Non enim
 in omni musica dicimus recipi : nam recipitur in organica musica³⁶, in metro seu
 300 versu aut raro invenitur, aut penitus expellitur. In omnibus quippe pedibus
 predictis, /71^v/ ex quibus metra ac versus efficiuntur, nequaquam sesqualtera
 invenitur proportio, nec sesquitercia. In pyrricheo enim equa, in iambo
 dupla, in trocheo dupla, in spondeo equa, in tribracho dupla, in dactilo equa ;
 amphibrachus expellitur ; in anapesto equa. Post hos, aptiores solutae orationi
 305 secuntur, quorum primus bachius est, qui sesqualteram recipit proportionem,
 quae proportio in musica simplicem symfoniam diapente coniungit.

(1134, 19-20) NEC ADEO PRIMI METRI (bachii) EXEMPLVM DEDI, QVOD
 EST QVATTVOR SYLLABARVM, ut (1134, 15) *Docens tardos : Docens tar-*
-integer bachius est, <cui semipes cretici> additur in una longa sillaba, -dos.

310 (1134, 33) NON TOTVM DE CRETICO : nam de cretico una longa sillaba
 assumpta est ; quae longa non habet tot tempora quantum <primus semipes>
 bachii (ille enim tribus temporibus constat) : altius ergo est ut post bachi<um>
 una longa et brevis ponantur, quam una longa, quoniam una longa et brevis
 prima pars bachii est.

315 (1134, 41-42) NAM QVOD DE BACHIO... ET DE SECVNDO PEANE : ambo

302 equa] equam 306 ante quae proportio scr. que proportionem 309 <cui semipes
 cretici>] cuius semipes greci 311 longa] longam 311 <primus semipes>] primum
 semipedis 312 bachi<um>] bachii

enim quinum temporum sunt ; eandem divisionem habent : in bachio enim habet arsis tria tempora, thesis vero duo ; similiter in secundo peane arsis tria, thesis duo possidet tempora, ita ut aut tria tempora, aut duo, aut unum sileatur. Si enim post creticum unam syllabam posueris, spatio trium temporum silebis,
 320 ut compleatur quinarius numerus ; si iambus, spatio duorum temporum, quoniam iambus habet tria tempora, et duo silentio adduntur ad eundem numerum quinarium complendum ; si spondeum, quoniam quattuor tempora habet, non siletur nisi unum tempus ut fiant quinque tempora, hoc est totus creticus.

325 (1134, 45) QVOD AVTEM DE HOC : cretico videlicet, idipsum est de primo peane et de ultimo : nam et illi quinum temporum sunt et eandem percussionem habent. Primus enim pean tria ad duo habet, ultimus duo ad tria, /72/ mutata una proportione in sesquialtera ; et, quemadmodum [a]ut una syllaba, \a/ut iambus, aut spondeus ponuntur post creticum ad implendum <quinarium>
 330 numerum, similiter et post primum peanem et post quartum. Quibus etiam secundus pean adiungitur, quamvis aperte non dixerit. Predixit enim (1134, 47) POST PALIMBACHIVM VEL VNAM LONGAM; Palimbachius quasi *palinbachius*, mutata *n* in *m*. *Palin* autem dicitur a Grecis iterum ; *palimbachius* ergo quasi *i*terum *bachius*. Hic brevitatis causa intermisit vel
 335 iambus vel spondeum, quoniam omne quod post bachium ponitur, post antibachium poni potest.

(1134, 48-49) AVT TRIA TEMPORA : si una syllaba longa postposita, tria tempora silebuntur ; si spondeus, unum ; si iambus, duo.

(1134, 49-50) EADEM CONDICIO EST PEANIS TERTII : quoniam in superioribus de primo et secundo et quarto peane predixit, modo iterum tertium
 340 peanem introducit, cuius similis per omnia ratio bachio et antibachio est, nam post illum et una longa, et iambus, et spondeus ad primum metrum faciendum poni possunt.

(1134, 50-51) VBICVMQVE SPONDEVS, IBI ET ANAPESTVS : ac si diceret:
 345 si post bachium potest spondeus poni, necessario potest et anapestus. Vbicumque enim spondeus poni potest, ita anapesti ponendi facultas adest.

(1134, 51) MOLOSVS a Molosia insula nominatur, quoniam tali sono frequentabantur Molosi ; creticus a Creta insula nominatur : dum enim Cubile fugeret, liberare filium suum Iovem a patre, ne eum devoraret, volens, ascendit in Ida[m], Cretae montem, et o[b]viantes Curites et Curibantes talem ninnitum in cli[m]/peis aeneis fecerunt, ne Saturnus vagitum sui filii posset audire.
 350

(1134, 52) AVT VNAM LONGAM : post molosum qui sex temporum est ; tribus enim longis syllabis constat. Vna syllaba longa poni potest et silentur

329 <quinarium>] quia in alium 333 palimbachius] balimbachius 336 antibachium] antibachium

355 quattuor tempora : quattuor enim et duo sex sunt. Aut duae longae syllabae ponuntur, quae quattuor tempora possident, ut duo tempora sileantur ad senarium numerum implendum.

(1135, 3-4) [H]A[C] CONDICIONE ERIT ET BACHIO : locus videlicet post molosum. Est enim bachius quinum /72^v/ temporum, cui si unius syllabae brevis silentium addideris, erit molosus, hoc est senum temporum. Similiter et
360 de cretico dicendum : si prima sillaba cretici, quae longa est, in duas solvatur breves, potest post molosum poni, adiecto silentio unius syllabae brevis. Simili modo, si quis secundam sillabam bachii, quae longa est, soluerit in duas breves, post molosum poni potest cum silentio unius brevi[s] syllabae. Eadem ratione erit locus post molosum et pean<i> quarto, quoniam et ipse quinum temporum
365 est ; cui si silentium unius syllabae addatur, erit molosus, hoc est, similis erit moloso in numero temporum.

(1135, 6-7) QVOD AVTEM DE MOLOSO, ID ETIAM DE CETERIS SEX TEMPORVM PEDIBVS : quoniam omnes senum temporum pedes possunt sibi invicem copulari, et quib[us]s/quis eorum precesserit, ceteros sui similes subsequenter habebit.
370

(1135, 4-5) Quaeritur qua necessitate prima longa syllaba cretici in duas breves solvitur quando pro moloso ponitur : nam et si non solveretur, poterat poni. Sed ad hoc respondetur : spatium trium temporum plus manifestatur in tribus brevibus syllabis quam in una longa et una brevi. Similiter de secunda
375 bachii intelligendum est. Non ergo necessitate solvuntur, sed facilitate plausus et honestate divisionis. Nam et prima syllaba molosi semper in duas solvitur propter sonoritatem. Quattuor enim longae syllabae continue positae aures non delectant. Vt enim brevium syllabarum con[c]atenatio, ita etiam longarum ratio[nem] musica[m] fefellit. Si itaque post molosum prima syllaba cretici poneretur, non solum continuitas longarum syllabarum abhorreret, verum
380 etiam confusio dispondei et primi metri molosi sequeretur. Similiter, si bachius post molosum ponatur, erit longarum syllabarum quinque, interposita una brevi syllaba, prima videlicet bachii, quod valde respuunt aures. /73^r/ Ideoque si quis voluerit bachium post molosum ponere, solvat secundam bachii
385 longam in duas breves, ut post tres longas molosi tres breves sequantur et una longa et silentium brevis syllabae.

(1135, 9-10) NISI CVM TRES BREVES : omnes, inquit, quattuor temporum pedes possunt proceleumatico referri, non tamen integri nisi semipedes eorum, ut alius semipes silentio tribuatur. Verbi gratia, post [pro]celeumaticum primam syllabam spondei longam possumus ponere, cum silentio
390 duorum temporum. Tres autem breves non possumus post eum ponere, <quae> tres breves integrum anapestum faciunt propter ultimam indifferenter acceptam (tertia enim brevis pro longa accipietur), nec licet integrum pedem post proceleumaticum poni.

361 adiecto] adiectos 364 pean<i>] peane 375 facilitate] facillitate 392 <quae>] que in 393 nec] et nec

- 395 (1135, 14-15) VT TEMPORA SILEANTVR AVT QVATNTVOR/ AVT DVO :
 epitriti septenum temporum sunt et divisionem habent epitritam, unde et
 nominantur (proportione enim sua appellati sunt : epitrita autem proportio est
 quat[tuor] ad tria). Si ergo post primum epitritum, et secundum, iambum quis
 posuerit, necesse est ut quattuor tempora sileantur donec septenarius impleatur
 400 numerus. Si autem bachius, seu creticus, seu pean quartus subiungantur,
 duorum tantum temporum silentium erit, quoniam hi tres pedes quinum
 temporum sunt, quibus duo superaddita septenum numerum complent.

- (1135, 15) DVOS AVTEM RELIQVOS : si spondeus post tertium et quartum
 epitritum collocatur, erit silentium trium temporum ; si vero molosus, unius
 405 temporis sequetur silentium, ut prima spondei et prima vel secunda molosi
 solvantur in duas breves : nam si spondeus integer post epitritum tertium
 ponatur, erit cumulatio trium longarum syllabarum post unam brevem, quod
 offendit aures. Sin vero prima /73^v/ solvatur in duas breves, post unam longam
 (ultimam videlicet tertii epitriti) duae breves sequentur. Similiter de moloso
 410 intelligendum est.

(1136, 9-10) IN QVIBVS MEDIVM AVT PRIMAE... : notandum quod in
 omnibus pedibus in quibus mediae syllabae sunt aut una aut duae, necesse est ut
 conveniat spatio temporum AVT PRIMAE PARTI PEDIS, AVT VLTIMAE, AVT
 VTRIISQVE, AVT NEVTRIS³⁷.

- 415 (1136, 11-16) PRIMAE convenit VT IN ANAPESTO : anapestus tribus
 syllabis constat : duabus brevibus et una longa. Sed media brevis convenit
 primae brevi spatio temporis : utraeque enim/ unum tempus habent. IN
 PALIMBACHIO : similiter : palimbachius ex tribus syllabis constat : duabus
 constat longis et una brevi, sed media longa primae longae convenit in spatio
 420 temporum. Similiter IN PEANE PRIMO : pean primus habet medium duas
 breves ; quae duae breves mediae conveniunt spatio temporum uni primae
 longae. EXTRAEMAE : subaudi, conveniunt, ut in dactilo, vel in bachio, vel
 in peane quarto. Dactilus tres syllabas habet : unam longam in principio, unam
 [brevem] in medio, unam brevem in fine ; quae media ultimae convenit.
 425 Similiter IN BACHIO : bachius habet primam brevem, mediam longam,
 ultimam longam ; quae media longa longae ultimae aequalis est. IN PEANE
 QVARTO duae breve[s] syllabae medium locum tenent ; quae duae longae
 conveniunt. VTRIQVE IN TRIBRACHO : tribrachus ex tribus brevibus syllabis
 constat : prima brevi, media brevi, ultima brevi. Sed media brevis et primae
 430 brevi convenit et ultimae brevi. Similiter IN MOLOSO media longa duabus
 longis extremis convenit. IN QVOLIBET IONICO : cum videatur medium eius
 nec primae nec extremae convenire : *Male castum* habet medium *-le cas-*, /74^f/
 hoc est unam brevem et longam. Brevis autem et longa tria tempora habent ;
 quae tria nec primae brevi, nec ultimae longae videntur convenire. Ita ergo
 435 solvitur ionicus a minore : dividitur in tres aequas partes, ut prima pars in
 duabus brevibus syllabis intelligatur, media in una longa, tertia in una longa, et

418-419 duabus constat longis] duabus constat duabus longis

- erunt tres partes equales in spatiis temporum. Similiter et de ionico a maiore dicendum, ut prima pars eius una longa sit, media similiter una longa, tertia duae breves ; ac siñc/ equales partes habebit. Choriambus similiter habet
 440 primam longam et duas medias breves et ultimam longam, et ideo duae mediae breves conveniunt primae ultimae longae. NEVTRI parti conven<it> medium, VT IN CRETICO SIVE IN PEANIBVS SECVNDO ET TERTIO, SIVE IN DIAMBO, DICORIO, ANTISPASTO. In cretico medium nulli extremitati convenit : creticus enim tribus syllabis constat : una longa, media brevi, extrema longa ; sed
 445 media brevis nec primae nec [ultimae] longae convenit ; similiter in ceteris.

(1136, 22) NISI VT VIDEAS IAMBVM : ea ergo ratio est qua prohibet iambum post dicorium claudi, quia medium dicorii nec primae parti eius convenit nec ultimae. Vbi ergo talis dissonantia est, nobilissimus omnium complicatorum pes, qui est iambus, locum habere <non vult>.

- 450 (1136, 25) HOC ETIAM DE SPONDEO : antispastus ex quattuor syllabis constat : una brevi et duabus longis et una brevi ; ac per hoc prima pars eius una brevis est, ultima similiter una brevis, medium autem ipsius duae longae syllabae sunt. Duae autem longae nec primae equal<es> sunt, nec ultimae. Hanc etiam discordiam spondeus fugit, qui in duas aequas partes dividitur.
 455 Iambus siquidem et spondeus cum aliis pedibus senum temporum coniunguntur, nullam offensionem auribus inferunt ; cum vero post dicorium, qui est /74^v/ senum <temporum>, et antispastum, qui similiter senum, iambus seu spondeus ponitur, non sine offensione aurium pulsantur. Ista tamen offensio in comparatione priorum metr[or]um³⁸ manifestatur.

- 460 (1139, 48) NONNVMQVAM TAMEN : sepe, inquit, si primus pes non fuerit plenus, similiter si ultimus plenus non fuerit, quod ambobus debetur in fine solvitur ; ita tamen ut quod ambobus pedibus debetur, spatium semipedis non excedat, quoniam predictis rationibus confectum est plus quam semipedis <spatium> silere non oportere, minus autem oportere.

- 465 (1140, 9-10) QVOD PRORSVS EXTREMVM : hoc est, quod prorsus reliquum. Postquam enim pri[m]us extremus pes impleatur, quicquid postea temporum residuum fuerit, pedi in capite posito additur.

- (1140, 45) INIOCVNDISSIME³⁹ REPETI : duobus modis iniucunde repetitur hoc metrum conversum. Primum quidem quoniam minor pes (id est, spondeus) in principio ponitur, maior autem in fine (id est, creticus) ; secundo, quia tempora quae debentur in silentio, unum ultimo pedi tradunt, primo duo, quod iniocundissimum est, quoniam naturalis ordo numerorum ab uno ad duo, non a duobus ad unum constituitur.
- 470

(1141, 12) VNIVS ET DIMIDIVM⁴⁰ PEDIS : hoc est, unius semipedis, non

441 conven<it>] conveniunt 449 <non vult>] mavult 453 equal<es>] equalis 457 <temporum>] pedum 464 <spatium>] silentium

475 unius integri pedis et dimidii pedis, sed solummodo unius semipedis. Ac si diceret : si duo minus pleni pedes in initio metri fuerint et silentium debent, silentium illud observandum est simul coniunctum, hoc est : silentium primi et silentium secundi in unum conducta non plus faciant quam spatium semipedis. Exemplum est (1141, 15) : *Montes acuti* : duo videlicet minus pleni pedes sunt.

480 (1141, 15-16) VT AVT IN FINE TRIA TEMPORA SILEAMVS : cur in isto metro tria tempora quaeruntur ? Videtur enim non plus quam duo tempora exigere, quoniam hoc metrum quinum temporum est ; sufficeret ergo unum tempus spondeo primo reddi, et unum tempus bachio secundo /75^v/, quoniam ultima longa illius pro brevi accipitur, ac per hoc unum tempus sileri debet ut
485 duo integri pedes quinum temporum sint. Cur autem post bachium duo silentur tempora, cum non debet nisi unum ? Sed ad hoc dicendum quoniam hoc exemplum non est integrum metrum sed pars eius. Illud ergo alterum tempus quod post bachium ponitur, ceteris pedibus eiusdem metri, dum sit integrum, redditur. Convenienter metiri non potest, nisi duo tempora in fine secundi
490 minus pleni pedis ponantur.

(1141, 47-49) IONICVM QVEMLIBET... SOLVTA... LONGA syllaba PRIMA VEL VLTIMA : cur dixit SOLVTA LONGA PRIMA VEL VLTIMA, cum nec prima nec ultima sit longa ? Si ergo intelligitur quod dicit SOLVTA PRIMA LONGA, hoc est, <si> primae duae breves (-ribi-) pro longa una soluta accipiantur, ut
495 -ribilem pro duabus longis accipias et soni- pro duabus brevibus, et erit ionicus a maiore ; vel VLTIMA SOLVTA, hoc est, si duas ultimas breves solutas pro una longa acceperis, erit ionicus a minore : -ribilem soni-. Quocirca, ut unius longae syllabae post secundum pedem, qui est coriambus, sileatur, atque ita scandatur metrum : *Tuba terribi-* : ionicus a maiore seu a minore ; -lem sonitum :
500 coriambus ; post quem si silentium unius longae syllabae posueris, quod primam partem trochei optinet, erit dedit ae- alius coriambus ; post quem sequitur bacchius -re curvo, cui unum tempus debetur.

(1142, 12) Hoc metrum : VERNE⁴¹ TEMPERIES et reliqua, duas habet mensiones : unam necessariam, quoniam inevitabilis et sola probabilis est ;
505 alteram voluntariam, secundum libitum scandentis, nulla ratione exigente. Et necessaria quidem est : *Verne tem-* : molosus ; -peries au- : ionicus a minore ; -rae tepent : creticus, cui si spatium unius temporis post decimam syllabam, quae est -pent, addatur, de /75^v/ cretico erit dicorius ; *sunt dilici-* : ionicus a maiore ; -ae : ultima una longa, cui debentur quattuor tempora ut sex
510 temporum pedem adimpleat. Voluntaria vero scansio est : *Verne* : spondeus, et cetera. Vbi notandum quod quae promisit, non ita supposuit. Dixit enim (1142, 45-46) POST SEXTAM SYLLABAM silentium duorum temporum fieri ; dum vero scandit, illa duo tempora non post sextam, sed post octavam syllabam videtur posuisse. Ideoque, ad <tenendum> quod dixit, ut sit
515 (1142, 47-50) IN PRINCIPIO SPONDEVS (*Verne*), SEQV<A>TVR HVNC

494 <si>] in 510 voluntaria] voluntario 514 <tenendum>] tendendum 515 SEQV<A>TVR] sequitur

CORIAMBVS (*temperies*), TERTIO SPONDEVS (*aurae*), quod autem dicit, SILENTIVM DVVM TEMPORVM ADNVMERETVR, non in fine spondei voluit addi, sed ante spondeum. Quod autem sequitur, VT MOLOSVS VEL IONICVS A MINORE, ita intelligendum est ut, si duo tempora ante spondeum, id est ante
 520 *aurae*, post sextam syllabam, quae est *-es*, interponantur, erit molosus si illa duo tempora pro una longa syllaba accipiantur ; sin autem illa duo tempora silentio interposito pro duabus brevibus syllabis accipiantur, erit ionicus a minore.

(1143, 28) LICET HIC POST PRIMVM SPONDEVVM et reliqua : post primum spondeum quattuor tempora silentur et fiunt octo ; post secundum spondeum (*ver[um] in*) duo tempora silentur ; post tertium spondeum (*prom\p/tu est*) duo similiter tempora silentur et fiunt XII. XII autem et VIII, XX^{ti} faciunt.

(1144, 7) QVANDO FLAGELLA... : postquam reprehendit imperitorum scansionem qui hoc metrum tribus dactilis et pyrricheo constare putant,
 530 quomodo rationabiliter scandendum est ostendit : *Quando* <flagel-> : coriambus ; *-la lig<as> ita* : ionicus a minore, una syllaba longa (ultima videlicet ionicus) in duas breves soluta, hoc est duabus brevibus pro una longa acceptis ; /76^f/ *liga* : iambus, cui silentium trium temporum redditur ut ad senarium numerum possit pervenire. Quam scansionem rationabilem (1144, 17) SEMI-
 535 DOCTI HOMINES fortassis possunt sentire.

(1144, 18) SECVNDVM VTRAMQVE LEGEM : duabus enim legibus uniuscuiusque metri rationabilis mensio cognoscitur : pronuntiatione videlicet vocis, et plausu man\u/um.

(1144, 43) IN HIS... TRIBVS GENERIBVS : est enim primum genus immobile, in quo pes pro pede non ponitur ; secundum omnino mobile, in quo
 540 pro omnibus pedibus alii pedes poni possunt ; tertium, in quo partim pedes pro pedibus ponuntur, partim non ponuntur.

(1145, 20-21) QVOD PES [DI]IAMBVS... AD DVPLVM ET SIMPLVM... : quomodo diiambus dividitur ad duplum et simplum ? Diiambus constat ex
 545 brevi et longa et u et —. Si ergo primam brevem/ et secundam longam et III brevem arsi dederis, habebit duo. Quattuor autem ad duo, duplum ad simplum est.

(1145, 21-22) VT AD SIMPLVM ET DVPLVM DICORIVS : quomo[do] dicorivus dividitur in simplum et duplum ? Prima syllaba dicorii longa est ;
 550 quae si detur arsi, habebit duo tempora ; secunda vero brevis et tertia longa et quarta brevis, si tribuantur thesi, habebit quattuor. Duo ad III^{or}, simplum ad duplum est.

526 ver[um] in] ver in 526 prom\p/tu] prom\p/tum 530 <flagel->] flagelli 531 lig<as>] liges

- (1145, 40-41) *POTESTATE MAGNITVDO PLACET* : \quare hoc dicit, cum superius iambum post dicorium poni [non] posse docuerit ? *POTESTATE MAGNITVDO PLACET* / : *potestate* : antispastus, *magnitudo* : dicorius, *placet* : iambus. Quod prius laudavit, nunc increpat. Sic solvitur : si per se tale metrum fuerit, hoc est antispastus in primo loco, in secundo dicorius, ponitur in fine iambus ; sin vero hoc metrum mixtum fuerit aliis metris post quae iambus non ponitur, neque cum ipso poni potest. Et hoc est quod superius dixi[t]
- 560 (1145, 26-29) : CVI SI NVLLVS PEDVM NISI CERTE SOLVS IAMBVVS MISCEATVR..., CVM ALIIS AVTEM POSITIS NVLLO MODO.

- (1145, 56 sqq.) De ratione periodi pauca, apertissime tamen, declarat. Est ergo periodus, hoc est membrorum (metrorum videlicet) legi^{ti}/mus reditus, cuius /76^v/ exemplum in his quattuor metris posuit. Minima ergo periodos
- 565 (hoc est, minimus circuitus) est duorum membrorum (metrorum videlicet), ut est hoc exemplum (1146, 26-27) : *VIDES VT ALTA STET NIVE CANDIDVM <SORACTA> NEC IAM SVSTINEANT ONVS*. Media autem periodos (hoc est, medius circuitus) trimembris (tribus/ videlicet constat metri^s/), ut est (1146, 26-28) : *VIDES VT ALTA STET NIVE CANDIDVM <SORACTA> NEC IAM SVSTI-*
- 570 *NEANT ONVS SI/LJVAE LABORANTES GELVQVE*. Maxima vero periodos (id est, maximus circuitus) quattuor metris constat, ut est totum hoc exemplum quattuor metris constitutum. Sed minima periodos a Grecis dicitur *dicolon*, duorum membrorum (metrorum scilicet); media vero periodos, *tricolon*, quoniam tribus metris perficitur ; maxima, *tetracolon*, hoc est, quadrimem-
- 575 *bris*, quia quattuor metris integris concluditur. Et notandum quod \si/ singula metra unius periodi per se pronuntiata fuerint, aliter silentia interponuntur ; <sin> vero copulatim, iugi videlicet tenore, repetantur, aliter silentia fiunt. Verbi gratia, si huius periodi primum membrum (primum videlicet metrum) per seipsum consideravero, uno silentio interposito transibo de primo ad sec-
- 580 *undum* ; similiter de secundo, interposito unius temporis silentio veniam ad tertium, in fine tertii silebo duo ; post quae, quartum incipiam, in cuius fine tria silebo tempora. <Sin> vero copulatim omnia membra pronuntiavero, a primo ad secundum interposito unius temporis silentio, a secundo ad tertium duobus temporibus, a tertio ad quartum tribus temporibus in silentio
- 585 <redditis> transibo ; a fine vero totius periodi, hoc est a fine quarti metri, ad initium primi rediens, unum tempus silebo, et haec ratio in omni periodo legitimorum metrorum observatur. De periodis autem versuum /77^f/ copiosius in libro <de versu> disputabitur. Et notandum quod in omnibus periodis, sive minimis, sive mediis, sive maximis, tria quaeruntur : primo quidem
- 590 *comma*, hoc est incisio ; secundo *colon*, hoc est membrum ; tertio *periodos*, hoc est circuitus. Item, notandum quod duo commata unum colon faciunt ; duo vero cola minimam periodum, tria mediam, quattuor maximam, et ideo vocantur dicola, tricola, tetracola. Hinc conficitur quod minima periodos duobus metris et quattuor commatibus constat ; media vero periodos
- 595 tribus metris et sex commatibus ; <maxima> quattuor metris et octo commatibus.

567 <SORACTA>] socrata 569 <SORACTA> socrata 577 <sin>] sint 582 <sin>] sint
585 <redditis>] reditus 588 <de versu>] diversu(s exp.) 595 <maxima>] quarta

(1146, 56) TANTVM EXISTIT... : si enim, [ut] dixit, simplicium pedum copulatio cum finalibus silentiis crevit in numerum quingentorum sexaginta VIII metrorum, quid media silentia et pedum commixtiones et longarum
 600 syllabarum in duas breves solutiones numerum metrorum augerent ? nonne ille numerus in infinitum cresceret et nullus sensus, nulla ratio ad cognoscendum suppeteret ?

FINIT LIBER QVARTVS. INCIPIT

DE QVINTO LIBRO

(1147, 26-27 a.i.) ALIA SVNT IN QVIBVS NON HABETVR RATIO CVIVSDAM DIVISIONIS : postquam omnium numerorum qui in musicis rationibus conveniunt primum generalem exposuit divisionem, in rithmum videlicet et metrum, ut ritmus sit rationabilium pedum, quantum quis vult, absque ullo
 5 fine ulterius progredi prohibente, provolutio ; et in metrum, id est mensuram quae certo fine (intransgressibili termino) [con]cluditur, cuius partis iterum subdivisio sequitur in duo genera : quorum primum est in quo non habetur ratio divisionis in medio priusquam perveniatur ad finem, quod genus proprie metrum dicitur, cuius exemplum a superiori libro possumus accipere /77^v/
 10 (*Vides ut alta stet [nive] candidum* : intueri quod huius metri pedes simpliciter absque ulla in medio divisione ad finem usque pervenit, quem superare non potest) ; alterum vero genus est in quo non solum finis certissimus ponitur, verum etiam media divisio est, sine qua genus illud stare non potest : quod genus proprie versus vocatur per antiphrasin, quia verti non potest (cuius exemplum : *Arma virum[que] cano Troiae qui primus ab oris*, in quo post
 15 quintum semipedem divisio ponitur, post quam septem semipedes secuntur).

(1151, 4-5) TENEAMVS IGITVR HAS LEGES INCONCVSSAS, SI PLACET : quattuor leges sunt, quibus nota finis inconcusse tenetur. Prima lex est ut in omni versu membrorum <d>uorum partitio teneatur, quae tendit ad equalita-
 20 tem proxime, non autem ad ipsam pervenit equalitatem, ut, verbi gratia, in priori exemplo VIII semipedes primum membrum teneant, secundum vero VII, quia nulli numeri inter se plus proximi sunt in ordine <numerosum> quam VII et VIII ; vel sicut in heroicis versibus senariis primum membrum V semipedes, secundum VII, quoniam in ordine imparium numerorum proximi sibi sunt,
 25 nullo alio impari interposito, quinarius et septenarius. Secunda lex est ne equalitas membrorum conversibili^s/ sit, hoc est : ne primum membrum posterius, nec posterius primum fiat ; quae lex cogit membra semper numero impari fieri, nam si paria fuerint temporibus et pedibus, posterius erit primum \et
 30 primum/ posterius, quod ipsa lex prohibet. Tertia lex est quae prohibet membra a se invicem longe distare : verbi gratia, ne primum membrum VIII

- semipedibus et secundum quattuor, vel primum quattuor, secundum VIII, et similia. Quarta lex est quae docet membrum posterius <imparem numerum semipedum> habere, ne in eo umquam par numerus semipedum sit ; in primo autem membro et par numerus potest esse, ut in priori exemplo : /78^r/ *Roma,*
- 35 *Roma, cerne quanta sit deum benignitas* ; et impar numerus potest in utroque membro fieri, ut in versibus Virgilii : *Arma virumque cano*, V semipedes sunt. In primo itaque membro et par et impar numerus potest fieri, in secundo vero non nisi impar semper.

INCIPIIT DE SEXTO

- (1611, 13 a.i.) SATIS DIV : ordo verborum : «morati sumus satis diu». ATQVE ADEO : id est, multum diu. PENE PLANE : prope plane. Ea enim quae in quinque libris, plana in comparatione spiritualium intellectuum de quibus in sexto isto tractatur ; PENE vero PLANE, quia non om[ni]no plane in co[m]paratione corporalium et sensibilibum rerum. Omnes siquidem liberales disciplinae medietate\m/ quandam inter spiritualia et sensibilia optinent. In comparatione quippe intellectualium plana sunt, in comparatione vero sensibilibum obscura.
- 5

- (1161, 12-13 a.i.) PER QVINQVE LIBROS PVERILITER : in quibus puerilia studia scripta sunt.
- 10

- (1161, 11-12 a.i.) IN VESTIGN/S NVMERORVM PERTINENTIVM AD MORAS TEMPORVM : ideo dixit IN VESTIGIIS NVMERORVM AD MORAS TEMPORVM PERTINENTIVM, quia non de vestigi[i]s numerorum quae in aliis rebus per tempora considerantur tractatum est. Numeri enim, dum sint incorporeales, et solo intellectu consider<e>ntur — immo in solo intellectu sunt substantialiter constituti⁴² — tribus modis extrinsecus vestigia sua manifestant: in motu videlicet temporum et in statu locorum et corporum. Omnia ergo corpora circumscripta vestigia sunt numerorum, omnes loci vestigia sunt numerorum, omnes morulae temporum, sive in sono, sive in plausu, vestigia sunt numerorum⁴³.
- 15
- 20

- (1161, 9-11 a.i.) QVAM NOSTRAM NVGACITATEM, hoc est, puerilem levitatem, EXCVSET, defendet, FACILE FORTASSIS, sine ullo labore, si tamen benivoli homines sint, OFFICIOSVS, id est fructuosus, LABOR. Non enim in quinque libris benivolis considerantur puerilia, sed considerant finem, in quo fructus apparet intellectualium rerum /78^v/ cognitionis.
- 25

32-33 <imparem numerum semipedum>] impares numeri semipedes 1 ordo verborum *bis scr.* 2 PENE] p(1 exp.)ene 15 consider<e>ntur] considerantur

- (1161, 9 a.i.) QVEM laborem NON OB ALIVD : causam horum <librorum> scribendi breviter et aperte explanat. Non enim aliam ob causam predictos quinque libros scripsit, nisi ut non cito et inprovidè adulescentes qui in secularibus litteris imbuuntur, quorum amore detinentur, in tantum ut aut vix
 30 aut numquam avellere ab eis possint, gradatim per grammaticam et poemata ab amore secularium litter[ar]um avellere[t] et ad Deum, qui finis est omnium studiorum, reduceret. (1161, 5 a.i.) CARNALES autem LITTERAS vocat septem liberales disciplinas, <quae> propterea carnales dicuntur, quoniam in eis carnales erudiuntur ut de carnalibus spirituales efficiantur.
- 35 (1161, 1 a.i.) ILLOS IGITVR : scribendi librorum occasione manifestata, apologia sequitur, qua se defendit cur haec scripserit⁴⁴.
- (1162, 16 a.i.) CVM GRAMMATICIS animis : quorum studium est longas et breves seu communes dinoscere, ET POETICIS ANIMIS : quorum intentio est rationes pedum et metrorum et versuum discutere.
- 40 (1162, 15 a.i.) NON HABITANDI ELECTIONE : hoc est, non amore remanendi inter poetas et grammaticos, sed necessitate itinerandi, quia aliter nemo potest ad cognitionem veritatis rerum intellectualium, nisi per viam liberalium disciplinarum iter agere incipiat. (1162, 10-11 a.i.) Hoc tamen dicit : «Qui non aliam viam nisi per studia artium ad veritatis cognitionem tendunt,
 45 NON VILIS POSSESSIONIS ESSE VILEM VIAM [INTELLIGENT]». Quamvis enim grammatica et poemata disciplinae veluti quedam via vilis videatur ignorantibus eam, non tamen ad vilem tendit possessionem, hoc est ad contemplationem veritatis, quae finis et possessio est omnium animorum tendentium in eam et possidentium.
- 50 (1163, 2-3) RELIQVOS VERO QVI AD ISTA : triplicem viam ad cognitionem veritatis ostendit : primam quidem, qua divina caritate pleni atque <subvecti>, absque ulla liberalium disciplinarum notitia, ad cognitionem veritatis ascendunt ; secundam vero, eorum qui, simplicitate catholicae fidei contenti, per exercitationem morum ad sublimitatem /79^r/ theoriae⁴⁵ subvehuntur, simili-
 55 ter absque studiis liberalium disciplinarum ; tertia est, qua primum eruditi in (1163, 18) SECVLARIBVS LITTERIS, id est in liberalibus disciplinis, incipiunt pennis contemplationis ad intellectum spiritalium cognitionem subvolare, quorum exercitationis [gratia] hos libros scripsisse testatur.
- (1163, 40) <QVARE> SI HEC QVATTVOR GENERA : quattuor genera numerorum sunt, quorum unum in sono, alterum in sensu audiendi, tertium in actu pronuntiantis, quartum in memoria. De his quattuor generibus nullus ambi[gi]t nu[llu]m (1163, 48) PRETER ILLVD PRIMVM GENVS numeri quod in solo sono continetur posse per se sine aliis generibus esse.
- (1163, 54-55) NON ENIM ET CVM SILENTIVM EST : ordo verborum : «qua

26 <librorum>] illorum 33 <quae>] qui 51 <subvecti>] subiecti 59 <QVARE>] quarte

- 65 vi utique non carent aures si desinit sonus et cum silentium est. Non enim a surdis differunt si nihil habuerint virtutis audiendi».

(1164, 7-8) NON FACILE [DIXERIM] CARERE SENSVM NVMERIS TALIBVS IN SE CONSTITVTIS : primo quesitum est de numeris qui sunt in voce, sive adsit auditor, sive non adsit ; de quibus nulla dubitatio est quia naturaliter voci insunt. Secundo quesitum de numeris qui sunt in naturali vi seⁿ/sus audiendi, seu tangendi, ceterisque similibus sensibus, qui priusquam aliquid sonuerit et postquam sonare desierit, naturaliter insunt, nec cum voce transeunt ; de quibus similiter nemo dubitaverit quod naturaliter auribus insunt. Tercio quesitum utrum illi numeri, qui cum sono videntur nasci in affectibus aurium, priusquam sonus ille fieret, utrum illi numeri sensu[i] ineri[n]t necne. Et visum est discipulo tres istos numeros inesse, quorum primus est, ut diximus, absolute in ipsa voce, secundus in vi aurium, tertius qui antequam vox fieret inheret sensui ; propterea /79^v/ respondit NON FACILE DIXERIM CARERE SENSVM NVMERIS TALIBVS, qui videntur nasci cum voce, ETIAM ANTEQVAM
80 ALIQVID SONET et cetera. Quam confessionem latenter destruit magister.

(1164, 10-11) IPSVM ERGO QVICQVID EST, hoc est ille numerus, qui inest sensu<i>, ut dicit, priusquam aliquid sonet, idem erit et non alter illi numero QVO AVT ANNVIMVS vi sensus AVT ABV/ORREMVS non ratione sed natura cum aliquid sonat.

- 85 (1164, 16-17) VIDE POTIVS (intuere melius) MINIME CONFVNDENDA ISTANE DVO SINT : hoc est, ne confundas in unum numeros naturaliter vi sensuum [inherentes] et numeros alios qui cum sono nascuntur, ne duo sint. Si enim duo non sint, erunt unum ; si fuerint unum, resistit ratio atque natura.

- (1164, 17) NAM SI VERSVS QVILIBET : nunc incipit responsum adfirmare,
90 et duos numeros naturaliter segregatos discernere.

(1164, 18) NON IDEM SPATIVM TEMPORIS : notandum quod spatia diversa non in ipsorum versuum longitudine aut brevitate, sed in pronuntiationibus syllabarum quibus pedes uniuscuiuscumque metri vel versus componuntur ; nam longitudinis versuum potest una ratio sine ulla differentia fieri, pronuntiationis autem pedum non eadem spatia fieri possunt. Aliter enim pronuntiantur iambi, aliter tribrachi : tribrachi correptius, iambi productius ; una tamen ratio in eis est. Quattuor namque iambi octo syllabas faciunt, duodecim vero tempora. Quattuor autem tribrachi duodecim syllabas breves in duodecim temporibus faciunt. In ratione temporum, quae sola viget in similitudine rationis pedum, eadem est, non tamen eadem pronuntiatio iambi est [et] tribrachi. Affectio ergo hec aurium differentiam facit inter numeros qui sunt in vi aurium et numeros qui sunt in affectione (id est in passione) aurium. Illi siquidem eodem modo sunt, dum pulsantur aures et dum [non], /80^r/ hoc est dum son<us> sit et dum sit silentium. Nam et ante sonum fuerunt, et dum

105 aliquid sonat sunt, et post transitum soni permanent. Isti vero non eodem modo sunt, dum tanguntur aures et dum non tanguntur. Eo siquidem spatio solummodo manent quo sonus permanserit ; cessante vero sono, ipsi cessabunt et pereunt.

(1165, 19) CONSIDERA IGITVR ET QVARTVM GENVS : [h]actenus namque
 110 de tribus generibus satis est actum, quorum primum in sono est per se absolutu<m>, secundum in passione sensus qui sine eo genere quod est in sono fieri non potest, quoniam neque ante sonum erat, neque post sonum in silentio remanet, sed solummodo tanti spatii tenet quanti etiam et sonus (1164, 30) QVI EVM FACIT ; tertium genus in solo (1164, 51) NISV ET OPERATIONE animae est
 115 per se sine auxilio memoriae ; quod genus etiam non indiget adiutorio aliorum generum.

(1165, 42-43) EGO VERO AB ILLIS OMNIBVS HOC GENVS DISTINGVENDVM PVTO : quintum genus numerorum, quod est in vi aurium, discernitur et segregatur a quattuor predictis generibus, quorum primum per
 120 se absolutum potest esse, secundum sine primo non potest esse, tertium per se absolute sine sensu et sine memoria subsistit, quartum, quod est in memoria, similiter potest per se esse, quamvis non possit fieri sine actu et cogitatione, hoc est, sine primo genere et tertio genere (cessantibus autem ipsis duobus generibus, illud genus, quod memoriae infigitur, potest manere). Haec itaque
 125 quinque genera, secundo excepto, per se absolute subsistunt et a se invicem discernuntur.

(1166, 4) SANITAS VNIVS DIEI : argumentum a contrariis. Sanitas et imbecilitas sibimet opponuntur in contrariorum genere.

(1166, 5-7) OPTANDA OPTANDIS : hoc est, si volumus argumentum ex uno
 130 genere eorum quae optanda sunt, MELIOR EST VNIVS DIEI LECTIO QVAM PLVRIVM SCRIPTIO : legere enim et scribere eiusdem generis disciplinarum sunt.

(1166, 10-11) QVOS AGIMVS NON IN CORPORE SED IN ANIMA : horum
 135 quinque generum quattuor quidem in anima fiunt, quintum vero solummodo extra animam in cor-/80^v/-pore. Nam sonantes in corpore fiunt, sensibiles autem (hoc est, qui in sensu c/um sono nascuntur, et cum sono transeunt, et a sonantibus efficiuntur) in anima sunt, quoniam in sensu, qui proprie animae est, quamvis corporeus dicatur, efficiuntur ; numeri qui in actu animae sunt, profecto in ipsa anima fiunt. Quintum in memoria, quae incunctanter⁴⁶ animae
 140 est ; similiter in ipsa anima fiunt, aut iudiciaria virtute quae auribus inest, ac nonne indubitanter animae sunt, quoniam iudicium non corporis est sed animae ? Et notandum quod philosophi duo sensus [in] eadem anima constitutos esse non dubitent. Est enim sensus interior, qui [in] interioris hominis trinitate tertium obtinet locum (trinitas enim est animae intellectus, ratio, sensus inte-

111 absolutu<m>] absolutus 139 profecto] profecte

- 145 rior) ; est etiam et alius sensus, qui propterea corporeus dicitur quoniam in corporalibus instrumentis operatur. Naturaliter tamen animae est, et sive extrema pars animae cognoscitur esse, sive, ut Greci volunt, vinculum quoddam est corporis et animae et vocatur internuntius (imagines namque rerum corporalium in instrumentis corporalibus expressas interiori sensu[i]
150 innuntiat), de ipso itaque exteriori sensu, non de ipso interiori, <nunc> disputatur⁴⁷.

(1166, 12) ALII CESSATIONE, videlicet qui sunt in sensu, cessante voce transeunt, ALII IN OBLIVIONE, qui sunt in memoria (vitium enim memoriae est oblivio⁴⁸).

- 155 (1166, 12-13) QVOS OPERAMVR : scilicet intellectuales et sensibiles.

(1166, 28-29) VTRVMQVE... GENVS : et quod in anima fit, id est sensuale et memoriale, seu facit, ut actuale, vel quod extra animam fit, ut sunt sonantes. Nam quantum genus nec fit nec facit : inest enim naturaliter, quia nullius actu nascitur et nihil facit, sed solummodo /81^r/ iudicat.

- 160 (1166, 47) MIRARE POTVS : hic docet [quod] si corpus naturale, quod ante peccatum conditum fuerat, originalis peccati meriti[s] non corrumpetur et in deterius mutaretur, nullo modo corporales numeri aliquid in anima facere possent, quoniam illud corpus naturale ante peccatum nulla mole seu gravedine densatum erat, sed tenuissimum et levissimum et omnino spirituale, et cum/
165 summa facultate regimine animae animatum⁴⁹. Ideo/que nullam imaginem inprimeret sensui, nullam recordationem imaginum efficeret in memoria, nullam necessitatem actualium numerorum haberet, quia in anima nihil faceret, et naturalibus exemplis⁵⁰ possumus approbare. Serenissimus enim et purissimus aer iste nullam imaginem in oculis efficit nostris ; si vero densatus
170 fuerit in nubem, sicut docet fisica (sepe enim aer iste corporascit in nubes, sepe solvi/tur), corpulentia illius in tenuissimas suas qualitates continuo imaginem qua[n]dam in optutibus nostris facit⁵¹. Similiter de luce : lux per se nullam imaginem sensibus nostris ingerit ; reperiata autem de aqua, seu lucido quodam corpore, continuo nostrum sensum format.

- 175 (1166, 54-56) PLAGAM et MORBVM et corruptibile corpus appellat. In quo tamen, quamvis corruptibili, HONOR DECORIS animae apparet INEFFABILE SACRAMENTVM. Ad hoc enim DEI SAPIENTIA corruptibile corpus nostrum in unitatem sibi substantiae accipit⁵², ut, quemadmodum Ipsa ad corruptibile nostrum corpus descenderat, ita nostrum mortale in gloriam spiritualis corporis Illius ascensurum credamus et intelligamus⁵³. Vt enim Ipsa caro facta est, ita caro spiritus futurus est, et hoc est sacramentum divinae incarnationis⁵⁴.

(1168, 46-47) AT CVM DESVNT EA QVIBVS OPERIS DETRIMENTA EFFICIAT : predixerat enim de actione facili et difficili, actionem difficilem

150 <nunc>] non

185 dicens dolorem seu laborem, facilem vero /81^v/ actionem seu <voluptatem>. Cuius rei, ut beatus Gregorius Nisius^a aperit, exemplum est. Verbi gratia, si quis in\con/venientem sibi cibum vel potum sumpserit, seu convenientem superfluo, laborat anima cum magna difficultate in aedificando corpore, dum a contrariis pugnat aut superflua repellit. Si autem detrimenta fuerint, hoc est, 190 si desit materia, verbi gratia cibi aut potus, qua edificium impleatur et perficiatur, egestas dicitur. Non enim habet anima quod in edificium corporis mittat, et ideo a\eg/estatem sentit et cum magna difficultate adtentior ad edificium corporis efficitur. Cuius rei etiam idem Gregorius naturales 195 occasiones aperit. Ait enim ignem cordis cuius\cumque/ <animantis> semper ardere ; nam si ardere cessaverit, regimen totius corporis omnino perit. Sicut enim in officina fabrorum carbonum flamma follium spiritu deficiente extinguitur, nisi semper sufflatus fuerit, ita cor cuiuscumque animantis semper ardebit si spiritu pulmonum pulsatus fuerit. Sin pulmonum spiritus cessaverit, statim, nulla mora interstante, flamma cordis tabescit, regimenque totius cor- 200 poris deficit⁵⁵. Ac per hoc, sive homo vigilando, sive dormiendo⁵⁶, vis animae emittit spiritum et adtrahit instar follium, et inspirat cordis ignem. Sed ille ignis, sicut sine spiritu pulmonum stare non potest, ita sine alimentis cibi et potus, consumit flamma cordis cor. Flatu igitur simul cibo potuque ignis cordis nutritur, ex quo in edificium totius corporis alimenta corporea distri- 205 buuntur.

(1169, 6) ISTE SENSVS : propterea addidit ISTE SENSVS, quoniam duo sensus sunt, quorum unus in anima est, de quo \h/actenus disputavit, alter autem sensus instrumentum est corporis. Est enim in sedibus sens<us>, dum nil sentimus. Est ergo sensus qui dicitur «intentio animi», et est sensus qui 210 dicitur «instrumentum corporis».

(1169, 33-34) CVM ERGO ID QVOD IN EO (id est animo) AVRIVM MEMBRO SIMILE EST /82^f/ AERI... : per hoc datur intellegi quod aer tenuissimus, qui instrumentum sensus aurium vocatur, naturaliter inest auribus ; quem aerem semper anima movet et vivificat, sive extrinsecus vox sonuerit, sive silentium 215 sit, et ipse aer, cuius ictus vox est, non est iste corpulentus quem spirando et respirando percipimus, sed ille subtilissimus qui omnia corpora penetrat. Dum igitur ipse exterior et tenuior pulsatus fuerit, et sonum efficit, dum percipit[ur], ad ipsum sibi similem aerem vivificatum ab anima et motum pervenit ; ipsorum conventu auditus efficitur. Hinc datur intellegi quod, et aer 220 qui est extrinsecus a[c]cidit auribus, et ipse qui intrinsecus est accidit exteriori voci, quamvis idem Augustinus^b in libro *Contra epistolam fundamenti Manichei* apertissime asserat sensum aurium, quemadmodum et sensus

a : Gregorius Nyssaenus, «Sermo de imagine», cap. xxxi (Dionysius), cap. xxx (Iohannes Scottus) b : Augustinus, «Contra ep. fund.», cap. xvi

185 <voluptatem>] voluntatem 194 <animantis>] animus 198 sin] sim 208 sens<us>] sensui

oculorum, foras/ egredi ad recipiendas voces, sive prope, sive longe sonuerint⁵⁷.

225 (1170, 5) CONVERSA ERGO A DOMINO AD SERVVM SVVM : hoc generaliter intelligitur de primo homine in quo omnes peccaverunt, et in quo generalis anima deseruit Deum et ruit in amorem corporis. Ideoque minor facta est, non in quantum natura et substantia subsistit, sed in comparatione illius beatitudinis quam deseruit. Ac per hoc dum iterum, sive in singulis in hac vita adhuc constitutis, sive generaliter in resurrectione et renovatione omnium corporum, 230 conversa fuerit ad Dominum suum, melior et maior erit, quoniam, sicut suum corpus si non peccaret ineffabili facultate regeret, sic, restituto illo corpore et in spirituale et in immortale converso, similiter absque ulla molestia aut difficultate rectura est⁵⁸.

235 (1173, 19-20) PROPORTIONE VNIVERSITATIS SENSVS LOCORVM : tria sunt quae maxime in hoc mundo considerantur : loca, tempora et motus animi per corporeos sensus ad cognoscenda loca et tempora. Corpora autem in loco sunt aut stantia, aut in motu per tempora. Motus igitur aut corporum est per loca, aut animi per sensum. Item, universalia /82^v/ corpora sunt quae per infinitum in particularia dividuntur corpora. Similiter universalia tempora 240 sunt quae in infinitum per spatia dividuntur, quantum motus animi per sensum et per seipsum potest comprehendere. Tria ergo, ut prediximus, sunt : universale corpus in universali loco, universalis motus in universali tempore, et universalis sensus in universali motu. Vt ergo corpora, seu individua, seu 245 specialia, seu generalia, in universali corpore sunt, ita finita tempora, certisque spatiis coartata, universali tempore, quod «seculum» vocatur, comprehenduntur. Vt ergo unumquodque corpus speciale proportionem suam habet in infinito tempore, ita uniuscuiusque animalis sensus proprius proportionem suam possidet, quam proportionem egredi non potest. Si enim 250 sensus proprius generalis fieri non potest, quid mirum si de omnibus simul <iudicare> non possit ? Hec est enim causa, qua prohibetur sensus hominis qui «iudicialis» dicitur de maioribus spatiis temporum certis proportionibus constitutis [iudicare] quam de spatio aut unius syllabae brevis et unius syllabae longae, ceterisque similibus lege temporum constitutis, quae sub intentionem 255 cadere possunt, quoniam extra proportionem intentionis suae iudici<um> transire non sinitur.

(1173, 5-6) HANC DIFFERENTIAM PVTAS EXSISTERE NISI AVT NATVRA AVT EXERCITATIONE : natura generaliter in omnibus animantibus. Vnaqueque enim bestia in suis naturalibus motibus naturali sensu iudicat. In solo homine 260 non solum natura, verum etiam exercitatio, aut et natura et exercitatio, de sensualibus motibus iudicat. Videmus enim infantes mulceri numerosis sonis, ab[h]orrere vero a perturbatis.

247 comprehend<untur>] comprehenditur 251 <iudicare>] indicare 255 iudici<um>] iudicii

(1173, 20-25) VT QVOMODO CORPVS EIVS : quomodo /83^r/ enim uniuscuiusque animalis corpus proprium tantum est quantum ex proportione
 265 universalis corporis accepit (CVIVS VNIVERSI CORPORIS PARS EST proprium corpus uniuscuiusque animalis), et quomodo uniuscuiusque animalis aetas est, hoc est, quanta in proportione universi seculi (CVIVS VNIVERSI SECVLI PARS EST alicuius animalis aetas), ITA proprius SENSVS uniuscuiusque animalis tantus est in proportione universalis motus, quantum ACTIONI ipsius animalis,
 270 qua se movet, per sensum suum CONGRVIT.

(1173 25-26) SIC HABENDO OMNIA : non ergo mole corporis MAGNVS EST HIC MVNDVS, sed multiplicibus rationibus universalium, generalium, specialium corporum ; universalium, generalium, specialium locorum ;
 275 specialium motuum ; universalium, generalium, specialium actionum ; universalium, generalium, specialium sensuum. Inde alibi idem Augustinus^a ait : «Magnus est hic mundus, non mole corporum, sed rationibus formarum».

(1173, 27-28) SI PROPORTIONE : tantus est totus mundus <per> se consideratus, remota omni comparatione, quanta est in seipsa considerata particula proportionalis divisionis eius. Nam, ut ait Augustinus^b in libro *De vera religione*, «tantus est totus/ mundus per se consideratus, quantum est granum milii, quod minutissimum videtur».

(1174, 18-19) ITA INVENIT RATIO <TAM> LOCALIA... : localia, /83^v/ dixit, semper in motu fiunt. Invenit ergo ratio etiam minutissima corpora in infinitum [dividi posse, sicut et spatium] unius brevissimae syllabae in infinitum
 285 dividi potest. Quae divisio, nisi memoria custodiatur, iudicari non potest ab iudic[i]aria virtute quae inest animae. Si autem queris quomodo potest brevissima syllaba in infinitum dividi, respondet ratio : fateris brevissimam syllabam initium sui habere ? Fateor. Fateris similiter illam syllabam finem sui
 290 appetere ? Fateor. Fateris spatium esse inter initium et finem, per quod spatium tendit sonus ille, quamvis brevissime tendatur, donec ad finem perveniat ? Habet ergo spatium inter <initium> et finem ? Habet. Illud spatium dividi potest in duo spatia ? Potest. Si enim spatium est, necessario dividitur ; habes modo spatia duo ? Habeo. Divide unum in duo et aliud unum in duo alia ;
 295 habes modo quattuor spatia ? etiam singula queque illorum divide in duo. Iam factum est. Quot nunc spatia habes ? VIII. Divide singula eorum, et erunt sedecim, et sic in infinitum.

(1174, 39-40) IGITVR NOS AD CAPIENDA SPATIA : Gregorius Nysius⁵⁹, in

a : Augustinus, «De vera rel.», ed. Green, CSEL 77/2, p. 59 ll. 9-10 b : Augustinus, «De vera rel.», ed. Green, p. 59 ll. 7-9

271 SIC] sed sic 278 <per>] post 283 <TAM>] quam 292 <initium>] medium 296 quot] quod 298 Gregorius Nysius] gregorius nysius

300 *Sermone de imagine*^a, de natura corporis nostri disputans, asserit cor sedem
 esse omnium sensuum, quoniam in eo, quasi in communi fonte, origo
 instrumentorum est per quae anima sentit omne quod extrinsecus ei infertur.
 Habet ergo cor ignem, habet aera, habet humidum, habet terrenum, in uno
 eodemque veluti fonte. Sed igne cordis erigitur lux in membranulam cerebri,
 305 et inde iterum veluti per duas /84^r/ fistulas eadem lux ad pupillas oculorum
 ascendit ; inde iterum per spatia aeris lucidi, sive longe, sive prope, ipsi radii
 extenduntur, non tamen sine adiutorio exterioris lucis, \et hoc non aliunde
 evenit, nisi ex infirmitate mortalis corporis : spirituale enim corpus non querit
 exterioris lucis/ auxilium ad dirigendos suos radios. Similiter ex aere cordis
 310 eriguntur veluti quidam rivuli in cerebri membranulam ; hinc per fistulas de-
 rivantur aurium, et ibi naturaliter sedent, et sonantes extrinsecus voces
 accipiunt. Eodem modo ex eodem aere per fistulas derivantur rivuli in
 menicam, hoc est membranulam \cerebri, et inde iterum per alias fistulas
 procedunt in nares, in quibus ex[h]alationes extrinsecus accedentes accipiunt.
 Ex eodem corde in eandem membranulam extenduntur rivuli ex humido cor-
 315 dis, et inde in gustum, ubi amara et dulcia discernuntur. Similiter ex terreno
 cordis per fistulas quae e<r>iguntur ad membranulam [extenduntur rivuli], et
 inde iterum per arterias cervicis in totum corpus diffunditur, quae diffusio
 tactus vocatur.

(1175, 55) SANE VT [IN] SONIS : ubi notandum quod, quando iudicamus de
 320 sonis per instrumenta aurium, tunc et progressores et occursores in sensu
 aurium intelliguntur ; dum vero de saltationibus, ceterisque visibilibus
 motibus qui ad sensum oculorum pertinent, tunc et progressores et occursores
 et recordabiles in sensu oculorum considerantur. Eadem ratio in ceteris
 325 sensuum instrumentis. Item, notandum quod, cum in auribus sunt, «sonantes»
 dicuntur numeri ; cum in oculis, «visibiles» vocantur ; cum in naribus,
 «ex[h]alatorii» ; cum in gustu, «gustativi» ; cum in tactu, «tangentes».

(1176, 7) IN HIS ENIM QVANTA SPATIA : quamvis, inquit, nulla spatia
 temporum in iudicialibus numeris considerantur, quia de his quae in spatiis
 330 temporum sunt iudicant, concluduntur temporales esse. Quod enim de
 temporalibus numeris /84^v/ iudicat, temporalibus spatiis adtineri convincitur,
 articulari, distingui, et ordinari, et intelligi.

(1176, 6) ITA HAEC ESSE DVO VT ILLA SVNT TRIA : ubi notandum quod
 progressores et sonantes in uno genere colligit, nec immerito : quia sine
 progressoribus nullo modo erunt sonantes. Sonantes enim progressorum
 335 effectus est et ea ratione plus videntur unum genus efficere quam duo. In
 prioribus tamen, propter differentiam eorum quae anima per se et in se agit et
 ea quae extrinsecus sunt, sive in luce sive in voce, sive [in] in[h]alationibus

a : Gregorius Nyssaenus, «Sermo de imagine», cap. xii

304 pupillas] pupillos 312 membranulam] membranulum 316 e<r>iguntur] eliguntur
 327 nulla] nullam

ceterisque similibus, quasi duo genera dixit ; hic autem iungit in unum genus. Progressores igitur et sonantes unum genus efficiunt, occurrentes aliud, recordabiles tertium. Quod dicit : ITA HEC ESSE DVO GENERA : duo genera sunt iudicialium, unum quod secure iudicat de mulcentibus sonis aut de offendentibus, aliud quod virtute ratiocinandi quaerit qua ratione mulcent seu offendunt. Vbi iterum questio oritur, quomodo hos latentes et adhuc quasi non repertos iudiciales sexto loco pon<a>ntur, cum nonnisi quinque genera in hac sententia definita sint. Quae tamen questio potest sic solvi facillime, si progressores et sonantes dividamus in duo genera : tunc enim hi iudiciales qui in virtute rationis ponuntur, sextum obtinebunt locum.

(1179, 4) IAMVERO IN IPSA EQVALITATE MEMBRORVM : ostendit eandem rationem esse in membris unius versus et in membris totius periodi qualiscumque sit, sive dicolos, sive tricolos, sive tetracos. Haec enim omnia ad eandem aequalitatem viginti quinque perveniunt tempora. Quod enim facit primum membrum in uno versu, hoc facit dimidium membrum in toto periodo⁶⁰. Verbi gratia, in uno versu : *Arma virumque cano*, primum /85^f/ membrum per seipsum multiplicatum viginti quinque facit, *Troiae qui primus ab oris* similiter suis partibus multiplicatum viginti quinque tempora facit. Ecce viginti quinque primi membri ad XX^{ti} quinque secundi membra aequalia sunt. Item in periodo dicolo : *Arma virumque cano, Troi\ale qui primus ab oris*, ecce primum membrum periodi, in quo equalitas viginti quinque temporum considerata est ; ecce secundum membrum : *Italiam fato*, dimidium membrum dicoli periodi. Si[c] quamvis in spatio pedum et syllabarum minus sit, non tamen minus in equalitate est : ut enim totum membrum, hoc est unus versus, ad viginti quinque temporum aequalitatem pervenit, ita dimidius versus, qui est minus membrum periodi, ad eandem aequalitatem viginti quinque numerorum. Ita[que] una eademque equalitas est et in membris unius versus et in membris unius periodi.

(1183, 57) SAFROFILOS⁶¹ compositum nomen est : *safros* enim pravus seu perversus seu deformis dicitur, *filos* autem amator. *Safrofilos* itaque prav[or]um seu deformium amator.

(1183, 15) SESE INTVS AD DEVM MOVET : perfectus animus quaerens veritatem in seipso seipsum movet, et invenit in seipso quod querit, veritatem videlicet, verbi gratia numerorum seu aliarum disciplinarum (quae sine dubio veritas Deus est) et quod invenit de ea, infigit memoriae. Ipsaque de aeternis rebus memoria, *theofania* a Grecis vocatur. Est enim talis differentia inter *fantasias* et *theophanias*, quod fantasiae localium et temporalium rerum imagines sunt memoriae infixae ; *the\ofaniae* autem (divinae apparitiones), imagines sunt rerum intellectualium, quae similiter memoriae infiguntur. Ad hoc autem infiguntur, ut ille qui /85^v/ aeterna invenit, *theofan\i*asque eorum memoriae infigit, ut si forte in alias res intentus fuerit iterumque redire

344 pon<a>ntur] ponentur

ad ea quae in aeternitate invenit velit, prius ex sua memoria exigit quicquid ei
 380 mandat, eisque primo consideratis ad eadem aeterna iterum considerata
 mentis suae aciem sublevet. Nisi enim sive fantasiae sive theophaniae infixae et
 inpressae sint memoriae, nemo ad considerationem sive temporalium sive
 aeternarum rerum facile potest redire⁶².

(1184, 1) INTEREST TAMEN QVANTO MINVS PVL CRA : tria sunt, quorum
 385 primum in his quae communiter ab om[n]ibus amantur, ideoque ab om[n]ibus
 amantur quia omnibus pulciora sunt ; alterum, in his quae a paucis amantur,
 ideoque a paucis amantur quia minus pulcra sunt quam quae ab omnibus
 amantur ; tertium, his duobus contrarium, in his perspicitur quae sua (1184, 3)
 390 FOEDITATE, id est turpitudine et deformitate, a nullo amari possunt, preter eos
 qui *safrofilii* dicuntur, id est qui feda et turpia et deformia sensumque
 communem offendentia amant.

(1184, 9-10) Equalitas numerorum tribus modis perspicitur : primum
 quidem in equalitate terminorum, ut sunt unum ad unum, duo ad duo, tria ad
 tria, ceteraque huiusmodi ; deinde proportionum quae inter terminos fiunt e-
 395 qualitas quaeritur, ut dupla ad duplam, tripla ad triplam, sesquialtera ad
 sesquialteram, et similia ; tertio ipsarum proportionum proportionalitas, in
 quibus maxime pulcritudo numerorum aequalitatumque eorum consistit⁶³.

(1184, 23-25) IN HIS IGITVR (id est coloribus et sonis) CONVENIENTIA
 appetit quantum natura nostra exigit. Non enim nimium clara, nec nimium
 400 obscura, appetimus, sed convenientia corpora, in quibus temperatus color
 sentitur. INCONVENIENTIA autem nobis sunt nimia claritas et nimia obscuritas,
 /86/ quae RESPVIMVS quoniam naturae nostrae modum excedunt. Eadem in
 sonis \est/ ratio. Nimium enim acuta, seu nimium grav\i/a, respuimus,
 autem sonos nostris auribus convenientes appetimus. Est autem silentium sono
 405 oppositum SICVT TENEBRAE COLORIBVS.

(1184, 25-26) QVAE ALIIS TAMEN ANIMALIBVS CONVENIRE SENTIMVS :
 sunt enim quedam animalia quibus nimium coruscantia placent, quedam autem
 quibus absentia claritatis omnino convenit. Aquila enim claritat solis
 410 appetit. Multae autem [sunt] bestiae quae lucem fugiunt, multaeque in tenebris
 vident, quae a Grecis «noctividae» vocantur.

(1184, 49-50) EX HIS omnibus CVRIOSITAS NASCITVR : natura humana si
 non peccaret, in his omnibus numeris prefatis non laboraret, nec curae ei
 essent, et nullo modo eam sollicitarent : inmutabilia enim semper et uniformia
 et aeterna contempleretur. Post peccatum vero, hi omnes predicti numeri, in
 415 quibus opprimitur et ad quorum intentionem a contemplatione veritatis
 segregatur, merito peccati sup[er]additi sunt et curiositatem in anima gignunt,
 quae omnino SECVRITATI, qua aeterna contemplantur, INIMICA et contraria

379 velit prius] velit redire prius 408 claritat] claritatis

est. Hinc est quod post restaurationem nostrae naturae nihil de predictis numeris habebimus⁶⁴.

- 420 (1186, 20) PLICENTA id est carpenta et FERCVLA id est sella currulis, qua consules et senatores et reges utebantur.

- (1186, 40) A SVMMO DEO PER ANIMAM TRACITVR : rationabilem videlicet et humanam, quae generalis est et cuius singulae singulorum animae participes sunt. Quoniam igitur totus iste mundus propterea factus est, ut sub
425 regimine animae rationabilis semper esset si non peccaret, datur intelligi non per aliam naturam amministrari, quod propter eam factum est. Vtrum autem post peccatum amministratio huius mundi, qui propter eam factus est, ab ea ablata sit, quaeritur. Considerata autem ratione quoniam imago Dei etiam in
430 peccatrici anima et incontaminata et integra semper manet, propterea credendum est /86^v/ eam hunc mundum regere, quamvis nesciat se regere. Nam et animae pu/r/gatae, postquam absolutae fuerint mortalis corpor<is> nexibus, iunguntur angelicae actioni et totum mundum visibilem regunt, non solum in partibus sed etiam in toto, et facilius regit totum mundum cum partibus suis, quam rexerat mortale corpus quod vegetaverat.

- 435 (1186, 40-42) QVONIAM PRIOR EST SPECIES : propterea, inquit, A DEO PER ANIMAM TRACITVR quicquid constantia formulam atque vestigium in his corporibus habere videtur, quoniam SPECIES quae SOLO TEMPORE COMMVTABILIS EST, id est ipsa anima, PRIOR EST QVAM EA species corporea, videlicet QVAE ET TEMPORE ET LOCO mutabilis est. Anima quippe rationalis
440 tempore movetur, loco nequaquam ; corpus loco et tempore movetur. «Conditor quippe, ut idem Augustinus^a agit, movet seipsum sine tempore et loco, movet conditum spiritum per tempus sine loco, movet corpus per tempus et locum»⁶⁵.

- (1186, 52-53) <QVI> DE ADIVNCTIS ANIMIS OPERANTVR : progressores
445 interiores dicit, qui veluti de quadam materia de animabus ipsis operantur, sicut exteriores progressores de sonis vel formis corporalibus operation<is> suae materiam accipiunt.

(1186, 53) VEL QVI [AD] ADIVNGENDAS : occurrentes intimos vocat, qui occurrunt ad recipiendas animas in unitatem quandam vel respuendas.

- 450 (1186, 53-54) ET QVI EX HIS INHERENT : recordabiles intimos vocat, qui adiunctas animas memoriae infigunt.

(1187, 1) ILLIS ETIAM : iudiciales intimos similiter et exteriores dicit, quorum primi de adiunctis animabus iudicant, secundi de sonis aut formis

a : Augustinus, «De Gen. ad litt.», viii, 20

431 corpor<is>] corporibus 444 <QVI>] quid 446 operation<is>] operationes

ceterisque sensibilibus. IN VTROQVE GENERE : inferiorum videlicet numero-
 455 rum (quae in corpore cogitantur), et superiorum (quae in sola anima)⁶⁶.

(1187, 17) NEC TAMEN EXCESSIT ORDINEM RERVM : omnis anima quae
 ordinem suum diligit aequalitatemque /87/ ipsam quae in predictis numeris.

(1187, 16-17) AMISIT ORDINEM SVVM : rationabilem videlicet motum
 suum ; non tamen potest excedere ordinem generalem totius universitatis.
 460 Quamvis enim deserat suam sedem, leges tamen divinas transgredi non potest,
 intra quas et boni exaltantur et mali coercentur et exercitantur.

(1187, 23) INFERIORA ORNAT : corpus videlicet passionesque eius,
 omnesque suos motus quos exerit ad numeros predictos.

(1187, 38-39) NON TENEAMVR TANDEM ILLA ORDINATIONE : non tene-
 465 amur tandem postremo, quamvis prius carnaliter viventes divina ordinatione
 teneamur, postremo/ tamen conversi ad Deum et penitus purgati non
 teneamur ORDINATIONE ILLIVS, Dei videlicet. Anima quippe rationalis divinis
 legibus detenta libertatem suam perdit et in servitium redigitur ; sin autem
 ordinem Dei tenuerit, ultra omnem ordinem et liber[a] ab omni ordine et ad-
 470 ministratrix totius ordinis et dispensatrix constituitur.

(1188, 4-5) NON SI GRAMMATICAM... CONSVLES : non enim pertinet ad
 grammaticam proportionem syllabarum considerare, ut eas proportionem
 nominare specialibus nominibus : hoc totum ad musicam pertinet. Non enim
 quaerit grammaticus nisi brevem et longam, comparare autem brevem et
 475 longam ad ipsum non pertinet.

(1188, 8-9) ADDITAMENTA SEMIPEDVM : per silentium ; minor enim
 semipes siletur in principio metri, maior autem in fine, ut est *Mecenas atavis*.

(1190, 33-34) VNIVERSA LEGE NEGLECTA : universa lex est quae
 generaliter administrat omnia, ipsa divina Providentia, quam homo per super-
 480 biam neglegens in specialem legem gubernandi sui corporis CECIDIT et [h]ac
 superbia A DEO segregatus est.

(1191, 30) <SVIQVE> SIMILIS : id est, ut sibi ipsi similis sit, ut in ea nihil
 reperiatur quod naturali suae armoniae resistat aut dissimilis sit.

(1191, 33-36) DEBET FATERI /87/ AB VNO PRINCIPIO (Patre videlicet)
 485 PER EQVA/LAEM ILLI AC SIMILEM SPECIEM (per Filium) DIVITIISQVE
 BONITATIS EIVS (Spiritu Sancto, Trinitatem significans his tribus nominibus :
 Pater quippe principium, eius species Filius, utriusque bonitas Spiritus
 Sanctus) ET IVNGVNTVR VNVM INTER SE (id est principium, species, bonitas
 unum sunt : Trinitas enim est in una eademque essentia) ET DE DVO VNVM (hoc

482 <SVIQVE>] suisque 483 naturali | naturalie

490 est, de Patre et Filio unum, sicut ipse Filius ait^a «Ego et Pater unum sumus»⁶⁷)
ET HOC IN CARISSIMA CARITATE (id est in Spiritu Sancto, quia Spiritus
Sanctus caritas est amorum). In quibusdam codicibus scribitur ET DVO VNVM,
ita ut sensus sit : «Non solum iunguntur principium, species, bonitas, ut unum
sint...»

[*reliqua desiderantur*]

a : Jn 10, 30

Notes sur le texte

Ces notes ont pour but d'expliquer le texte mais surtout de souligner ses affinités, plus ou moins indéniables, avec l'univers de la pensée érigénienne, par confrontation avec des passages tirés des œuvres authentiques de Jean Scot. Je n'ai peut-être pas toujours su résister à la tentation facile (mais, je pense, bien compréhensible...) de rechercher à toute force des liens entre les *Expositiunculæ* et l'œuvre érigénienne, et certains rapprochements paraîtront sans doute contestables : toutes ces suggestions sont simplement laissées à la libre appréciation critique du lecteur, et ne doivent nullement être prises pour des «preuves» irréfutables de l'érigénisme du texte. Il ne s'agit pas d'une «*Quellenforschung*» au sens strict, mais d'une tentative de projeter sur un texte l'éclairage d'autres textes avec qui il semble présenter des traits de parenté.

1 : Le commentateur commet un contre-sens sur le texte de saint Augustin : *modus* et *bonus* sont réputés avoir «le même son» d'un point de vue rythmique seulement : il s'agit de deux pyrrhiques.

2 : On retrouve des préoccupations philologiques similaires dans le *Periphyseon* : III, 742 B 3-8 : «Deinde per synaeresin duarum syllabarum in unam, hoc est E et A in H, KHTEA, KHTH ; et duorum accentuum, acuti videlicet et gravis, in unum, id est circumflexum ; KHTEA enim in penultima acuitur, in ultima vero gravatur ; KHTH autem in fine circumflectitur» ; V, 1017 C 1-2 : «aut enim negative ponitur ne et producitur, aut haesitative et corripitur».

3 : Cette façon de s'exprimer est courante chez Jean Scot : voir É. Jeaneau, *Com., Introduction*, p. 41.

4 : Il s'agit à nouveau d'une tournure familière à Jean Scot ; voir É. Jeaneau, *ibid.*

5 : Le «germanisme» du scribe a rendu le texte incompréhensible : le commentateur est en train de discuter de la valeur respective des variantes *bene* et *pene* données par les manuscrits du *De musica* ; le copiste a écrit deux fois de suite *pene*.

6 : Le commentateur écrit systématiquement *strio* pour *histrio*, ce qui n'a été corrigé (en *ystrio*) que dans le présent paragraphe ; la forme *strio* est en effet celle que l'on rencontre le plus fréquemment dans les manuscrits du *De musica*. Je n'ai pas jugé opportun de restituer la forme «correcte», puisque la «faute» est systématique.

7 : Cf. *Periph.* I, Sh.-W., p. 112 ll. 9-10 : «Musica est omnium quae sunt in motu scibili naturalibus proportionibus armoniam rationis lumine dinoscens disciplina» ; *Periph.* III, 648 C 11-15 : «Harmonia siquidem caelestis sine motu aetherae sphaerae omniumque siderum quomodo poterit concinere, cum musica semper in motu sit, quemadmodum geometria in statu ?» ; *Annotationes in Marcianum*, éd. É. Jeaneau dans *Quatre thèmes érigéniens*, Montréal-Paris 1978,

p. 129 ll. 1-2 : «terra autem quia in statu est nullum efficit sonum».

8 : *Mus.* : *impense* ; mais le passage en question est souvent mal transmis dans les manuscrits.

9 : *Mus.* : *sed pene in omne genus humanum tendit haec contumelia.*

10 : *Mus.* : *sed de hoc nunc disserendi locus non est.*

11 : Cf. *Periph.* II, Sh.-W., p. 8 ll. 8-9 : «Omnis enim divisio, quae a Graecis ME-RICMOC dicitur...»

12 : Cf. *Periph.* II, Sh.-W., p. 60 ll. 26-30 : «Verbi gratia si veram cognitionem de aliquo sensibili vel intelligibili sapiens animus perceperit, ipsa cognitio et in eo fixa perseverat et per fantasias primo in cogitationem, deinde in sensus, [deinde in vocum signa aliosque nutus quibus animus secreta sua molimina gradatim descendunt solet aperire inque] aliorum animorum notitiam naturalibus artificialibusque progressionibus proferre non retardat».

13 : Cf. *Periph.* I, Sh.-W., p. 148 l. 6 : «Fiat itaque forma syllogismi conditionalis ita...»

14 : Jean Scot aime à décrire le mouvement de l'esprit qui descend du plus général au plus particulier : *Periph.* III, 628 C 11-14 : «Quicumque enim recte dividit, a generalissimis debet incipere, et per generaliora progredi, ac sic, prout virtus contemplationis succurrit, ad specialissima pervenire» ; voir aussi *Periph.* I, Sh.-W. p. 106 ll. 10-12 et II p. 8 ll. 8-11. Mais dans toutes ces occurrences le contexte est très différent de celui que nous trouvons ici.

15 : La plupart du temps, Jean Scot traduit *theoria* et ses dérivés par un représentant de la famille de *speculator* (cf. É. Jeuneau, *Hom.*, p. 203 n. 6, p. 243 n. 4) ; toutefois on a : *Periph.* I, Sh.-W. p. 60 l. 17 : « ΕΝΩΩ hoc est video », de même p. 78 l. 4.

16 : *Mus.* : *magis hoc scienti animo.*

17 : On trouve, dans les *Exp.* IV,1 p. 66 ll. 14-19 : «Et ne mireris verborum constructionem que est : angelicam ierarchiam laudandum et formarum facturas intuendum, quoniam sic in greco est, et ab utriusque lingue auctoribus talis laudatur constructio : sopina enim et maxime in -dum desinentia omnibus generibus, numeris, casibusque pulcherrime iunguntur».

18 : Sur *sensus interior* et *sensus exterior*, voir l'introduction.

19 : Saint Augustin avait écrit : «Namque ista vis numero inest, ut omnis dictus finitus sit, non dictus autem infinitus» ; on trouve, dans *Exp.* XIV,1 p. 185 ll. 20-21, sans qu'il soit bien sûr question d'affirmer que c'est à Augustin que Jean Scot emprunte cette vérité première : «Tanta enim vis numerorum est, ut dictus finitus, non dictus infinitus existimetur» ; on trouve également, *Periph.* V 881 C 10-15 : «Nonne omnes numeri sive finiti sive infiniti, hoc est sive rationis contemplationibus et nominationibus comprehensibiles, sive humanae ratiocinationis virtutem superantes, in monade unum subsistunt ?»

20 : Voir l'introduction.

21 : *Mus.* : *bene didiceris.*

22 : *Mus.* : *ea scilicet.*

23 : Contre-sens du commentateur : Augustin examine *primum* les pieds à battement égal, *secundum* (adverbe) ceux dont le levé et le posé sont en rapport 1/2.

24 : Nouvelle erreur du commentateur.

25 : Telle qu'elle apparaît dans le manuscrit (avec la leçon *omnes*), la phrase est difficile à construire, sauf à faire de *partes* un rarissime accusatif de relation ; la

correction que je propose fait d'*epitriti* un génitif singulier (complément de *partes* — au nominatif), repris au pluriel dans la causale (*constant*) en raison de l'idée de pluriel contenue dans *omnis* : c'est la conjecture la plus économique à défaut d'être la plus satisfaisante.

26 : Pratiquement tous les manuscrits du *De musica* orthographient *molos-sus* avec un seul *s* : il ne s'agit donc vraisemblablement pas ici d'un symptôme d'insularité.

27 : *Mus.* : *ipsam*.

28 : *Mus.* : *cum symphoniaci scabella et cymbala pedibus feriunt...* ; mais la plupart des manuscrits portent la leçon : *cum symphoniacis cabella... feriuntur*, qui a induit en erreur le commentateur, comme les autres glossateurs qui se sont interrogés sur le sens de ce mystérieux *cabella*.

29 : On trouve, dans *Exp.* XV,6 p. 206 l. 683 : «*Stoicos enim versus dicitur*».

30 : *Mus.* : *nam iudicium aurium*.

31 : Le scoliaste écrit toujours *pean* pour *peon* (voir ci-dessus, n. 24) ; la faute étant systématique, je ne l'ai pas corrigée.

32 : Ce passage a beaucoup souffert, le copiste n'ayant vraisemblablement pas disposé d'un exemplaire du *De musica* pour suivre le raisonnement ici resserré.

33 : *Mus.* : *et ideo ne pedes quidem istos appellandos putaverim*.

34 : On rencontre cet adverbe dans les *Exp.* XV,3 p. 200 l. 455 et le *Periph.* IV, 849 A 14.

35 : Ces rapports définissent les consonances parfaites : unisson, octave, quinte et quarte ; ce lien explicitement établi entre rythme et harmonie constitue une très intéressante originalité du commentateur par rapport à saint Augustin.

36 : Expression énigmatique : le commentateur précise à plusieurs reprises qu'*organum* désigne tout instrument de musique ; *organica musica* voudrait donc dire : la musique instrumentale ? D'après le contexte, cette expression désignerait plutôt l'harmonie (science des intervalles) par opposition au rythme.

37 : Augustin avait correctement écrit *utrique* et *neutri* ; le commentateur emploie assez fréquemment *uterque* au pluriel.

38 : Le génitif pluriel archaïque en *-um* au lieu de *-eorum* est fréquent sous la plume de Jean Scot (voir É. Jeuneau, *Com.*, p. 335 n. 10) ; on en rencontre plusieurs dans les *Expositiunculae*, qui sont peut-être le produit d'une influence stylistique de l'Érigène. J'ai toutefois jugé plus prudent de rétablir systématiquement entre crochets carrés la syllabe *or*.

39 : Augustin avait écrit, au contraire, *iucundissime*.

40 : *Mus.* : *dimidii*, ce qui amène le commentateur à commettre un contre-sens total.

41 : *Mus.* : *vernāt*.

42 : Cf. *Periph.* III, 656 C 1-2 : «...intellectuales numeri, in sola scientia substituti...» ; *Periph.* V, 881 D 9-882 A 8 : «Est autem monas, in qua omnium numerorum mirabili quadam adunatione fons unus manat. In ipsa enim binarius et ternarius unum sunt, et proprias rationes custodiunt, qua sibi invicem conveniunt, absque ulla mole corporea, absque ulla humanarum cogitationum phantasia seu phantasmate, seu phantasiae et phantasmatis copulatione, sed solo simplici et intelligibili intellectu subsistunt...» ; *Exp.* XIV,1 p. 186 ll. 38-42 : «Hoc autem dicit non quod ipsi numeri dum sint cubici, et in sola ratione substituti, materiales fuerint, sed quod a nobis, qui adhuc materiales et mortales sumus, eos intra nosmetipsos et

cogitamus et nominamus».

43 : Cf. *Periph.* I Sh.-W. p. 92 ll. 4-7 : «Si autem exemplo vis declarari quomodo habitus proportionalis in essentia invenitur, ex numeris elige exemplar. Numeri enim, ut aestimo, essentialiter in omnibus intelliguntur. In numeris namque omnium rerum subsistit essentia» ; *Periph.* III 651 B 10-C 5 : «Nam non numeros animalium, fruticum, herbarum aliorumque corporum seu rerum ad scientiam arithmeticae artis pertinere sapientes dicunt ; sed solos intellectuales, invisibiles, incorporeales, in sola scientia constitutos, in nullo vero subiecto praeterea substantialiter positos, arithmeticae attribuunt. Siquidem non ita in scientia vel intellectu, vel ratione, vel memoria, vel sensibus, vel figuris perspiciuntur, ut substantialiter unum sint ipsi cum his in quibus videntur. Propriam namque substantiam possident seipsos» ; *Periph.* III 651 D 3-652 A 5 : «Mag. Estne igitur ars illa (= arithmetica) naturalis ? Disc. Etiam et nulla naturalior, siquidem non solum aliarum trium matheseos sequentium se partium, hoc est, geometriae, musicae, astrologiae, immobile subsistit fundamentum, primordialisque causa atque principium, verum etiam omnium rerum visibilium et invisibilium infinita multitudo iuxta regulas numerorum quas arithmetica contemplatur substantiam accipit, teste primo ipsius artis repertore Pythagora summo philosopho, qui intellectuales numeros substantias rerum omnium visibilium et invisibilium esse certis rationibus affirmat».

44 : Cf. *Exp.* XIII,3 p. 167 l. 60 : «...apologiam, id est defensionem».

45 : Ce terme appartient au vocabulaire érigénien, pour désigner la contemplation ; on rencontre l'expression *altitudo theoriae* dans *Periph.* V 897 C 4 et 905 B 14, et l'expression *summitas theoriae* dans *Periph.* III 689 C 8-9.

46 : Cet adverbe, au sens de *indubitanter*, est caractéristique du vocabulaire érigénien : voir É. Jeaneau, *Com., Introduction*, p. 18, et p. 120 n. 7.

47 : Voir l'introduction.

48 : *Periph.* I Sh.-W. p. 180 l. 13 : «...vitio memoriae quod est oblivio» ; mais il est probablement superflu de faire remonter à Jean Scot un tel truisme !

49 : Cf. *Periph.* IV, 778 B 8-10 : «Nam si humana natura non peccaret, eique qui eam condiderat incommutabiliter adhaereret, profecto omnipotens esset» ; 782 C 1-9 : «Non enim homo, si non peccaret, inter partes mundi administraretur, sed eius universitatem omnino sibi subditam administraret, nec corporeis his sensibus mortalis corporis ad illum regendum uteretur, verum sine ullo sensibili motu vel locali vel temporali, solo rationabili contuitu naturalium et interiorum eius causarum, facillimo rectae voluntatis usu, secundum leges divinas aeternaliter ac sine errore gubernaret, sive in administratione partium, sive in administratione universitatis» ; 855 A 1-10 : «Vbi aperte datur intelligi quod si homo non peccaret, non solum interiori intellectu, verum etiam exteriori sensu naturas rerum et rationes summa facilitate, omni ratiocinationis necessitate absolutus, purissime contempleretur. Postquam vero peccavit, per organa exterioris sensus nonnisi solas sensibilibus superficies et quantitates et qualitates situs quoque et habitudines ceteraque quae corporeo sensui succumbunt, animus percipit» ; voir également *Periph.* III, 733 C 1-16, IV, 758 D 1-4, V, 914 B 2-11.

50 : *Periph.* III, 632 B 12-13 : «Et hoc exemplis naturae possumus argumentari», 633 B 8-9 : «Et hoc exemplis nostrae naturae possumus conficere», 651 A 10-12 : «...naturalibus exemplis... ratiocinationis via incipienda est», 662 B 13-14 : «...ad manifestissima naturae exempla recurramus».

51 : Cf. *Periph.* II Sh.-W. p. 186 l. 27-188 l. 4 : «Ignis enim cum sit per se invisibilis visibilem de se radium gignit qui etiam per se invisibilis esset naturae suae simplicitate subsistens si corpulentis crassisque naturis non immisceretur. Aiunt enim philosophi radium solis animalium sensibus incomprehensibilemque esse naturae ipsius subtilitatem non valentes sentire ; dum autem gradatim a solari corpore ad inferiora elimenta descendit paulatim incipit apparere, primum quidem in aethere purissimo vix lucere inchoat quoniam ipsius aetheris natura ipsi simillima est, progrediens vero longius ad superioris huius aeris partes paulatim clarescit, ac deinde in quantum crassiores naturas penetrat deorsum versus in tantum lucidius lucet sensibusque corporeis comprehensibilem se praestat. Verum ex ipso radio splendor luculentissimus totum mundum implens et ex omnium corporum superficie resiliens diversasque colorum species detegens emittitur. Ipse quoque naturali sua tenuitate corporales sensus effugeret si non se corporalioribus elimentis temperaret» ; *Periph.* V, 947 A 11-B 7 : «Ipse autem aer in omnibus suae semper subtilitatis et serenitatis immobilem custodit qualitatem, nec in nubibus corporascit, nec cum perturbationibus quas suffert perturbatur ; lucis capax et tenebrarum, dum sua natura neque luce augetur neque tenebris minuitur, calorem recipit et frigus, dum substantia ipsius nihil calore neque frigore patitur. Corpulentia siquidem quam ex terrenis aquaticisque vaporibus accipit, calet in eo aut friget, in nubes conglobatur, vertitur atque movetur in ventos, densatur in pluvias imbresque, coagulatur in nives grandinesque...» ; voir également, quoique dans un contexte différent, *Exp.* II,5 p. 46 ll. 977-981 : «In superioribus namque aeris partibus, quae ethereis spatiis adiungitur, flammas innocuas esse physici affirmant. Innocue vero propterea sunt, quia nullam corpulentiam, in qua ardeant, inibi reperiunt, quoniam tenuissimus spiritus in sublimitate aeris huius circumlabitur».

52 : Cf. *Periph.* IV, 761 A 15-B 2 : «Dei sapientia, quae eam creavit, eamque in unitatem sibi substantiae accepit...» ; 823 C 3-5 : «...nostram naturam, ut salvaret eam et in statum pristinum revocaret, in unitatem substantiae sibi adiunxit...».

53 : L'association de *credere* et *intelligere* est très fréquente chez l'Érigène.

54 : Voir l'introduction.

55 : *Periph.* I Sh.-W. p. 162 ll. 13-20 : «...duo operantur officinam corporis conflantia, aer et ignis. Ignea siquidem virtus, cuius sedes in corde est, cibi potusque subtilem per occultos poros in diversas corporis partes vaporem distribuit, foeculentum in secessum discernit ; sed ipse ignis nisi aereo spiritu insuffletur ciboque ac potu veluti quibusdam fomentis nutriatur cito exstinguitur, ac sine mora totum corporis aedificium solum collapsumque rigescit frigore vim caloris superante» ; *Periph.* V, 947 A 1-6 : «Aer iste quo circumfundimur et quo spirantia et respirantia per pulmones veluti per fabrinos folles ignem cordis semper sufflant, nullaue temporis momento sopiri eum natura sinit animalium, lucidas simul tetrasque fert nubes...»

56 : *Sive vigilando sive dormiendo* est une expression que l'on retrouve dans le *Periph.* II Sh.-W. (p. 126 ll. 1-14) et IV (791 B 5-C 1).

57 : Cf. *Periph.* IV, 854 A 5-B 1 : «Vbi enim sunt (sidera), ibi ea sentio in radiis oculorum meorum, qui illuc nulla mora interstante eriguntur, in quibus phantasiae praedictorum siderum formantur... Non alio modo de audiendi officio naturalis organi consideratio edocet. Auditus siquidem extra corporis spatia foras erumpit, ut sonorum seu vocum formulas in seipso expressas recipiat, sive longe sive prope ictu aeris effectas».

58 : Voir n. 49.

59 : Cf. *Periph.* III, 730 B 3-732 B 6, et notamment : «Visus siquidem est lux quaedam ex cordis igne primum nascens, deindeque in summitatem verticis ascendens, in eam videlicet partem quae a Graecis dicitur MENIKA, a Latinis vero membranula, qua cerebrum et ambitur et custoditur, per quosdam poros ad supercilia pupillasque oculorum derivata, unde velocissimo impetu, solarium radorum instar, foras prosiliens, prius propinqua loca et corpora, seu longissime constituta, tanta velocitate attingit, quam palpebra oculorum et tautonis supercilia... De quibus omnibus quisquis plenius scire desiderat, legat magnum Augustinum in *sexto de Musica* et in *libris Confessionum*, magnumque Gregorium Nyssaem in *Sermone de imagine*» ; voir également *Periph.* I Sh.-W. p. 122 l. 36-p. 124 l. 7 : «Quis enim nesciat oculum partem quandam corporalem capitis humidamque esse per quam visus radorum instar ex menica, hoc est membranula, cerebri foras funditur ? [Menica vero luminis naturam ex corde, ignis videlicet sede, recipit.] Est enim visus naturalis luminis in sensu videndi possidentis radiatim foras prosiliens emissio, quae cum caloribus formisque exteriorum sensibilibus corporum circumfunditur mirabili celeritate [ipsis coloratis visibilibus formis con-] -formatur». Sur l'emploi de *menica* au lieu de la forme usuelle *meninga*, voir la note de I. P. Sheldon-Williams relative à ce passage, p. 236 n. 134.

60 : *Periodus* est du genre féminin ; à la fin du commentaire du livre IV, le scoliaste l'emploie effectivement au féminin ; mais dans tout le présent passage il en fait un masculin. Ici encore, la faute étant systématique, je ne l'ai pas corrigée.

61 : Cf. *Praed.* p. 6, l. 35 : «adversus quendam saphrophilum nomine Gotes-calcum» ; l'apparat critique signale que les manuscrits portent *saphrophilum* ou *saphrofilum*, orthographe que l'on ne rencontre pas dans les manuscrits du *De musica* où se trouverait, selon le *Thesaurus Graecae linguae* de H. Estienne (éd. Hase-Dindorf, t. 7, p. 68), la seule occurrence de ce mot grec. Tous les glossateurs du *De musica* s'y sont intéressés.

62 : Voir l'introduction.

63 : Cf. *Periph.* I, Sh.-W. p. 108 ll. 4-13 : «Cuius inconcussae amicitiae inseparabilisque copulae exempla sunt multiplices numeri inter se invicem copulati, dupli tripli quadrupli caeterique id genus in infinitum, item particulares, ut sunt sesquialteri sesquitercii sesquiquarti caeterique huiusmodi, in quibus omnibus non solum integri numeri ad se invicem comparati proportionibus diversis pollent sed etiam singulorum numero- rum partes sibi invicem coniunctae proportionum rationibus insepara- biliter copulantur ; et non solum hoc in ipsis terminis numerorum verum etiam in proportionibus proportionum quas arithmetici proportionalitates appellant repperies» ; *Periph.* II, Sh.-W. p. 174 ll. 4-6 : «Numeri ex monade procedentes diversarum proportionum causae sunt, [proportiones vero proportionalitatum, proportionalitates armoniarum]» ; *Periph.* III, 630 C 12-631 A 5 : «Vt enim inter numerorum terminos, hoc est inter ipsos numeros, sub una ratione constitutos, similes proportiones ; ita inter omnes ordines naturales, a summo usque deorsum, participationes similes sunt, quibus iunguntur. Et quemadmodum in proportionibus numerorum proportionalitates sunt, hoc est, proportionum similes rationes, eodem modo in naturalium ordinationum participationibus mirabiles atque ineffabiles harmonias constituit creatrix omnium sapientia, quibus omnia in unam quandam concordiam, seu amicitiam, seu pacem, seu amorem, seu quocunque modo rerum omnium adunatio significari possit,

conveniunt. Sicut enim numerorum concordia, proportionis ; proportionum vero collatio, proportionalitatis : sic ordinum naturalium distributio, participationis nomen, distributionum vero copulatio, amoris generalis accepit, qui omnia ineffabili quadam amicitia in unum colligit».

64 : Voir n. 49.

65 : Voir l'introduction.

66 : Cf. *Periph.* I Sh. -W. p. 88 l. 3 : «ut sunt numeri seu corporales seu intelligibiles».

67 : Voir l'introduction. Cf. notamment : *Periph.* I, Sh.-W. p. 184 l. 32-p. 186 l. 9 : «A. Quid si quis dixerit patrem et filium non duas causas esse sed unam et inseparabilem causam, ipso filio dicente : 'Ego et pater unum sumus' ? N. Huic quoque respondendum : Tres causae divinae bonitatis de quibus nunc agimus non in ipsa essentia quae una atque eadem est sed in ipsa ipsius essentiae substantiarum vel personarum trinitate quaeruntur. Non enim confundit dualitatem personarum dum dicit : 'Ego et pater unum sumus'. Nam non ait : 'Ego et pater unum sum', sed 'sumus', ostendens et essentiae unitatem et substantiarum differentiam. Et si quidem diceret : 'Ego et pater et spiritus unum sumus', non aliter intelligeremus nisi trium substantiarum trinitatem in eiusdem essentiae unitate subsistentem et quamvis sic dictum esse non reperiamus verissime tamen ita esse intelligimus. Pater enim et filius et spiritus sanctus unum sunt et tres unum».

Patrick LE BŒUF
École des Chartes